



# CHEFS-D'ŒUVRE D'ORFÈVRE EUROPÉENNE

EUROPEAN  
SILVER  
MASTERPIECES

GALERIE  
BERNARD  
DE LEYE

CHEFS-D'ŒUVRE D'ORFÈVRE EUROPEENNE  
EUROPEAN SILVER MASTERPIECES

GALERIE  
BERNARD  
DE LEYE

CHEFS-D'ŒUVRE  
D'ORFÈVRE  
EUROPÉENNE

EUROPEAN  
SILVER  
MASTERPIECES

CATHERINE VERECKEN-MEERT



Bernard De Leye est actuellement un des plus fins connaisseurs en orfèvrerie ancienne. Depuis plus de trente ans, il se passionne pour cette branche des arts décoratifs, sélectionnant avec goût et pertinence des pièces d'orfèvrerie européennes pour sa galerie. Son amour pour l'orfèvrerie l'a amené à présenter l'étude d'une soixantaine de pièces majeures de l'orfèvrerie européenne.

Cet ouvrage présente par ordre chronologique, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, des œuvres révélant par leurs formes et leurs décors l'évolution des goûts et du registre décoratif au cours des siècles. Chacune de ces pièces est reproduite avec détails afin que l'amateur ébloui ou le collectionneur averti puisse en apprécier le raffinement d'exécution et la beauté des matières utilisées, essentiellement l'argent, le vermeil et l'or.

L'orfèvrerie se définit comme l'art de donner une forme aux métaux précieux. C'est une des rares disciplines des arts décoratifs qui combine parfaitement l'esthétique et la fonction, qu'elles soient religieuses ou profanes. À travers les âges, l'homme a toujours voulu parer les objets usuels d'un certain faste. L'orfèvrerie constitue l'aboutissement ultime de cette recherche. Les artistes appelés orfèvres, toujours en quête de raffinement, ont de tout temps associé leur maîtrise technique à une grande créativité.

Chaque œuvre présentée témoigne en outre du goût et du statut de son ancien propriétaire. L'usage, à l'époque, d'un poinçonnage rigoureux permet aujourd'hui, grâce à de nombreuses recherches, d'identifier les orfèvres et de replacer leurs productions dans un contexte extrêmement précis.

La galerie Bernard De Leye vous invite à un parcours à la rencontre de ces orfèvres exceptionnels et de leurs plus belles réalisations.

Bernard De Leye is certainly one of the finest experts in goldsmiths' wares of his time. For more than 30 years he has had a passion for this branch of decorative arts and has selected for his gallery European gold and silver wares with taste and judiciousness. His passion led him to make a study of about sixty major European goldsmiths' wares.

This study presents in chronological order from the XVI<sup>th</sup> to the XIX<sup>th</sup> century goldsmiths' wares revealing by their shape and decor the evolution of taste and decorative style throughout the centuries. Each piece is reproduced in details so that the amateur filled with wonder as well as the informed collector could appreciate the refinement of the execution and the beauty of precious metals such as silver, vermeil and gold.

Goldsmith's art can be defined as the art of giving a shape to precious metals. It is one of the few branches of decorative arts which combines perfectly aesthetics and functions be it religious or secular. Throughout the years man has always attempted to give the usual daily objects a certain splendour. Goldsmith's wares are the result of this attempt. The artists called goldsmith in search of refinement and sophistication have always combined technical mastery and creativity.

Each piece also reveals the taste and the status of the owners. The use at that time of a rigorous stamping makes it possible today, thanks to numerous research, to identify the goldsmith and to put his production in an extremely accurate context.

The Gallery Bernard De Leye invites you to come and meet these exceptional goldsmiths and their most beautiful achievements.

xvi<sup>e</sup> siècle ~ 16<sup>th</sup> century

- 10 Bras de reliquaire ~ Reliquary arm  
1535-1554 ~ Auxerre ~ Jean Mamerot
- 12 Reliquaire de Sainte Apolline ~ Reliquary of Saint Apollina  
1537-1538 ~ Louvain ~ Leuven ~ Matthijs Oten
- 16 Plat d'offrande ~ Alms plate  
circa 1550 ~ Saint-Jacques-de-Compostelle ~ Santiago de Compostela
- 18 Paire de salières ~ Pair of saltcellars  
1561 ~ Bruges ~ Joos de Voldere

xvii<sup>e</sup> siècle ~ 17<sup>th</sup> century

- 20 Plaquette *La flagellation du Christ* ~ Plaquette *The Scourging of Christ*  
circa 1600-1625 ~ Pays-Bas ~ Netherlands  
signé·signed Arent van Bolten
- 22 Molenbeker ~ Wager cup  
1608-1610 ~ Anvers ~ Antwerp  
Orfèvre marquant d'un moulin à vent  
Silversmith marking with a windmill
- 24 Plaquette *La tentation du Christ* ~ Plaquette *The Temptation of Christ*  
circa 1610 ~ Pays-Bas ~ Netherlands  
Attribué à·Attributed to Paulus Van Vianen
- 26 Plat ~ Plate  
circa 1630 ~ Valenciennes  
Orfèvre marquant d'un T sommé de deux cornes de cerf  
Silversmith marking with a T on antlers trophy
- 28 Paire de flambeaux ~ Pair of candlesticks  
1650-1670 ~ Namur ~ Paul Wanson
- 30 Monstrance ~ Monstrance  
1652-1653 ~ Anvers ~ Antwerp ~ Jan Herck
- 34 Tasse de chasse ~ Hunting cup  
1665 ~ Tours ~ Pierre Rogue
- 36 Paire de pique-cierges ~ Pair of *pique-cierges*  
1686 ~ Angers ~ Jean Gallisson
- 38 Bougeoir à main ~ Chamber candlestick  
1690 ~ Paris ~ Louis II Loir
- 42 Plaquette *La crucifixion* ~ Plaquette *The crucifixion*  
1691-1695 ~ Augsburg ~ Augsburg ~ Élias Jäger
- 46 Coffret de toilette ~ Toilet box  
1697-1704 ~ Paris

xviii<sup>e</sup> siècle ~ 18<sup>th</sup> century

- 48 Paire de surtouts ~ Pair of centrepieces  
circa 1700-1725 ~ Naples
- 50 Paire de boîtes de toilette ~ Pair of toilet boxes  
1705 ~ Paris ~ Jean Picart
- 52 Paire de saupoudroirs ~ Pair of sugar casters  
1717 ~ Paris ~ Nicolas-François Chéron
- 54 Aiguière ~ Ewer  
1719 ~ Paris ~ Philippe Rougemaille
- 56 Coupe ~ Cup  
circa 1720 ~ Dresde  
Attribué à·Attributed to Johann Heinrich Köhler
- 58 Paire de boîtes de toilette ~ Pair of toilet boxes  
1726 ~ Paris ~ Jacques Loir
- 60 Montre de carrosse ~ Coach clock  
circa 1730 ~ Sorau ~ Augustin Metzken
- 62 Écuelle couverte ~ Covered bowl  
circa 1730 ~ Colmar ~ Jean Adam Schrick
- 64 Boîte à racines ~ Root box  
1733 ~ Paris ~ Aymé Joubert
- 68 Surtout de table ~ Centrepiece  
circa 1735 ~ Augsburg ~ Augsburg ~ Georg Lorenz Gaap II
- 70 Fontaine à vin ~ Wine urn  
1736-1737 ~ Bruges  
Orfèvre marquant d'une tige fleurie  
Silversmith marking with a flowered stem
- 72 Chocolatière ~ Chocolate pot  
1736-1738 ~ Courtrai ~ Kortrijk ~ Jan Laridon
- 74 Carnet de bal ~ Dance card  
1737 ~ Paris ~ Germain Blain
- 76 Écuelle couverte et son présentoir ~ Covered bowl and stand  
circa 1740 ~ Albi ~ Jean II Vieusseux
- 78 Théière ~ Teapot  
1742 ~ Dunkerque ~ Guillaume Angilles
- 82 Tabatière ~ Snuffbox  
1743 ~ Paris
- 86 Boîte à racines ~ Root box  
1749 ~ Paris ~ François Joubert
- 88 Écritoire et pendule de bureau ~ Inkstand and study-room clock  
1752 ~ Paris ~ François-Thomas Germain

- 102 Sucrier ~ Sugar bowl  
1755 ~ Paris ~ Éloi Guérin
- 104 Paire de flambeaux ~ Pair of candlesticks  
1755 ~ Paris ~ Jacques Roëttiers
- 106 Paire de flambeaux de toilette ~ Pair of toilet candlesticks  
1756 ~ Paris ~ François Joubert
- 108 Théière ~ Teapot  
1761 ~ Mons ~ Joseph-Philippe Ghienne
- 110 Pendule ~ Clock  
1764 ~ Paris ~ Jean-Baptiste Gillet
- 112 Présentoir ~ Stand  
1764 ~ Paris ~ François-Thomas Germain
- 114 Plat ~ Plate  
1764 ~ Paris ~ François-Thomas Germain
- 118 Bouilloire ~ Kettle  
1765 ~ Paris ~ François-Thomas Germain
- 122 Tabatière ~ Snuffbox  
1765 ~ Paris ~ Louis-Philippe Demay
- 124 Cafetière Marabout ~ Marabout coffee pot  
1767 ~ Paris ~ Guillaume Loir
- 126 Cloche couvre-plat ~ Dish cover  
1768 ~ Saint-Petersbourg ~ Saint-Petersburg ~ Johann Friedrich Köpping
- 128 Écuelle couverte et son présentoir ~ Covered bowl and stand  
1769-1770 ~ Strasbourg ~ Jacob Heinrich Henri Alberti
- 130 Aiguière et son bassin ~ Ewer and bassin  
1770 ~ Paris ~ Jean-Baptiste-François Chéret
- 138 Bâton de maître d'hôtel du Roi Louis XVI ~ Bâton de maître d'hôtel of King Louis XVI  
circa 1774-1781 ~ Paris  
Aux armes du Roi de France ~ Bearing the arms of the Roi de France
- 144 Aiguière et son bassin ~ Ewer and bassin  
1776 ~ Toulouse ~ Louis II Samson
- 146 Tabatière ~ Snuffbox  
1776 ~ Paris ~ Pierre-François Drais
- 150 Cafetière ~ Coffee pot  
1777 ~ Bruxelles ~ Brussels ~ Michel-Paul-Joseph Dewez
- 152 Paire de terrines couvertes et leurs présentoirs ~ Pair of tureens and their stands  
1777 ~ Paris ~ Charles-Louis Auguste Spriman

- 158 Paire de candélabres à deux branches ~ Pair of two-branched candelabra  
1779 ~ Bruxelles ~ Brussels  
Orfèvre marquant d'une flèche sommée de trois cercles  
Silversmith marking with an arrow topped by three circles
- 160 Paire de candélabres à trois branches ~ Pair of three-branched candelabra  
1780 ~ Paris ~ Charles-Louis Auguste Spriman et Pierre-François Goguelye
- 164 Statuette de Catherine la Grande ~ Statuette of Catherine the Great  
circa 1780-1810 ~ Saint-Petersbourg ~ Saint-Petersburg
- 166 Paire de saucières ~ Pair of sauceboats  
circa 1780 ~ Hanovre ~ Hanover ~ Franz Peter Bunsen
- 170 Rafrichissoir ~ Wine cooler  
1782 ~ Vienne ~ Vienna ~ Joseph Ignaz Würth

XIX<sup>e</sup> siècle ~ 19<sup>th</sup> century

- 174 Paire de drageoirs ~ Pair of sweetmeat dishes  
1798-1809 ~ Paris ~ Marc Jacquart
- 176 Nef de table du service du Grand-Duc Mikhaïl Pavlovitch  
Table nef from the service of Grand Duke Mikhaïl Pavlovitch  
1819-1838 ~ Paris ~ Martin-Guillaume Biennais
- 178 Cloche couvre-plat ~ Dish cover  
1823-1825 ~ Paris ~ Jean-Baptiste-Claude Odier
- 190 Trois bracelets ~ Three bracelets  
circa 1845 ~ Paris ~ François Mellerio
- 193 Table des catalogues d'expositions ~ Table of exhibition catalogs
- 194 Bibliographie ~ Bibliography
- 198 Index

BRAS DE RELIQUAIRE ~ RELIQUARY ARM

1535-1554 ~ AUXERRE ~ JEAN MAMEROT

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent et vermeil ~ Silver and silver-gilt

Hauteur: 37,5 cm

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: cet objet porte uniquement le poinçon d'orfèvre car les poinçons de contremarque de la ville d'Auxerre ne sont apparus qu'en 1554.  
~ Maître Orfèvre Jean Mamerot



**JEAN MAMEROT**

Né en 1510 il est cité orfèvre à Auxerre de 1535 à 1567. Un calice et une patène de Jean Mamerot font partie des trésors de l'église de l'Yonne et ces derniers sont également uniquement poinçonnés du maître orfèvre.

En 1567, la ville d'Auxerre est prise par les huguenots. Elle sera pillée de ses trésors d'église et une grande partie de ses trésors d'orfèvrerie disparaîtront à jamais. Jean Mamerot sera nommé responsable de la conservation des objets les plus précieux et les placera dans les dépendances de sa maison. Après la guerre de Cent ans, la ville put récupérer une partie de ses richesses, mais on estime que près de six tonnes de pièces d'orfèvrerie ont été emportées et fondues par les chefs protestants.

~ *Les orfèvres de l'Yonne* - Arnaud de Chassey - Éditions d'Art Somogy - 2005

**PROVENANCE**

Ancienne collection Spitzer

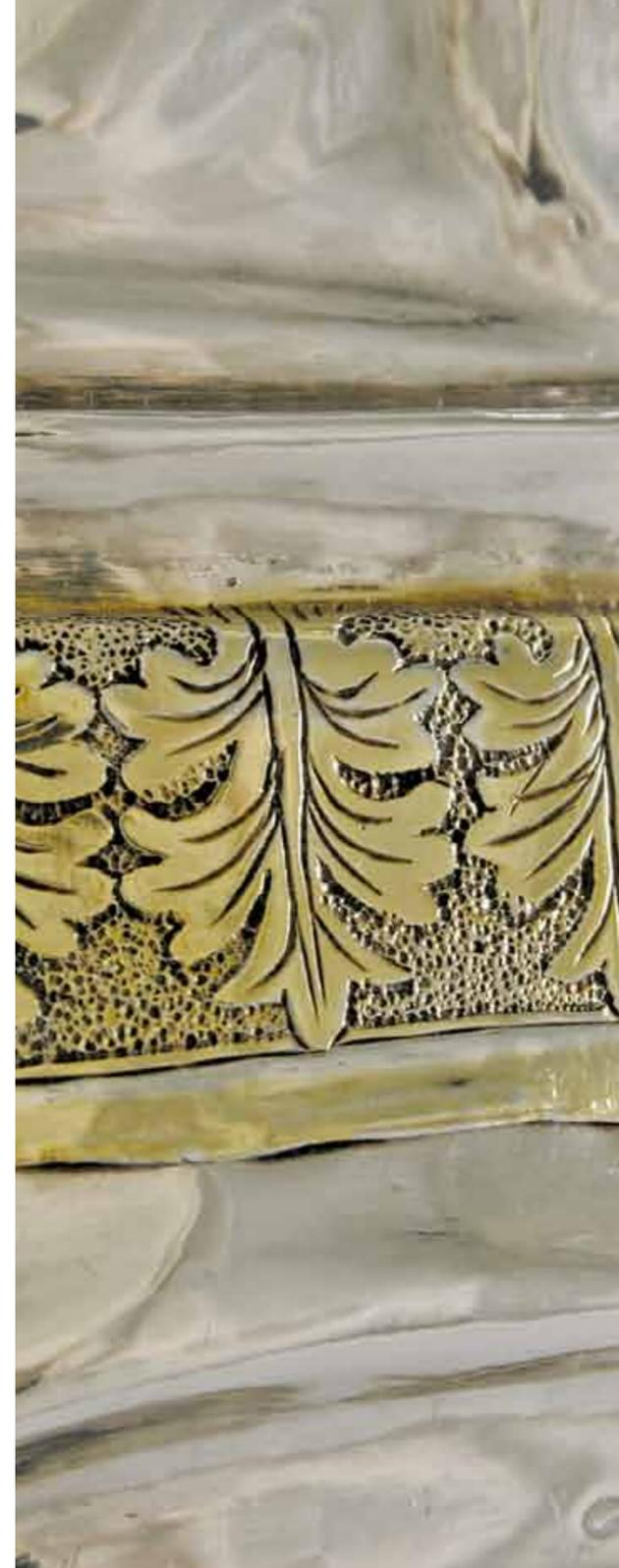
Il s'agit d'un rare modèle de reliquaire figurant un bras bénissant d'évêque ganté avec anneau épiscopal. L'avant-bras droit est habillé d'une manche plissée dont la bordure en vermeil est gravée d'un décor de feuilles en palmettes sur fond amati. Le bras est constitué d'une âme en bois recouverte de feuilles d'argent. Ce reliquaire évoque l'attitude classique de la main bénissante avec le majeur et l'index tendu. La face interne contient une cavité rectangulaire prévue pour abriter la relique, aujourd'hui absente. Son encadrement en vermeil est mouluré et bordé d'une frise de godrons, le tout maintenu par rivets en rosaces. Ce type de reliquaire est dit morphologique car il représente la partie du corps qui constitue la relique initiale.

Cette main bénissante est remarquable par la finesse de son rendu hyperréaliste caractéristique pour le XVI<sup>e</sup>. L'orfèvrerie médiévale a connu un développement exceptionnel en liaison étroite avec le culte des saints et des reliques. La popularité du culte des reliques, attestée depuis le haut Moyen Age, ne cessa de croître jusqu'à ce que les réformateurs et les humanistes du XVI<sup>e</sup> critiquent cette pratique.

[C.V.]

L'histoire des reliques commence avec les récits évangéliques. Elle s'accélère avec l'invention de la Vraie Croix et se généralise à travers toute l'Europe chrétienne. Des miracles les authentifient et un lien personnel s'établit entre elles et des fidèles, y compris le bas-clergé, peu porté au transcendantal. Cette œuvre n'a rien à voir avec les mêmes objets encore conservés en Basse-Bretagne et qui restent au niveau artisanal. Ici Jean Mamerot fait preuve de tout son art, en particulier dans le rendu du gant recouvrant la main bénissante. C'est le même qui tria pour les fondre les trésors sacrés enlevés par les protestants, ironie de l'histoire. [C.P.]

The history of relics began with the Gospel stories, gained momentum with the invention of the True Cross and became widespread across Christian Europe. Relics were authenticated by miracles and an emotional bond appeared between them and the faithful, including the lower clergy, who was little inclined to the transcendental. This work is quite different from those still preserved in Lower Brittany and were produced by local craftsmen. With this arm and more specifically the rendering of the glove worn by the blessing hand, Jean Mamerot makes the most of his talent. Ironically Jean Mamerot is the very silversmith who sorted out the sacred treasures stolen by the Protestants to melt them.



RELIQUAIRE DE SAINTE APOLLINE ~ RELIQUARY OF SAINT APOLLINA  
1537-1538 ~ LOUVAIN ~ LEUVEN ~ MATTHIJS OTEN

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent et vermeil ~ Silver and silver-gilt

Hauteur: 42 cm

Diamètre base: 14,3 cm

Poids: 963 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

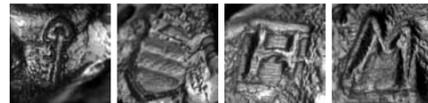
Sous la base: Marques de la ville, Lettre annale, Orfèvre

~ Poinçons de la ville de Louvain:

une clef + le blason de la ville

~ Lettre annale H pour les années 1537-1538

~ Maître Orfèvre Matthijs Oten



MATTHIJS OTEN

Se dit aussi Oyen ou Oyetten. Fils de Jan, Matthijs est un orfèvre originaire de Diest. En 1519, il aurait signé un contrat pour la réalisation d'un calice pour le prieuré de Bethléem à Herent. Au milieu du XVI<sup>e</sup>, il quitte Diest pour travailler et habiter à Louvain. Il décède en 1555.

Cinq autres pièces de cet orfèvre sont actuellement connues et répertoriées:

- ~ 1534 - UN CALICE  
Église Sainte-Marguerite - Baardgem
- ~ 1539 - UN MONSTRANCE CYLINDRIQUE  
Église Saint-Amand - Geel
- ~ CIRCA 1545 - UN MONSTRANCE CYLINDRIQUE  
Église Sainte-Gertrude - Landen
- ~ 1545 - UN MONSTRANCE CYLINDRIQUE  
Église Saint-Amand - Hamme-Mille
- ~ 1550 - UN OSTENSOIR-RELIQUAIRE  
Abbaye d'Ophain-Bois-Seigneur-Isaac





Ce reliquaire repose sur un pied circulaire dont la tranche moulurée est soulignée par une frise brettée. Le premier ressaut est constitué de godrons très saillants, décor qui se retrouve sur le nœud, ainsi que sur la base et le sommet du cylindre. Le ressaut du pied est décoré d'une superbe frise en feuilles d'acanthe. De part et d'autre du reliquaire, on trouve deux colonnes sur lesquelles sont disposés sainte Apolline et saint Éloi. L'un et l'autre reposent sur un motif en volute se terminant par une tête en grotesque. La partie supérieure est ornée de quatre petites têtes de bélier. Le reliquaire est sommé d'un Corpus Christi posé sur une croix.

Ce reliquaire est dans la plus pure tradition du xvi<sup>e</sup> siècle. Les godrons saillants, les volutes se terminant en grotesque et la représentation des têtes de bélier se retrouvent sur les modèles de gravures des monstres de l'époque. Le cylindre en verre porte au centre, un décor en vermeil constitué de deux volutes affrontées enserrant une fleur qui devait contenir initialement une relique de dent de sainte Apolline.

Apolline ou Apollinie vivait sous le règne de l'empereur Dèce à Alexandrie [iii<sup>e</sup> siècle]. Menant une vie dévouée à la Vierge et aux malades, des jeunes païens lui demandent un jour d'injurier le Christ. Se refusant à leur demande, elle sera battue et aura la mâchoire brisée par ses bourreaux. La menaçant de la jeter vivante dans un bûcher si elle ne renie pas sa foi, Apolline s'élancera elle-même dans les flammes. Sainte Apolline, vierge, deviendra une martyre. Au xi<sup>e</sup> siècle, lors de la première croisade, l'empereur de Constantinople offre à Roger II, comte de Foix, une des dents de cette sainte. Elle est généralement représentée avec une tenaille comme attribut. [C.V.]

This reliquary is executed in the purest tradition of the 16<sup>th</sup> century. Bulging gadroons, scrolls terminating in grotesque and representations of rams' heads may be found on the different models of engravings which decorate the monstrances dating from that period. The glass cylinder hosts in its centre a silver-gilt decoration composed of two opposed scrolls holding a flower, which probably initially contained the relic of a tooth of Saint Apollina.

Apollina or Apollinia lived in Alexandria during the reign of Emperor Dèce [3<sup>rd</sup> century]. Her life was dedicated to the Virgin and to the sick. One day, young pagans ordered her to insult the Christ. When she refused, they battered her and broke her jaw. They threatened to throw her alive in a pyre if she did not renounce her faith. Apollina threw herself into the flames. Saint Apollina, virgin, became a martyr. In the 11<sup>th</sup> century, during the first Crusade, the Emperor of Constantinople gave as a present to Roger II, Comte de Foix, one of the teeth of that Saint. Apollina is usually represented with pliers as attributes.

PLAT D'OFFRANDE ~ ALMS PLATE

CIRCA 1550 ~ SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE ~ SANTIAGO DE COMPOSTELA

L'orfèvrerie espagnole demeure mal connue, en particulier celle du XVI<sup>e</sup> siècle, si abondamment ravitaillée en métaux précieux par les armadas du Nouveau Monde. Ce plat d'offrande porte le poinçon de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, et également au centre deux coquilles inséparables de l'image de l'apôtre. Étant l'un des phares de la chrétienté médiévale, le trésor de la cathédrale réunit encore un ensemble unique d'orfèvreries provenant de toute l'Europe du Moyen-Âge. Ce qui expliquerait le caractère surprenant et composite de cette décoration, en se souvenant aussi que nous sommes à la limite du monde musulman, autant d'influences que les orfèvres locaux ont pu conjuguer avec bonheur. [C.P.]

Little is known about Spanish silver, especially sixteenth century one, when the country was supplied with huge quantities of precious metals by the galleons from the New World. This alms plate bears the hallmarks of the city of Santiago de Compostela and its central design depicts two scallop shells emblematic of the apostle. Being one of the highlights of medieval Christendom, the treasury of the cathedral still gathers a unique collection of silverware from the whole of medieval Europe. This diversity and the nearby Islamic world are as many influences which local silversmiths may have combined and may account for the surprising, and composite character of this plate's design.

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent et vermeil ~ Silver and silver-gilt

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

- ~ Poinçon de la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle [Santiago de Compostela] pour le milieu du XVI<sup>e</sup>
- ~ Ce poinçon de reconnaissance de la ville est rarissime
- ~ Maître Orfèvre non identifié à ce jour



Le plat circulaire porte une bâte unie et un marli décoré d'ogives gothiques alternées. Le centre du plat, légèrement bombé et séparé par une petite rigole, est repoussé sur fond amati de pampres de vigne qui entourent un arbre et deux coquilles serties d'un cordon, symbole de saint Jacques de Compostelle. Ce coquillage marin considéré comme l'attribut de saint Jacques est l'emblème principal de Compostelle. Il était cousu sur les vêtements des pèlerins et ce motif sera largement reproduit dans les arts décoratifs. [C.V.]



PAIRE DE SALIÈRES ~ PAIR OF SALTCELLARS

1561 ~ BRUGES ~ JOOS DE VOLDERE

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé et cristal de roche ~ Silver-gilt and rock crystal

Hauteur: 11,5 cm

Diamètre: 9 cm

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Marque de la ville, Lettre annale, Orfèvre

Identification des poinçons par Madame Nicole Cartier, docteur en histoire de l'art

~ Poinçon de la ville de Bruges: une tête de lion couronnée.

Ce n'est qu'en 1612, qu'apparaît le second poinçon de ville. Une grande partie des plaques d'inculpation de la ville de Bruges ont été perdues mais il nous reste des copies manuscrites nous permettant de dater l'argenterie de cette période.

~ Lettre annale: un P gothique identifié pour l'année 1561

Une pièce portant ce même poinçon et de la même année fait partie des collections du National Museum of Wales à Cardiff. Un collier de la confrérie de Saint-Sébastien de Bruges est insculpé de la lettre gothique O, et daté de 1560 pour Claude Carondelet dont il porte les armes. Le dessin du poinçon du collier est dans le même écu rectangulaire et est similaire à la lettre annale P des salières.

~ Maître Orfèvre: Joos de Voldere

Poinçon attribué à l'orfèvre Joos de Voldere ou de Vuldere marquant d'un symbole de Godiva ou d'un lion contourné à grande queue sinueuse.

Il s'agit d'une exceptionnelle paire de salières en cristal de roche avec monture en vermeil ornée de topazes et de tourmalines. Cet objet est actuellement considéré comme la troisième pièce civile connue au poinçon de Bruges de cette période.

Durant l'époque bourguignonne, l'or, le vermeil et l'argent étaient associés au cristal de roche et à d'autres pierres semi-précieuses. En 1465, est découvert à Bruges une technique pour travailler le cristal. Cette ville devient ainsi au XVI<sup>e</sup> siècle, un centre réputé pour la taille du cristal de roche. Le cristal de roche était extrait dans les Alpes et dans le Brisgau à Fribourg, où sont relevés en 1535, quarante maîtres coupeurs de cristal. Ce cristal est exporté à Bruges, Strasbourg, Augsbourg ou Paris. Cette pierre dure était très recherchée pour sa transparence et sa forme irrégulière. [C.V.]



Bruges, à l'image de Venise, devient au XVI<sup>e</sup> siècle, une ville-monde où tout est possible, où toutes les productions humaines sont rassemblées. Cette concentration inouïe de richesses n'est pas sans conséquence sur la production artistique locale, et, en 1465, le cristal de roche y est travaillé, à l'instar de Byzance et de l'Égypte au haut Moyen-Âge. Mais c'est au profit, non plus de la religion, mais d'une bourgeoisie sûre d'elle-même et qui entend bien le montrer, même dans les actes de la vie courante. La distinction passe par le luxe et cette rarissime paire de salières le prouve bien, montrant aussi la pérennité de ces marchands-conquêteurs qui marquèrent si profondément le destin des Dix-Sept Provinces regroupée par les ducs de Bourgogne et Charles Quint. [C.P.]

In the fifteenth century Bruges became a city-world like Venice where everything was possible and all human productions were gathered. This fantastic concentration of wealth had a great impact on local artistic production, and in 1465 rock crystal was cut there, as in Byzantium and Egypt in the High Middle Ages. However, this was not done to the benefit of the clergy, but to that of a bourgeoisie full of a self-confidence it was determined to show even in everyday life. Distinction meant luxury and this extremely rare pair of saltcellars comes as a piece of evidence of this - it also illustrates the continuity of these merchants-conquerors who so deeply influenced the destiny of the 17 Provinces.



PLAQUETTE *LA FLAGELLATION DU CHRIST* ~ PLAQUETTE *THE SCOURGING OF CHRIST*

CIRCA 1600-1625 ~ PAYS-BAS ~ NETHERLANDS ~ SIGNÉ · SIGNED ARENT VAN BOLTEN

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 14,7cm

Largeur: 10,4 cm

**DESCRIPTION DE LA SIGNATURE**

Signature AVB attribuée à Arent van Bolten de Zwolle

Les plaquettes en argent sont très rarement signées ou poinçonnées.

Aucune des plaques actuellement connue d'Arent van Bolten ne porte un poinçon de marque de la ville de Zwolle.



**ARENT VAN BOLTEN**

Orfèvre et dessinateur, né à Zwolle probablement en 1573. De 1573 à 1603, il n'y a aucune trace d'Arent van Bolten dans les archives, à part une mention dans le testament de son oncle Johan van Bolten, bourgmestre de la ville. Il voyagea à Rome en 1596 et visita vraisemblablement Venise et Florence en 1602. Entre la date de son mariage en 1603 et celle de son décès présumé en 1625, Arent van Bolten est signalé de nombreuses fois dans des documents officiels mais sa profession d'orfèvre et de dessinateur n'est jamais évoquée.

Des dessins d'Arent van Bolten signés *Bolten von Swol* sont conservés au British Museum de Londres et au Rijksmuseum d'Amsterdam. Bon nombre de ses dessins sont des projets d'orfèvreries pour des coupes, des salières ou des vases. Sa production nous laisse également des dessins étonnants d'animaux fantastiques et grotesques.

Une série de douze plaquettes en bronze d'Arent van Bolten représentant la Passion du Christ sont conservées au Rijksmuseum. [C.V.]

~ *Dutch silver - Embossed plaquettes, Tazze and Dishes* - J.W. Frederiks

~ 1952 - pp. 172-191 n° 108-122

**ŒUVRES REPÉRÉES**

Rijksmuseum, Amsterdam

Frisian Museum, Leeuwarden

Deutsches Historisches Museum, Berlin

Schlossmuseum, Berlin

Kunstgewerbe Museum, Cologne

L'orfèvrerie des Provinces-Unies est bien entendu dominée par la famille Van Vianen, en particulier Paul [1570-1614] qui met au point son style «auriculaire» où le détail se trouve véritablement dissous dans une totalité baroque avant l'heure. Notre œuvre se situe aux antipodes de cet univers, dotée d'une composition extrêmement structurée, parfaitement rendue par un orfèvre possédant une maîtrise consommée dans le rendu de la perspective. La plaquette devait constituer un élément d'un ensemble qui nous échappe: reliquaire, reposoir ou tabernacle pour un sanctuaire catholique ou protestant. [C.P.]

The Van Vianens were admittedly the most prominent silversmiths in the United Provinces especially Paulus [1570-1614] who developed his "auricular" style where details are actually dissolved in a whole anticipating on the baroque. The work we present here is poles apart from this conception as it is characterized by a highly structured composition, perfectly rendered by a silversmith who masters the art of perspective. This panel must have been part of a whole that remains undefined ~ reliquary, altar of repose or tabernacle for a Catholic or Protestant sanctuary.



MOLENBEKER ~ WAGER CUP

1608-1610 ~ ANVERS ~ ANTWERP

ORFÈVRE MARQUANT D'UN MOULIN À VENT ~ SILVERSMITH MARKING WITH A WINDMILL

DONNÉES MATÉRIELLES  
Argent ~ Silver

Hauteur: 24,8 cm  
Poids: 205 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sur le col de la coupe: Marque de la ville, Lettre annale, Orfèvre  
~ Poinçon de la ville d'Anvers: une main couronnée  
~ Lettre annale pour les années 1608-1609: lettre Y  
~ Maître Orfèvre: provisoirement non identifié



Sur le moulin: Ville, Lettre annale, Orfèvre  
~ Poinçon de la ville d'Anvers: une main couronnée  
~ Lettre annale pour les années 1609-1610: lettre Z  
~ Maître Orfèvre: marquant d'un moulin à vent



Ce gobelet à facéties désigné sous le nom de *molenbeker* connut un réel engouement à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet objet est typiquement anversois et se caractérise par une coupe renversée sommée d'un moulin à vent dont les ailes sont mobiles. Selon la tradition, le convive devait souffler dans le tuyau en argent pour faire tourner les ailes et vider le contenu de son gobelet avant que les ailes du moulin ne cessent de tourner.

La coupe campaniforme est gravée à la base de réserves à volutes feuillagées cernées par des cuirs. Au centre du gobelet, entre deux filets en applique, un bandeau orné de feuillages gravés contenant deux mascarons à muse de lion en applique. Le haut du gobelet porte des godrons rayonnants repoussés alternés de canaux avec chute de coquilles. Un cylindre figurant une maçonnerie porte quatre consoles surmontées d'un moulin à vent. Un meunier se tient à la porte, une échelle est descendue par un ouvrier portant un sac précédé d'un Cupidon. Le moulin est appliqué d'un tuyau en argent permettant de souffler l'air. [C.V.]

Ce hanap de mariage est caractéristique de la production anversoise et du caractère festif de la société flamande. Notre orfèvre en profite pour bâtir toute une scène animée de très petits personnages. Comment ne pas penser aux noces paysannes dont le cortège nuptial défile devant un moulin, scènes peintes à satiété par Jan Brueghel et son fils Pieter à la même époque. [C.P.]

This wedding goblet is characteristic of Antwerp's production and the festive nature of the Flemish society, and our silversmith took advantage of it to stage a whole series of tiny characters. This inevitably reminds us of those country weddings with the wedding parade walking past a windmill that were so abundantly painted by Jan Brueghel and his son Pieter at the same period.



PLAQUETTE *LA TENTATION DU CHRIST* - PLAQUETTE *THE TEMPTATION OF CHRIST*

CIRCA 1610 - PAYS-BAS - NETHERLANDS - ATTRIBUÉ À · ATTRIBUTED TO PAULUS VAN VIANEN

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent - Silver

Hauteur: 15,7 cm

Diamètre base: 13,2 cm

Poids: 122 gr

*Sans poinçons*

PAULUS VAN VIANEN

Orfèvre et dessinateur hollandais, né à Utrecht en 1570. Paulus van Vianen est avec son frère Adam un artiste de grand renom. Il travaille entre autres pour la Cour du roi Rodolphe II à Prague où il décède en 1613. Paulus van Vianen doit sa réputation à la réalisation de plaques dont il tire les sujets de la Bible ou de la mythologie classique. Comparables à de véritables tableaux d'argent, ses compositions et le rendu des visages et des matières sont traités avec finesse et réalisme. La composition des paysages avec des éléments architecturaux en arrière-plan lui est caractéristique.

L'œuvre des frères van Vianen est à mettre en regard avec celle des plus prestigieux orfèvres d'Augsbourg et de Nuremberg à la même époque. Ses œuvres font partie des plus grandes collections mondiales telles que le Rijksmuseum d'Amsterdam. Les plaques de Van Vianen sont comparables à celles exécutées par les plus prestigieux orfèvres d'Augsbourg et de Nuremberg. La production de ces plaquettes a principalement eu lieu aux Pays-Bas et en Allemagne, elles servaient à garnir les châsses ou les portes de tabernacles.

PAULUS VAN VIANEN

Dutch goldsmith and designer, born in Utrecht, Paulus Van Vianen is together with his brother Adam, an artist of great repute. He worked in particular for the Court of King Rodolphe II in Prague. Quite often, Paulus Van Vianen finds his inspiration in classical mythological or biblical themes. In his panels, the rendering of landscapes with architectural compositions standing in the background, is quite typical. Paulus Van Vianen treats his compositions as well as each material such as the rendering of faces and drapes with softness, sensitivity and realism.

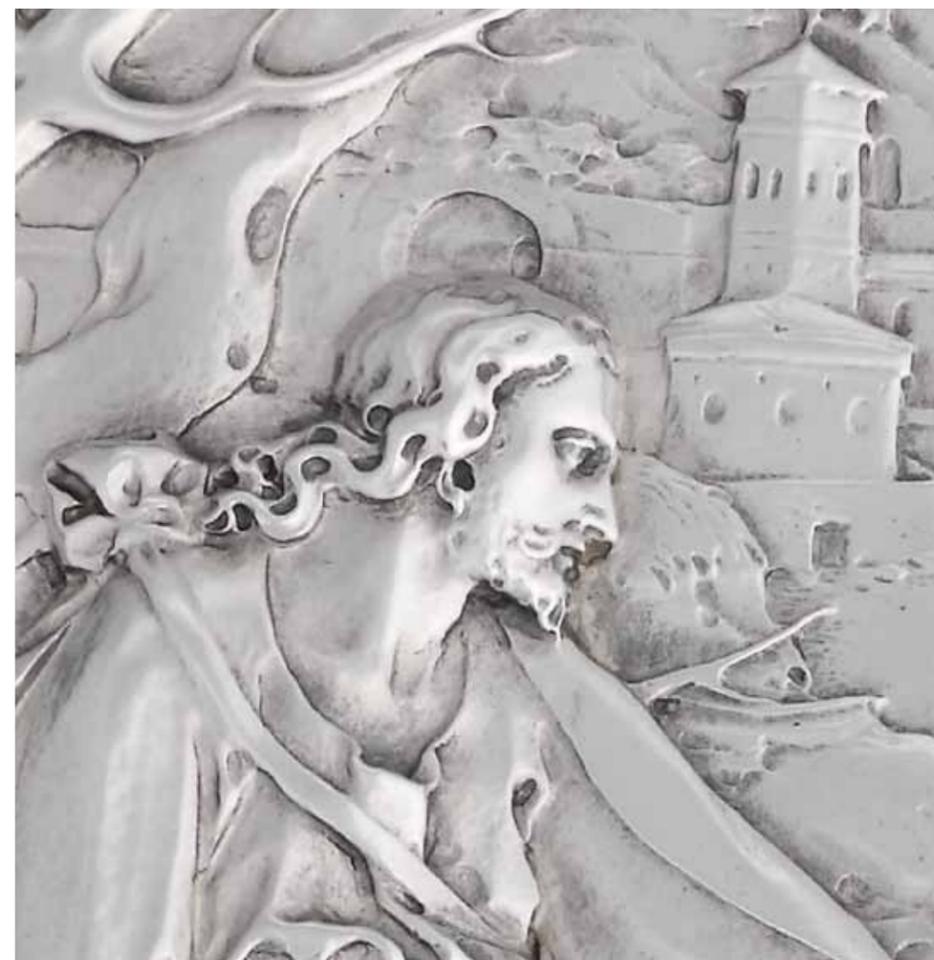
Silver panels executed by this goldsmith are part of the most illustrious collections. For example, his masterpieces can be found in the Ryksmuseum, Amsterdam. Van Vianen's panels may be compared to those executed during the same period by the most prestigious silversmiths of Augsburg and Nuremberg. The production of these plaquettes was mainly done in the Low Countries and in Germany. They were used to decorate reliquaries of the doors of tabernacles.

Cette exceptionnelle plaquette révèle toute la richesse du travail de Paulus Van Vianen. Le rendu et le traité des sujets lui sont tout à fait caractéristiques. La plaque de forme ovale est repoussée et ciselée en bas-relief de la scène biblique relatant la *Tentation du Christ* par le diable.

L'Esprit pousse Jésus dans le désert, où il tenté durant quarante jours par Satan; ce dernier vient à sa rencontre lui proposant de transformer des pierres en pain pour apaiser sa faim - Évangile selon saint Matthieu - Chapitre 4 [verset 1-4]. [C.V.]

We note in this exceptional panel the wealth of the masterworks of Paulus Van Vianen. The rendering and treatment of the subjects are typical of the artist's craft. This embossed chased panel shows a famous biblical scene representing Christ and the Devil, entitled *Tentation of Christ*.

The Spirit pushes Jesus into the desert where he is subjected to temptation by the Devil who comes to him and offers to change stones into bread in order to satisfy his hunger. The gospel according to Saint Matthew - Chapter 4 [verse 1-4].



PLAT - PLATE

CIRCA 1630 - VALENCIENNES - ORFÈVRE MARQUANT D'UN T SOMMÉ D'UN TROPHÉE DE CERF  
- MASTER SILVERSMITH MARKING WITH A T ON ANTLERS TROPHY

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent - Silver

Diamètre: 25,3 cm  
Poids brut: 249 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sur l'aile: Marques de la ville, Jurande, Orfèvre

~ Marque de Valenciennes au Moyen Âge: un lion rampant  
*Juridiction de Lille*

~ Marque des Archiducs: V et A sous une large couronne ouverte

En 1612, un édit à Valenciennes détermine un nouveau titre de l'argent.

~ Poinçon de Jurande K: circa 1630

Une tasse à deux oreilles du même orfèvre au poinçon de Jurande M est actuellement connue, elle porte également la Marque des Archiducs.

[Vente Sotheby's Genève - 24 mai 1993 - n° 43]

~ Maître Orfèvre: marquant d'un T sommé d'un trophée de cerf  
Connu mais non identifié à ce jour



INSCRIPTION

Au centre du plat, inscription postérieure à l'objet:

D.S.M.C. DV FORET 1682 DON

La religieuse C. Du Foret fera don de ce plat en 1682 au *couvent d'Hautrage* lors de son ordination. Ce couvent est situé au sud de la Belgique.

Le plat circulaire porte une aile constituée de douze lobes bordés d'un décor en applique composé de petits segments posés perpendiculairement. Le plat, peu profond, est gravé en son centre d'une inscription en arc de cercle.

Louis XIV ordonne des grandes fontes en 1689 et en 1709 pour financer la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la guerre de succession d'Espagne. Ces fontes ne touchent pas uniquement l'orfèvrerie royale mais également les objets en argent de toute provenance. De plus, des édits sont instaurés pour limiter la production des orfèvres de cette époque. Par conséquent les pièces d'orfèvreries françaises et surtout parisiennes de l'époque Louis XIV qui subsistent actuellement sont rarissimes. Les pièces provinciales ont été pour la plupart épargnées des fontes Louis XIV. [C.V]

Louis XIV ordered major meltings in 1689 and 1709 in order to finance the war of the League of Augsburg and the war of Spanish succession. These melting operations did not only affect the royal silver items but also silver pieces irrespective of their provenance. Moreover edicts were issued to limit the production of the goldsmiths during that period. It results that items of French silversmiths and in particular Parisian studios of the period of Louis XIV that survived to this date are extremely rare. Provincial pieces escaped in most cases the meltings ordered by Louis XIV.



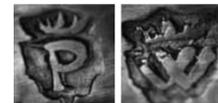
PAIRE DE FLAMBEAUX ~ PAIR OF CANDLESTICKS  
1650-1670 ~ NAMUR ~ PAUL WANSON

DONNÉES MATÉRIELLES  
Argent ~ Silver

Hauteur: 30 cm  
Diamètre base: 19,7 cm  
Poids: 1 371 gr la paire

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base de chaque flambeau: Orfèvre  
Maître Orfèvre Paul Wanson appelé aussi Waneson



Sous le fût à pas de vis est gravé l'inscription:  
CE CHANDELIER PEV EST VENDU EN NECESITE POUR LE MALADES

PAUL WANSON

Le poinçon WP a été attribué par de nombreux auteurs comme celui de Paul Wanson [dit aussi Waneson]. Cet orfèvre namurois, fut chargé en 1608 de remarquer les cuirs de la ville. Il exécute une afflige du métier des portefaix datée de 1659 et une afflige du métier des bateliers datée de 1667. Ces deux affliges sont conservées au Musée provincial des Arts anciens du Namurois.

Seules cinq paires de flambeaux de ce type aux poinçons belges sont actuellement connues et répertoriées:

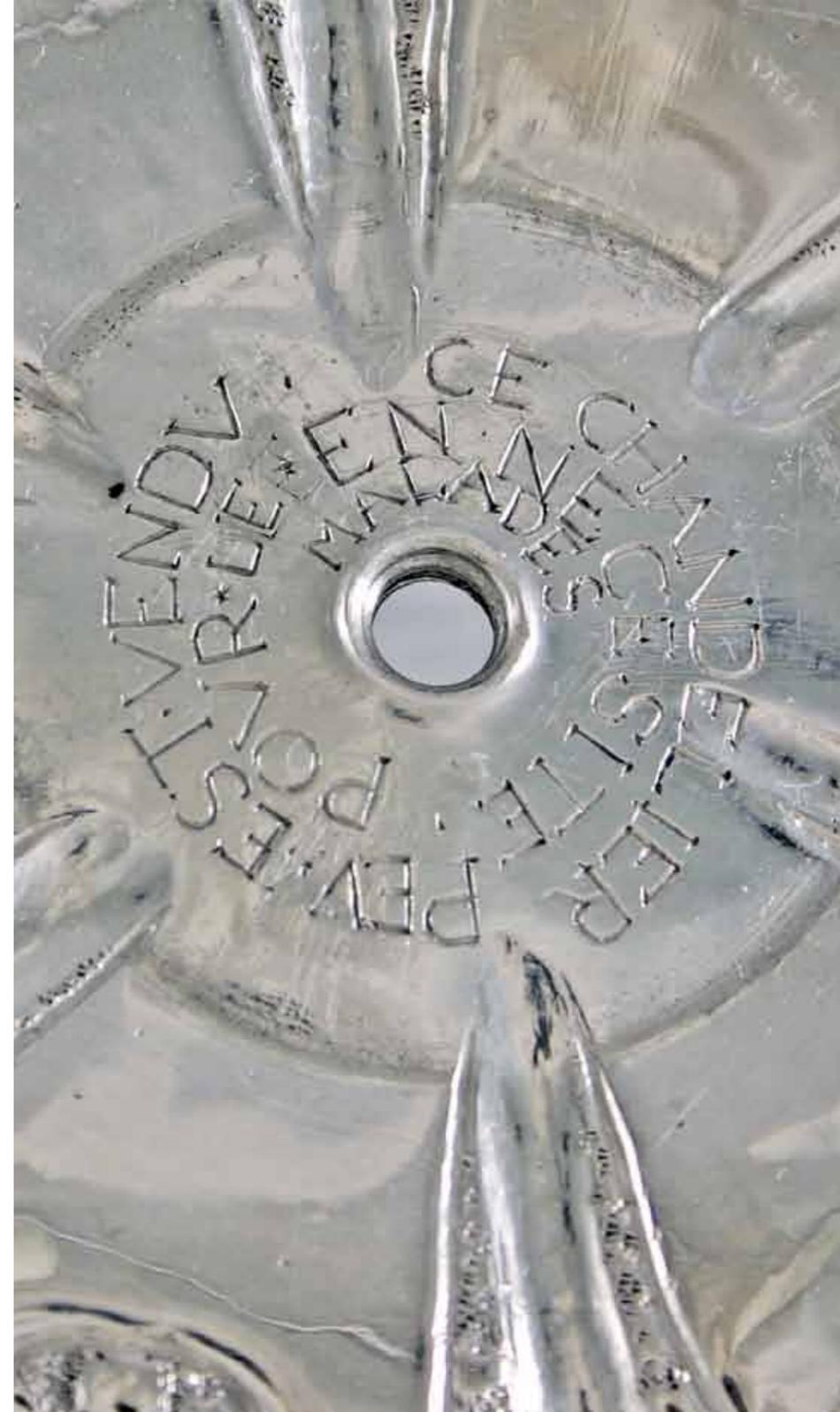
- ~ circa 1625-1650 - PAIRE DE CHANDELIERS D'AUTEL  
Bruges - Maître Orfèvre Aernout van der Meere  
~ Gand - Béguinage Notre-Dame ter Hooie  
~ *Chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie brugeoise* - Dominique Marechal - p. 108 n° 67
- ~ 1663-1664 - PAIRE DE FLAMBEAUX TORSSES  
Anvers - Maître Orfèvre marquant d'une souris  
~ Mechelen - Sint-Janskerk - Inventaire PA I I  
~ *Antwerps huissilver uit de XVII<sup>e</sup> en de XVIII<sup>e</sup> eeuw* - Rubenshuis - 1988 - p. 82 n° 49
- ~ 1665-1666 - PAIRE DE FLAMBEAUX  
Anvers - Maître Orfèvre marquant d'un ciseau  
~ Herentals - Saint-Waltrudiskerk  
~ *Antwerps huissilver uit de XVII<sup>e</sup> en de XVIII<sup>e</sup> eeuw* - Rubenshuis - 1988 - p. 83 n° 52
- ~ 1670-1671 - UN FLAMBEAU  
Anvers - Maître Orfèvre non identifié  
~ Alost - Sint-Martinuskerk  
~ *Antwerps huissilver uit de XVII<sup>e</sup> en de XVIII<sup>e</sup> eeuw* - Rubenshuis - 1988 - p. 84 n° 54
- ~ 1677 - PAIRE DE CHANDELIERS D'AUTEL  
Mons - Maître Orfèvre marquant d'un cœur ardent  
~ *Collection Particulière* - Piet Baudouin - Orfèvrerie en Belgique - Duculot - p. 90

On peut, à ce jour, considérer cette paire de flambeaux comme la plus ancienne connue au poinçon de Namur. Les flambeaux étaient toujours appelés *chandeliers* au XVII<sup>e</sup> siècle, quel que soit leur poids. Le mot *flambeau* désignant les branches des candélabres portant les bougies. Ce type de flambeau est dans la plus pure tradition baroque. La base se compose d'un pied large à six lobes avec des réserves gravées d'oves. Ce décor se retrouve sur l'ombilic échancré et le fût aplati. Le fût, de section cylindrique, figure des colonnes salomoniques. La bobèche circulaire est estampée du même décor.

Les colonnes salomoniques se trouvent dans le chœur de la Basilique Saint-Pierre de Rome et font partie du célèbre baldaquin de l'autel d'après le modèle de Bernin réalisé en 1627. Fortement répandues en Europe, Pieter Paul Rubens introduit la mode de ses colonnes aux Pays-Bas par ses peintures et inspirera les orfèvres pour la réalisation d'ostensoirs et de flambeaux. [C.V.]

To this date we may consider this pair of candlesticks as the most ancient pieces bearing the hallmark Namur. Torchlights were always called *candlesticks* in the XVII<sup>th</sup> century irrespective of their weight. The term *flambeau / torchlit* was used for the branches of candelabra that supported the candles. This type of candlestick is the strict tradition of baroque. The base is composed of a large pedestal with six lobes and reserves engraved with ovae. The same design is to be found on the indented boss and flattened shaft. The cylindrical shaft represents Solomon columns. This circular candle-ring is engraved with the same motive.

Solomon columns adorn Saint Peter's Basilica in Rome and are part of the remarkable canopy of the altar copied from Bernini's model achieved in 1627. Widely spread all over Europe, Peter Paul Rubens introduces the fashion of his columns in the Low Countries owing to his paintings and inspires silversmiths for the production of monstrances and candlesticks.



## MONSTRANCE ~ MONSTRANCE

### 1652-1653 ~ ANVERS ~ ANTWERP ~ JAN HERCK

#### DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

Hauteur: 88,5 cm  
Longueur base: 27,5 cm  
Largeur: 21,8 cm  
Poids brut: 5800 gr

#### DESCRIPTION DES POINÇONS

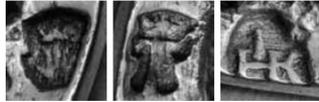
Sur le bord extérieur de la base: Marque de la ville, Lettre annale, Orfèvre

~ Poinçon de la ville d'Anvers: une main couronnée

~ Lettre annale T pour les années 1652-1653

~ Maître Orfèvre Jan Herck

Marquant du monogramme IHK



#### JAN HERCK

Né en 1593, il est le fils de Peeter Herck et le frère de Lenaert Herck, orfèvre. Il fait son apprentissage en Italie entre 1612 et 1617 puis retourne à Anvers. Il épouse en 1620, la veuve de l'orfèvre Jan Carré. Au décès de sa famille, il se remarie en 1634, avec la fille du joaillier Martinus de Wilde. Nommé garde en 1640-1641, il est mentionné jusqu'en 1658 et décède en 1664. Jan Herck est l'orfèvre d'une somptueuse salière en vermeil et ivoire ayant fait partie de la collection particulière du peintre Pieter Paul Rubens. Cet objet remarquable a été transmis à la maison royale de Suède en 1680 et en fait encore actuellement partie. Le corps de l'objet montre la naissance de Vénus entourée de néréides, de tritons et de putti tenant des couronnes de fleurs. L'ivoire, sculpté par Iorg Petel, est réalisé d'après un projet de Rubens.

#### JAN HERCK

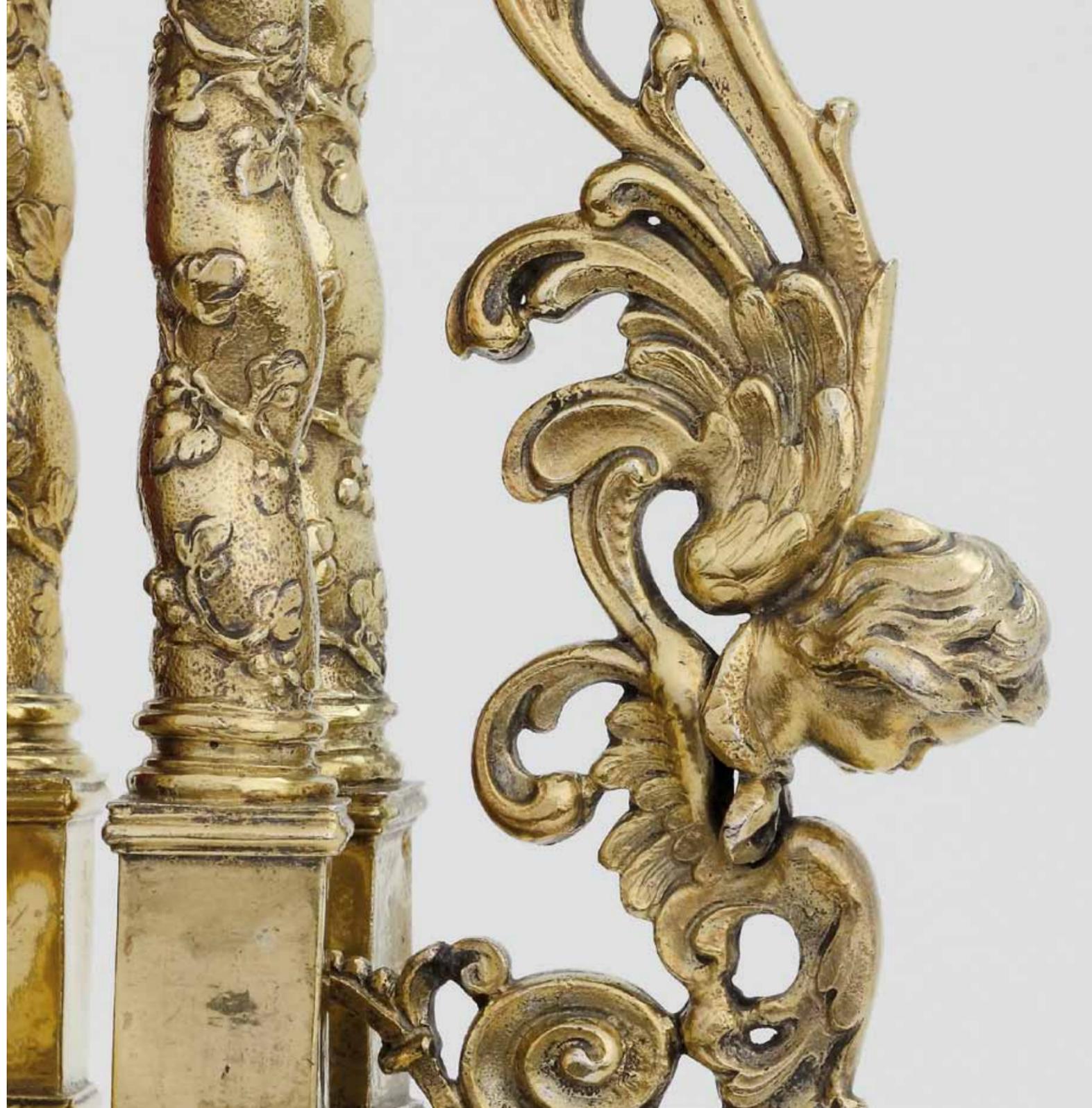
Master Silversmith born in 1593. Son of Peeter Herck. Following his apprenticeship in Italy from 1612 to 1617, he returns to Antwerp in 1617. Appointed Garde in 1640 and 1641, his name is mentioned until 1658 and he dies in 1664. Jan Herck is the silversmith of a notorious saltcellar in ivory and silver belonging to the collections of the Royal House of Sweden since 1680. This exceptional piece executed after a sketch by Rubens was at that time part of the painter's private collection, as evidenced by the fact that it was listed in his succession dating from 1640. That remarkable saltcellar represents the birth of Venus and its ivory part was sculpted by Iorg Petel.

Le terme *monstrance* désigne à partir du XIII<sup>e</sup> siècle une pièce d'orfèvrerie, qui expose l'hostie consacrée ou le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles. Cet objet religieux est apparu après l'institution de la fête du Saint-Sacrement en 1264 par Urbain IV. La présentation de l'hostie à la dévotion publique se généralise avec le Concile de Trente [1545-1563]. La monstrance est un ostensorio dont la partie destinée à recevoir l'hostie est contenue dans un cylindre vertical transparent. La *monstrance* prendra le nom d'ostensorio au XVIII<sup>e</sup> tiré du latin *ostendere* qui signifie montrer. [C.V.]

The term *monstrance* designates since the 13<sup>th</sup> century a silversmith piece offering the consecrated hosts or the Holy Sacrament to the worship of believers. This type of object appeared after the institution of the Holy Sacrament in 1264 by Urbain IV. The presentation of hosts to public devotion was generalized by the Council of Trent [1545-1563]. The *monstrance* took the name of ostensorio during the 18<sup>th</sup> century, coming from the Latin verb *ostendere*, meaning to show.

Le monstrance repose sur une base quadrilobe bordée d'une frise d'oves. Le dessus du pied est entouré d'un rang perlé ciselé et repoussé de quatre têtes d'angelots en ronde-bosse. La tige soutient un collet inférieur avec une frise de feuillages entrelacés. Le fût bulbeux présente saint Bernard, sainte Gertrude et saint Éloi. Le cylindre central d'origine en *ruby glass*, destiné à contenir l'hostie consacrée, est entouré de quatre colonnes salomoniques, de consoles à rinceaux feuillagés ornés des têtes de chérubins. Ce modèle de console caractérise les monstrances anversoises de cette époque. Un petit baldaquin double surplombe l'entablement décoré de consoles en volutes et de grappes de raisins entouré de deux anges ailés en ronde-bosse. Le tout est sommé par une croix posée sur un aigle. [C.V.]





## TASSE DE CHASSE ~ HUNTING CUP

1665 ~ TOURS ~ PIERRE ROGUE

### DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

Longueur: 6,8 cm

Largeur: 9,6 cm

Poids: 126 gr

### DESCRIPTION DES POINÇONS

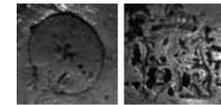
Sous la base: Jurande, Orfèvre

~ Poinçon de Jurande de la ville de Tours pour l'année 1665:

lettre O - *Jurisdiction de Tours*

Les objets du XVII<sup>e</sup> au poinçon de la ville de Tours sont extrêmement rares.

~ Maître Orfèvre: Pierre Rogue



### PIERRE ROGUE

Orfèvre à Tours. En l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons savoir s'il s'agit de Pierre II [av. 1665-1680] ou de Pierre III [av. 1665-1685]. Le poinçon d'orfèvre à Tours se compose presque toujours des deux initiales sommées de deux tours sous une couronne. Une magnifique coupe de mariage à appliques est connue de cet orfèvre pour la même période.

### BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *L'orfèvrerie civile de la Jurande de Tours et ses poinçons sous l'Ancien Régime*

- Lise Moor - Publibook - 2011 - pp. 103-104

Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces tasses en forme de nacelles étaient appelées tasses en gondoles ou ovales en chaloupe. Appelées de nos jours *coupes de chasse*, elles se rencontrent principalement en Anjou. Leurs caractéristiques principales sont que les parties médianes des parois longitudinales se recourbent gracieusement vers l'intérieur. Elles épousaient le galbe du haut de la cuisse lorsqu'on les plaçait en poche, certaines tasses adoptaient une forme plus aplatie pour être mis dans les bottes du chasseur. La base, ceinturée d'une cordelette, est décorée d'une frise de feuilles lancéolées découpées et appliquées. Le récipient ovale porte une anse annulaire posée sur une attache polylobée. [C.V]



Tours fait partie de cette grande zone autour de Paris qui a vu la plus grande partie de son orfèvrerie disparaître sous la Révolution. Aussi cette tasse en gondole apporte-t-elle un fidèle témoignage de cette production provinciale si mal connue, surtout quand nous avons affaire comme ici à une spécificité locale, à savoir la coupe de chasse. Remarquons l'élégance de la cordelette qui fait office de base et le savant découpé des feuilles appliquées sur le corps de l'objet, fort proche du décor de la tasse couverte exécutée à Paris par André Régnier en 1657 de l'ancienne collection Jourdan-Barry. [C.B]

Tours is part of the large area around Paris which saw the majority of its silverware disappear during the French Revolution. Therefore, this gondola-shaped cup gives us a faithful illustration of this provincial production of which so little is known, all the more so as this is a specific local production ie the hunting cup. We should mention the elegance of the cord which serves as a base, and the intricately cut-out leaves applied on the main body, a design strongly evocative of the one found on the cup and cover made by André Régnier in 1657 in Paris which used to be in the Jourdan-Barry collection.



PAIRE DE PIQUE-CIERGES ~ PAIR OF PIQUE-CIERGES  
1686 ~ ANGERS ~ JEAN GALLISSON

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 23,5 cm  
Diamètre base: 12,5 cm  
Poids: 544 gr la paire  
Les pointes en cuivre ont été remplacées.

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Décharge, Orfèvre

- ~ Charge de la ville d'Angers: deux clefs en sautoir couronnées  
~ *Jurisdiction d'Angers*
- ~ Décharge: une couronne
- ~ Poinçon de jurande pour l'année 1686: lettre V
- ~ Maître Orfèvre: Jean Gallisson



JEAN GALLISSON

Baptisé en 1638, il est reçu maître en 1665. Il est élu pour dix ans juré garde. Il décède en 1695.

Ce type de pique-cierges est extrêmement rare, il s'agit actuellement de la seule paire connue pour la ville d'Angers. Cette pièce est à comparer avec une paire de pique-cierges au poinçon de Paris datant de 1639 conservée au Musée des Arts Décoratifs de Paris.

~ *Orfèvrerie française des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles* - Gérard Mabilie  
~ Musée des Arts Décoratifs - Flammarion - 1984  
~ p. 146 n° 218 - Inventaire 53100A-B

La base circulaire de chaque pique-cierges présente une frise ajourée de fleurons. Au-dessus une collerette est formée de godrons alternés. Le nœud porte des feuillages dans sa partie inférieure, et au-dessus, un rang d'acanthes et d'oves alternés. Le collet inférieur est identique à celui du dessous. La partie supérieure est entourée de hautes feuilles d'acanthé. Au sommet, une large bobèche à bord godronné porte en son centre un pique-cierge en cuivre. [C.V.]

En dépit de sa date avancée dans le siècle, cette paire de pique-cierges est un bel exemple du style Louis XIII, non pas par le fait que Jean Gallisson s'attarde dans un style dépassé à Paris, mais par son usage religieux qui entraîne presque nécessairement un certain conservatisme. C'est un bel exemple d'une orfèvrerie méconnue qui joua de malchance avec le destin. Destinée à remplacer celle détruite pendant les guerres de religion qui s'achèvent en 1598, elle disparaît dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle avec les grandes fontes ordonnées par Louis XIV à partir de 1689, le reste passant dans les fourneaux en 1793-1794. [C.P.]

Although it is late seventeenth century this pair of pique-cierges is a fine example of Louis XIII style. This does not imply that Jean Gallisson belatedly kept a style gone out of fashion in Paris but that he had to comply with its religious use which almost inevitably entailed some degree of conservatism. This is a fine example of a little known kind of ill-fated silverware. Indeed, although it was meant to replace the one destroyed during the Wars of Religion, it disappeared as early as the late seventeenth century when Louis XIV issued edicts from 1689 demanding that silver should be melted down, the rest ending up in the furnaces in 1793-1794.



BOUGEOIR À MAIN ~ CHAMBER CANDLESTICK

1690 ~ PARIS ~ LOUIS II LOIR

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

Longueur : 37 cm

Poids : 604 gr

Le décor gauche à tête de lion a été refait postérieurement

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base circulaire : Charge, Jurande, Orfèvre

~ Charge de la ville de Paris : un A surmonté de deux fleurs de lys

Fermiers Généraux Pierre Pointeau & Robert Talbot, 1691-1697

~ Poinçon de Jurande pour les années 1690 : lettre X

~ Maître Orfèvre : Louis II Loir

Marquant d'une fleur de lys couronnée, deux grains, LL, un Saint-Esprit.

Il est connu sous le nom de Louis Loir père



Deux bougeoirs à mains analogues mais plus tardifs sont actuellement connus et répertoriés :

~ 1722-1726 ~ UN BOUGEOIR À MAIN AUX ARMES DU DAUPHIN, FILS DE LOUIS XV

Paris - Maître Orfèvre Antoine Bingant

Trésor de la cathédrale de Troyes

~ 1752-1753 ~ UN BOUGEOIR À MAIN

Paris - Maître Orfèvre Guillaume Loir

Trésor de la cathédrale de Narbonne

**DESCRIPTION DES ARMOIRIES**

Armoiries gravées postérieurement de Jean-Baptiste-Marie Champion de Cicé, évêque de Troyes en 1758 puis d'Auxerre en 1761. Il décède en 1806 à Halberstadt en Saxe.



**LOUIS II LOIR**

Maître Orfèvre né en 1637 ou en 1639. Il est reçu à Paris en 1672 et est nommé orfèvre de l'hôpital de la Trinité puis orfèvre aux galeries du Louvre.

Le bougeoir à fond plat est bordé d'une ceinture plate moulurée. Le manche creux est couvert d'un dôme à facettes sur lequel sont gravées des armoiries pontificales. Le réceptacle circulaire contient un binet cylindrique bordé dans sa partie inférieure et supérieure d'un filet, son centre est ceinturé d'un bandeau. Deux volutes à enroulements se terminant en tête de lion sont posées de part et d'autre du bougeoir. [C.V.]





Louis XIV ordonne des grandes fontes en 1689 et en 1709 pour financer la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la guerre de succession d'Espagne. Ces fontes ne touchent pas uniquement l'orfèvrerie royale mais également les objets en argent de toute provenance. De plus, des édits sont instaurés pour limiter la production des orfèvres de cette époque. Par conséquent les pièces d'orfèvreries françaises et surtout parisiennes de l'époque Louis XIV qui subsistent actuellement sont rarissimes.

Cet objet est un modèle de bougeoir à main appelé aussi bougeoir à manche de réserve. La partie couverte permettait d'insérer horizontalement une bougie de réserve. Ce bougeoir est également appelé bougeoir *d'évêque* car son usage était réservé aux messes pontificales. Exclusivement destinés aux cardinaux, aux évêques ou à certains abbés et prélats de haut rang, ils étaient utilisés pour éclairer leurs livres liturgiques. [C.V.]

Louis XIV ordered major meltings in 1689 and 1709 in order to finance the war of the League of Augsburg and the war of Spanish succession. These melting operations did not only affect the royal silver items but also silver pieces irrespective of their provenance. Moreover edicts were issued to limit the production of the goldsmiths during that period. It results that items of French silversmiths and in particular Parisian studios of the period of Louis XIV that survived to this date are extremely rare.

Design of chamber candlestick called candlestick with a spare handle. The covered part gives the possibility to horizontally insert a spare candle. This candlestick model is also called *bishop's* candlestick and its use was reserved to pontifical services. Exclusively intended for cardinals, bishops or some high ranking abbots and prelates, these candlesticks were used to light their liturgical books.

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent - Silver

Hauteur: 31,5 cm

Largeur: 27,5 cm

Poids: 138 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sur la partie inférieure de la plaque: Marque de la ville, Orfèvre

~ Poinçon de la ville d'Augsbourg pour les années 1691-1695:

une pomme de pin

~ Maître Orfèvre: Élias Jäger

Marquant EI sous un cor de chasse



Cette splendide plaque représente un des thèmes de la Passion du Christ le plus fréquemment exploité dans l'art, il s'agit de la scène de crucifixion au Mont de Golgotha. Ce type de plaquette était généralement fixé à des retables d'autel ou à de grands reliquaires.

Cette plaque entièrement repoussée et ciselée a la particularité d'avoir des éléments appliqués fortement en relief traités en ronde-bosse. Cela permet un rendu en perspective saisissant de réalisme, où des visages et des corps - dont celui de Marie Madeleine implorante - se détachent singulièrement de l'ensemble. Cette technique, atteinte avec perfection par cet orfèvre allemand, permet de découvrir la richesse et la vigueur de la composition sous des angles de vues différents. [C.V.]

This marvellous panel represents one of the themes of the Passion of Christ which has been most frequently exploited in the realm of art: the scene of the crucifixion on the Golgotha. This type of panel was usually fastened to altarpieces or large reliquaries.

This plainly embossed and chased panel draws its originality from the fact that it presents elements that are strongly in relief and executed in semi-embossments applied at a later date. This technique offers a striking and realistic perspective in which faces and bodies, e.g. that of beseeching Marie Madeleine, stand out against the setting. Such a technique, brought to perfection by this German silversmith, enables us to discover the richness and the strength of the composition seen from different perspectives.





*Elias Jäger*

**ÉLIAS JÄGER**

Il est reçu Maître Orfèvre à Augsbourg en 1678 et décède en 1709. Il est le fils de l'orfèvre Jakob II Jäger, maître en 1653 et le petit-fils de l'orfèvre Jakob I Jäger, maître en 1624.

La plaque octogonale montre de part et d'autre de la croix du Christ, la Vierge et sa sœur Marie de Clopas ainsi que Marie Madeleine qui est agenouillée au pied de la croix. Cette dernière est identifiable par sa chevelure longue et ondoyante qui la caractérise dans toutes ses représentations iconographiques. Autour du Christ, sont placées les deux autres croix, ainsi que les centurions sur leurs montures, dont l'un est appelé Longin. En arrière-plan, on retrouve les sujets et les personnages qui sont traités avec finesse et discrétion. [C.V.]

1697-1704 ~ PARIS

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent et vermeil ~ Silver and silver-gilt

Hauteur : 7,4 cm  
 Longueur de la boîte : 10,3 cm  
 Largeur de la boîte : 7,6 cm  
 Poids : 436 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

À l'intérieur du coffret : Contremarque, Décharge

~ Contremarque pour les menus ouvrages d'argent :  
 un petit coq sans pattes

Fermiers Généraux Étienne Baligny, Charles de La Haye,  
 Florent Sollier et Jean Simonet, 1704-1712

~ Décharge des petits ouvrages d'argent : une petite fleur de lys  
 comprise dans un losange

Fermiers Généraux Adrien Vanier et Pierre Perrine, 1697-1704

Rarissime coffret en argent et vermeil entièrement recouvert de rinceaux en filigranes avec enroulements se déployant en fleurs et en feuillages. Ce coffret est exceptionnel par sa qualité parfaite d'exécution. Ce type de coffret était appelé *pelote* ou *coffre à peloton*. Il se caractérise par un couvercle de forme bombée dont l'intérieur était tapissé de velours pour y apposer des pierreries et y piquer des épingles de joaillerie. Les ornements du coffret composés de fleurs et de feuillages révèlent la virtuosité de l'orfèvrerie parisienne entre 1680 et 1690. La rareté de cette pièce ne fait qu'accroître en sachant qu'elle a été épargnée des fontes successives ordonnées par Louis XIV.

Le coffret, de forme rectangulaire, repose sur quatre pieds griffes et porte un couvercle légèrement bombé à charnière. L'âme en vermeil est entièrement revêtue d'argent à jour repoussé et ciselé formant sur chacun des panneaux de grands rinceaux d'acanthe. Ceux-ci sont entourés d'un décor d'inspiration purement végétale présentant des fleurs telles que des roses et des tulipes. Tous les rinceaux, entrelacs et fleurs sont ciselés en amati et sont soudé un à un. Cette technique qui donne un rendu fragile et délicat fait toute la richesse du coffret. Les arêtes du coffre et du couvercle sont bordées d'une frise en chute de feuilles et de fleurs. Les petits côtés du coffre et le milieu du couvercle sont munis de deux anses mobiles. Celles-ci figurent deux volutes affrontées portant un décor en chutes de feuilles d'acanthe sur fond amati. Elles sont maintenues par deux attaches en boucles. Sur le couvercle, la prise entoure une fleur de tournesol ciselée en applique.

Ce coffret de toilette est vraisemblablement le *modelo* du coffret dit d'Anne d'Autriche conservé au Musée du Louvre. Ayant été selon la tradition offert par Mazarin à la Reine Anne, ce coffret en vermeil, de plus grande dimension, ne porte aucun poinçon. La seule marque qu'il contient est un ancien numéro d'inventaire du Garde-Meuble de la Couronne de 1729. Ce coffret peut être comparé au coffret du Louvre par son décor d'inspiration végétale tout à fait analogue, les mêmes pieds en griffes de lion et les deux prises similaires. [C.V.]

~ *Les orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle* - Michèle Bimbenet-Privat - Les œuvres - Tome II - p. 71 n° 13  
 - Musée du Louvre - Inventaire MS159

La toilette était composée de tous les accessoires nécessaires à la toilette des dames de la grande aristocratie. Rappelons, pour mémoire, celles encore intactes de Marie d'Angleterre [1670] et de la duchesse de Richmond [1672], exécutées à Paris. Parfois, un élément isolé réapparaît, comme cette boîte à pelote. [C.P.]

This toilet box is probably the *modelo* of the well-known Anne of Austria's box preserved in the Louvres Museum. It is said that this somewhat larger silver-gilt box was offered to Queen Anne by Mazarin. The box does not bear any hallmark. The only sign it exhibits is an old number inscribed in the Furniture Depository of the Crown dated 1729. This box may be compared to the Louvres masterwork due to its analogous vegetal decoration, identical feet in the shape of a lion's claws and two similar handles.

~ *Les orfèvres et l'orfèvrerie de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle* - Michèle Bimbenet-Privat - Les œuvres - Tome II - p. 71 n° 13  
 - Musée du Louvre - Inventory MS159

The *toilette* brought together all the toilet accessories a woman of the high aristocracy could need. Let us mention, as a matter of interest, Mary of England's [1670] and the Duchess of Richmond's *toilettes* [1672], which were both made in Paris and are still intact. Occasionally, one of these accessories, such as this pincushion box, would surface.



PAIRE DE SURTOUTS ~ PAIR OF CENTREPIECES

CIRCA 1700-1725 ~ NAPLES

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent, vermeil et bronze doré ~ Silver, silver-gilt and bronze-gilt

Hauteur: 26 cm

Longueur: 29,5 cm

Largeur: 24 cm

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sur les personnages: Reconnaissance

~ Poinçon de Reconnaissance de la ville de Naples pour l'année 1750

Les deux objets ont été poinçonnés postérieurement.



Au début du XVIII<sup>e</sup>, la plupart des orfèvreries connues au poinçon de Naples sont à usage religieux. Cette paire de surtouts est donc plutôt unique au sein de l'orfèvrerie civile napolitaine.

Chaque pièce se compose d'un groupe de deux personnages en argent chevauchant un mulet et accompagnés d'un faune. L'ensemble repose sur un socle en bronze doré soutenu par quatre pieds en argent composés d'un grotesque, de volutes et de feuilles d'acanthe. Ce type de socle est spécifique à l'orfèvrerie napolitaine durant le règne des Deux-Siciles. [C.V.]



En Italie, exista toujours une relation particulièrement étroite entre sculpteurs et orfèvres. C'était essentiellement vrai à Florence, mais également à Naples. Pensons à la cavalcade en ronde-bosse réalisée par G. Vinaccia en 1695 et conservée dans le trésor de San Gennaro. Légèrement postérieurs, ces deux surtouts illustrent un autre aspect de ce baroque méridional si déconcertant à nos yeux: la culture profane dans sa veine populaire voire franchement gouailleuse. [C.P.]

In Italy there always was a particularly close relationship between sculptors and silversmiths. This was mostly true in Florence but also in Naples. Let us just mention the cavalcade sculpted in round by G. Vinaccia in 1695 and kept in San Gennaro's treasury. Our centrepieces, though dating slightly later, illustrate another aspect of this southern baroque we find so disconcerting the profane culture in its popular and indeed even clearly cocky vein.



PAIRE DE BOÎTES DE TOILETTE ~ PAIR OF TOILET BOXES

1705 ~ PARIS ~ JEAN PICART

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur : 8 cm

Diamètre base : 12,7 cm

Poids : 1040 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base : Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la boîte : Décharge, Titre après 1838

À l'intérieur de la boîte, sous la bâte : Charge, Jurande, Orfèvre

Sous le couvercle : Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord du couvercle : Titre après 1838, Vérification

~ Charge de la ville de Paris : un A couronné

Fermiers Généraux Étienne Baligny & Charles de la Haye, 1704 - 1712

~ Décharge de la vaisselle montée : une couronne avec un sceptre et une main de justice

~ Poinçon de Vérification : une mouche

~ Poinçon de Jurande pour les années 1705-1706 : lettre M

~ Décharge du Contrôle suite à l'Édit de juin 1705 :

un E couronné entre deux grains de remède

~ Maître Orfèvre : Jean Picart

Marquant d'une fleur de lys, deux grains, JP, une étoile

- Nouveau poinçon selon les ordonnances de 1680

~ Poinçon de titre de la ville de Paris pour après 1838



**DESCRIPTION DES ARMOIRIES**

Armoiries postérieures :

~ Armoiries d'alliance des familles d'Aligre de Senneville timbrées d'une couronne de Marquis.

~ Armoiries d'Aligre - *Burelé d'or et d'azur chargé au chef d'azur chargé de trois soleils d'or*



**JEAN PICART**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1651. Il demeure sur le pont au Change.

Les deux boîtes circulaires sont unies. La base et le bord des couvercles sont ornés d'un rang de godrons rayonnants. Les couvercles à doucine sont bordés d'une moulure à filets et portent des armoiries d'alliance gravées postérieurement. Ce type de boîtes de toilette en bobine est caractéristique de la période allant de 1690 à 1725. Elles se distinguent par ce décor à bordure de godrons puis plus tard à bordure d'oves et d'entrelacs. [C.V.]



PAIRE DE SAUPOUDROIRS ~ PAIR OF SUGAR CASTERS

1717 ~ PARIS ~ NICOLAS-FRANÇOIS CHÉRON

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 22 cm  
Diamètre base: 7,5 cm  
Poids: 1 032 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

**UN SAUPOUDROIR**

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre NFC

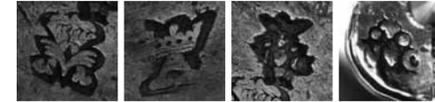
Sur une attache baïonnette: Orfèvre NFC

À l'intérieur du récipient: Charge, Jurande, Orfèvre NFC

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné avec deux palmes  
Fermiers Généraux Étienne de Bouges, Charles Yvon, Armand Pillavoine  
et Charles Cordier, 1717-1722

~ Poinçon de Jurande pour les années 1717-1718: lettre A

~ Maître Orfèvre: Nicolas-François Chéron



**L'AUTRE SAUPOUDROIR**

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre VCP

À l'intérieur des parois: Charge, Jurande

À l'intérieur du récipient dans le fond: Charge, Jurande, Orfèvre VCP

Sur la base: Orfèvre NFC

Sur le col du récipient: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné avec deux palmes  
Fermiers Généraux Étienne de Bouges, Charles Yvon, Armand Pillavoine  
et Charles Cordier, 1717-1722

~ Décharge: une fleur de lys entourée de quatre petites fleurs de lys

~ Poinçon de Jurande pour les années 1717-1718: lettre A

~ Maître Orfèvre: Nicolas-François Chéron

~ Maître Orfèvre marquant d'une fleur de lys couronnée,  
deux grains, VCP un cœur



**NICOLAS-FRANÇOIS CHÉRON**

Il est reçu maître à Paris en 1700. Demeurant rue de la Savonnerie,  
il prend pour apprenti Simon Bourguet. Il décède en 1746. [C.V.]

Cette paire de saupoudroirs est l'un des modèles les plus richement décorés dans ce style Louis XIV qui survit à son Roi. Comme l'a justement exposé récemment Peter Fuhring, nous avons tout à la fois la rigueur du classicisme et une intense recherche dans le détail, phénomène qui démarre vers 1690. De cet orfèvre, il existe un saupoudroir plus simple de 1714 appartenant au Musée des Arts Décoratifs de Paris et surtout un autre de 1712, très proche de notre exemplaire, ayant fait partie de la collection Jourdan-Barry. [C.P.]

This pair of sugar dredgers is one of the most richly decorated examples of a Louis XIV style that has survived its King. What we have here ~ as P. Fuhring has quite aptly put it recently ~ is at the same time the rigour of classicism and exquisitely wrought details, a phenomenon that appeared circa 1690. Two other dredgers by the same silversmith are known: a less elaborate one dated 1714 belonging to the Musée des Arts Décoratifs in Paris and more especially another one dated 1712 which is very close to ours and once belonged to the Jourdan-Barry collection.



Chaque saupoudroir repose sur une base circulaire à doucine à plusieurs filets gravés de réserves de fleurons avec une gorge moulurée et gravée. Le corps, de forme balustre, est entièrement gravé dans sa partie inférieure de réserves bordées de volutes contenant alternativement croisillons et fleurons, le tout sur fond amati. La partie supérieure du récipient porte dans sa partie inférieure une frise de rinceaux feuillagés et au-dessus un large bandeau ciselé de rinceaux avec fleurons et palmettes, le tout sur fond amati. Le couvercle, à bordure godronnée, ouvrant à baïonnettes, se compose d'un cylindre repercé en croisillons de rinceaux et de quatre-feuilles groupés en trois bandes verticales ciselées de chutes de fleurons. Le dôme gravé est sommé d'un bouton en forme de fruit. [C.V.]



AIGUIÈRE ~ EWER

1719 ~ PARIS ~ PHILIPPE ROUGEMAILLE

DONNÉES MATÉRIELLES  
Argent ~ Silver

Hauteur: 31,5 cm  
Diamètre base: 23,5 cm  
Poids: 1 329 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord de la base: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné avec deux palmes

Fermiers Généraux Étienne de Bouges, Charles Yvon, Armand Pillavoine

et Charles Cordier, 1717-1722

~ Décharge: une fleur de lys entourée de quatre petites fleurs de lys

~ Poinçon de Jurande pour les années 1719-1720: lettre C

~ Maître Orfèvre: Philippe Rougemaille



PHILIPPE ROUGEMAILLE

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1686, il demeure successivement rue Callande, place Dauphine et Marché Neuf.

L'aiguière, dite *casque*, est posée sur une base circulaire bordée d'un rang godronné. La gorge unie porte un bandeau et un collet mouluré. Le corps est décoré dans sa partie inférieure d'appliques de feuilles lancéolées alternées de lambrequins découpés. Le registre central est uni. La partie supérieure est ornée d'un large bandeau mouluré. L'encolure est bordée d'un filet et se rétrécit vers le haut pour se terminer en un bec pincé. L'anse en accolade, se terminant par un enroulement à crosse, est gravée d'une frise de fleurons. [C.V.]



L'aiguière, désignée alors sous le vocable de *pot à eau*, constitue un des éléments essentiels d'une toilette. Sa valeur esthétique et pécuniaire explique pourquoi nous en avons conservé un certain nombre, en particulier, pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, celle exécutée par Nicolas Mahon dont seul le motif des appliques diffère de notre exemplaire. Nous sommes devant l'une des meilleures créations de l'orfèvrerie parisienne qui, tout en gardant une certaine monumentalité louis-quatorzienne, laisse place à une nouvelle inventivité, en particulier la variation du détail. [C.P.]

Ewers, which were then known as "water pitchers", were key elements in a *toilette*. Their aesthetic and merchant value explains why a number of them has been preserved especially from the early eighteenth century. The Jourdan-Barry collection numbered no fewer than four of them, dated between 1714 and 1722, notably the one made by Nicolas Mahon with just a different motif for the applications. This is one of the best creations in Parisian silver which left the field open for a new inventiveness - particularly in varying the details - while preserving some of the Louis XIV monumental characteristics.



COUPE - CUP

CIRCA 1720 - DRESDE - ATTRIBUÉ À · ATTRIBUTED TO JOHANN HEINRICH KÖHLER

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé et agate - Silver-gilt and agate

Base émaillée à froid avec émeraudes, rubis, topazes et diamants  
Cold-enamelled base with emeralds, rubis, topazes and diamonds

Hauteur: 11,9 cm

Poids: 550 gr

OBJET ATTRIBUÉ À JOHANN HEINRICH KÖHLER

Les pièces montées, tout comme les boîtes en or, ne portent pas de poinçon d'orfèvre à Dresde. Le titre de l'or était fixé à 18 carats au XVIII<sup>e</sup>.

Les ateliers des artistes de Dresde pouvaient s'approvisionner en pierres et matériaux précieux grâce aux riches sous-sols présents dans la Saxe. On y trouvait de l'argent, de l'étain, du cuivre, du fer et une multitude de pierres précieuses et semi-précieuses. Ces richesses contribuèrent largement à l'opulence des princes-électeurs de Saxe.

Le duché de Saxe vit le jour à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, et formait un État beaucoup plus large que la Saxe actuelle. Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne était l'un des monarques les plus puissants d'Europe. Il fixa sa capitale à Dresde, la plus grande cité baroque du Nord de l'Allemagne. En l'absence d'un secrétaire culturel aussi efficace que Charles Le Brun pour Louis XIV, Auguste le Fort entreprit lui-même d'élever le niveau de ses artisans et de ses artistes. Il fit de sa cour une des plus prestigieuses d'Europe après celle de Louis XIV. Une de ses plus grandes réussites fut la création de la manufacture de porcelaine de Meissen. Mécène incomparable pour les bijoux et les objets précieux, Auguste le Fort fit travailler Johann Heinrich Köhler.

La coupe repose sur une base ovale en vermeil et porte en applique des rinceaux feuillagés rehaussés d'émail blanc ornés de topazes, de rubis, d'émeraudes et de diamants. Trois personnages soutenant la coupe en agate représentent des Turcs enchaînés faisant allusion au Siègle de Vienne lancé par le sultan Soliman en 1529. De part et d'autre de la coupe, deux aigles aux ailes déployées sont posés sur des rinceaux feuillagés. Cette splendide coupe est dans la plus pure tradition des objets de Dresde de cette période et témoigne de la virtuosité de Johann Heinrich Köhler.

JOHANN HEINRICH KÖHLER

Baptisé en 1669 à Langensalza, Köhler arrive à Dresde en 1707. Joaillier, orfèvre et sculpteur d'ivoire, il fut nommé en 1723, responsable de la restauration de plus de cent cinquante pièces du trésor du prince-électeur Frédéric-Auguste dit le Fort [1670-1733], roi de Pologne. En 1728, sa prestigieuse position le nomma responsable du transport du cabinet d'Ambre offert par le roi Frederick William I de Prusse au prince. L'une des tâches de notre joaillier a été de façonner des statuettes d'ivoire représentant des artisans et autres membres du peuple en or et argent. La plupart des œuvres de Johann Heinrich Köhler sont conservées dans les cabinets de la Voûte Verte du château de Dresde. Köhler réalisa en 1733 les insignes de couronnement d'Auguste III, descendant d'Auguste le Fort nommé roi de Pologne par descendance. Son œuvre la plus célèbre est une pendule incrustée de pierres précieuses surmontée d'une représentation de la Légende de saint Hubert. Johann Heinrich Köhler décède à Dresde en 1736.

[C.V.]



Avec cette coupe, nous sommes dans le monde précieux des *Kunst-kammern* qui se multiplièrent dans la florissante Allemagne du XVI<sup>e</sup> siècle. Un bon nombre d'entre elles disparurent avec les malheurs de la guerre de Trente Ans. Aussi la cour de Saxe remplaça-t-elle celle de Prague et devint une *city of the arts*, une nouvelle Rome, ou plutôt un nouveau Versailles. Köhler réalise ici pour le roi Auguste II ce que ce dernier avait vu chez Louis XIV dans ses éclatants petits appartements, où s'étalait une incomparable collection de coupes en tout genre, répartie maintenant entre le Louvre et le Prado. [C.B.]

With this cup we find ourselves in the precious world of *Kunst-kammern* which spread all over the prosperous sixteenth century Germany. Quite a number of them disappeared in the aftermath of the Thirty Years' War and so the Court of Saxony came to replace that of Prague as a *city of the arts*, a new Rome or rather a new Versailles. Here Köhler did for King Augustus II what the latter had seen in Louis XIV's glamorous little apartments where a matchless collection of cups of every description - now split between the Louvre and El Prado museums - could be seen.



PAIRE DE BOÎTES DE TOILETTE ~ PAIR OF TOILET BOXES

1726 ~ PARIS ~ JACQUES LOIR

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 8,3 cm  
Diamètre base: 13 cm  
Poids: 1 127 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la base: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A sur le côté couronné

Fermiers Généraux Jacques Cottin & Louis Gervais, 1726-1732

~ Décharge des moyens ouvrages d'argent: une merlette couronnée

~ Poinçon de Jurande pour les années 1726-1727: lettre K

~ Maître Orfèvre: Jacques Loir

Les poinçons de Charge, de Jurande et d'Orfèvre ont été grattés et effacés pour être rendus illisibles. Une hypothèse plausible serait que ces poinçons aient été effacés durant la Révolution parce qu'ils portaient une couronne royale.



**JACQUES LOIR**

Il est reçu maître à Paris en 1712, cautionné par Jean Chabrol.

**DESCRIPTION DES ARMOIRIES**

Armes de la famille de Bouqueval originaire d'Île-de-France.

Les boîtes rondes posent sur une base circulaire bordée d'un rang d'oves et d'entrelacs. Les pans des boîtes sont entièrement ciselés d'une réserve d'entrelacs contenant une frise en croisillons alternée d'un cartouche se composant de volutes avec fleurons, le tout sur fond amati. Les couvercles à doucine sont bordés d'oves et d'entrelacs. Leurs terrasses plates portent en leur centre des armoiries gravées. La qualité de ces boîtes appelées également *boîtes à poudres* témoigne de leur importance. [C.V.]

Des toilettes les plus luxueuses aux plus simples, les orfèvres ont réalisé des ensembles d'une infinie variété, adaptés aux possibilités financières de la clientèle. Dans le cas présent, le commanditaire est l'un des membres de la famille de Bouqueval sise en Île-de-France, qui a fait appel à Jacques Loir. Cette famille, bien représentative de l'orfèvrerie parisienne, se caractérise par la qualité d'une production qui s'adapte constamment au goût du jour comme le montrent ces deux boîtes dont la surface est entièrement recouverte d'un décor Régence. [C.P.]

Silversmiths have created an infinite variety of sets from the most luxurious to the simplest ones trying to match the financial means of their clientele. In this case the commissioner is a member of the Bouqueval family established in Ile-de-France who called upon Jacques Loir. The latter's family is emblematic of Parisian silversmiths and is characterised by the quality of a production that adapts constantly to the tastes of the day and age as illustrated by these two boxes with their surfaces entirely covered in Regence motifs.



MONTRE DE CARROSSE - COACH CLOCK

CIRCA 1730 - SORAU - AUGUSTIN METZKEN

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé et laiton - Silver-gilt and brass

Diamètre: 9,7 cm

Poids: 922 gr

MOUVEMENT SIGNÉ AUGUSTIN METZKEN, SORAU

Une montre de carrosse de cet horloger fait partie des collections de l'Ashmolean Museum à Londres.

BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *La mesure du temps dans les collections belges*

- Société Générale de Banque - 1984 - p. 243 n° 372

Ce type de montre, toujours de grande dimension, était suspendu au moyen d'un crochet à l'intérieur du carrosse. Le cadran en vermeil se compose d'un disque de réveil en chiffres arabes, autour duquel sont inscrites les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes. Les aiguilles sont en fer forgé. Le mouvement est à roue de rencontre. Sonnerie à répétition et réveil. La platine arrière porte un coq finement ciselé et ajouré de dauphins se terminant en rinceaux feuillagés avec un masque de grotesque. La porte du boîtier présente un décor ciselé et gravé d'une scène avec Hercule assis entre des éléments d'architecture. La boîte en vermeil est ornée d'un bandeau reperlé avec rinceaux et volutes feuillagés. [C.V.]



La mise en place des premières horloges publiques au XIV<sup>e</sup> siècle a enclenché d'innombrables conséquences, encore mal cernées à l'heure actuelle, dans la vie quotidienne en Europe. La miniaturisation des mécanismes entraîne la mise au point des montres et leur généralisation. Ainsi, les carrosses des grands personnages en sont dotés dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le musée du Louvre vient de recevoir celle utilisée par le cardinal de Richelieu, fabriquée à Orléans vers 1635. Un siècle plus tard, celle d'Augustin Metzken nous offre un exemplaire tout aussi raffiné, mais traduit dans le rococo qui caractérise si bien la cour de Dresde de l'époque. [C.P.]

The setting up of the first public clocks in the fourteenth century entailed innumerable consequences - some of them still having to be clearly identified today - on everyman's daily life in Europe. With clockwork miniaturisation watches became more and more finely tuned and widespread. Thus the persons of rank had their coaches fitted with them as early as the seventeenth century. The Louvre museum has just received the one used by Cardinal de Richelieu and made in Orléans circa 1635. A hundred years later Augustin Metzken's presents us an example that is equally refined but translated into the Rococo that was the hallmark of the Dresden court at the time.



ÉCUELLE COUVERTE - COVERED BOWL

CIRCA 1730 - COLMAR - JEAN ADAM SCHRICK

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent vermeillé - Silver-gilt

Diamètre avec oreilles: 27,8 cm

Diamètre: 15,8 cm

Poids: 689 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base de l'écuelle: Marque de la ville, Jurande, Orfèvre

~ Poinçon de reconnaissance de la ville de Colmar pour le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle

Les orfèvres de Colmar dépendaient de la généralité de Strasbourg.

~ Poinçon de Jurande pour le début du XVIII<sup>e</sup> siècle: lettre E

~ Maître Orfèvre: Jean Adam Schrick



**JEAN ADAM SCHRICK**

Issu d'une famille d'orfèvres à Colmar, Jean Adam Schrick déclare à la corporation de la ville avoir fait son apprentissage chez un des plus grands orfèvres de Strasbourg. En 1728, Jean Adam Schrick est élu juré à la Jurande, charge qu'il occupera encore à quatre reprises de 1737 à 1754. En 1737, il est nommé vérificateur des poids et mesures de la ville. En 1757, fatigué, il se retire des affaires et se décharge des servitudes de son atelier en les donnant à son fils André. Il meurt en 1765.

Jean Adam Schrick travaillait presque exclusivement pour les communautés religieuses. Cette écuelle est un magnifique témoignage de l'habileté de cet orfèvre qui n'a rien à envier aux plus grands ateliers strasbourgeois contemporains. Une chocolatière de Jean Adam Schrick fait partie des collections du Musée d'Uterlinden de Colmar.

La coupe unie est gravée d'une réserve constituée d'entrelacs et de fleurons sur fond amati. Les oreilles, découpées en forme de lambrequins, sont bordées de cuirs et portent une coquille et des fleurons sur fond amati. Le couvercle mouluré porte un ressaut avec une réserve amatie formé d'entrelacs et de fleurons. La terrasse plate est gravée de petits cartouches sur fond amati. La prise mobile est constituée de deux volutes affrontées réunies par une tête de lion. [C.P.]

Cette écuelle en argent vermeillé est inédite et probablement unique: en effet, Jean Schrick travailla presque exclusivement pour les communautés religieuses de sa ville, Colmar, également capitale judiciaire de l'Alsace. Le caractère conservateur de sa clientèle explique sans doute le côté traditionnel de son style, qu'il maîtrise parfaitement. L'usage domestique de l'objet demeure premier mais le vocabulaire ornemental déployé en fait un objet également précieux. La gravure généreusement répartie sur la coupe, le couvercle, et les oreilles remarquablement travaillées, traduit bien cette détente que savoura la société après la mort de Louis XIV. [C.P.]

This hitherto unknown vermeilled silver bowl is probably a unique piece. Indeed, Jean Schrick worked almost exclusively for the religious communities of his city, Colmar, also the judiciary capital of Alsace. The conservative nature of his clientele undoubtedly accounts for the traditional aspects of his style, of which he had complete mastery. The domestic use of this item remains a priority but the ornamental expressions deployed also make it a precious one. The engravings, which spread profusely over the dish, the cover, and the remarkably crafted handles are a good illustration of the more relaxed atmosphere enjoyed by French society after the death of Louis XIV.



BOÎTE À RACINES ~ ROOT BOX

1733 ~ PARIS ~ AYMÉ JOUBERT

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 4,8 cm

Longueur: 12,8 cm

Largeur: 5,6 cm

Poids: 374 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le couvercle: Titre après 1838

À l'intérieur de la boîte: Orfèvre [deux fois], Décharge

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné

Fermier Général Hubert Louvet [1732 - 1738]

~ Décharge des gros ouvrages d'argent: un cheval

~ Poinçon de Jurande pour les années 1733-1734: lettre R

~ Maître Orfèvre: Aymé Joubert

Marquant d'une fleur de lys couronnée, deux grains, AJ, un buis

~ Poinçon de titre de la ville de Paris pour après 1838



Une boîte à racines d'Aymé Joubert fait partie de la collection Jourdan-Barry

~ *Orfèvrerie française* - J.Kugel - La collection Jourdan-Barry - n° 195

Une boîte à racines de Sébastien Leblond d'un modèle similaire fait partie des collections du Musée des Arts Décoratifs de Paris

~ *Orfèvrerie française des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles* - Gérard Mabillet

~ *Catalogue raisonné des collections du musée des Arts Décoratifs*

et du Musée Nissim de Camondo - p.95 n° 136

**AYMÉ JOUBERT**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1703. Il demeure rue de la Calandre

dès 1715 et Cour Lamoignon de 1748 à 1754. Il décède en 1758.

Il est le père de François Joubert.

La boîte à racines en forme de tombeau est rectangulaire. Le coffret est bordé à la base et sur le bord du couvercle d'un large rang de godrons. Aux quatre coins de la base et du couvercle, une petite feuille d'acanthé est ciselée. Le couvercle, monté à charnière, porte un ressaut se terminant par une large terrasse rectangulaire unie bordée d'un encadrement à filets. Le centre du couvercle est gravé d'armoiries d'alliance postérieures. [C.V.]





#### DESCRIPTION DES ARMOIRIES

Armoiries postérieures :

~ Armoiries d'alliance des familles d'Aligre de Senneville timbrées d'une couronne de marquis.

~ Armoiries d'Aligre - *Burelé d'or et d'azur chargé au chef d'azur chargé de trois soleils d'or*

Étienne Jean François Charles d'Aligre, marquis d'Aligre épouse en 1791 Marie-Adélaïde Charlotte Godefroy de Senneville. La famille d'Aligre était une famille de parlementaires parisiens ayant amassé une fortune considérable. Les marquis d'Aligre possédaient le château de Daubeuf. Étienne, dernier marquis d'Aligre, né en 1770, avait la charge de chambellan de Pauline Bonaparte sous l'Empire et fut nommé pair de France par Louis XVIII à la Restauration. Nommé officier de la Légion d'honneur, il décède en 1847. Sa fille Étienneette épousa le marquis de Pomereu.

#### DESCRIPTION OF ARMORIALS

Armorials were executed at a later date than objects:

~ Marriage armorials of the families d'Aligre de Senneville stamped with a crown of Marquis.

~ Arms of d'Aligre - *Burelé d'or et d'azur chargé au chef d'azur chargé de trois soleils d'or*

Étienne Jean François d'Aligre, Marquis d'Aligre, married in 1791 Marie-Adélaïde Charlotte Godefroy de Senneville. The Aligre family was composed of parliamentarians living in Paris, who had accumulated a considerable wealth. The Marquis d'Aligre owned the Daubeuf castle. Etienne, last Marquis d'Aligre born in 1770 exerted the function of Chamberlain to Pauline Bonaparte during the Empire and was appointed Peer of France by Louis XVIII during the Restoration of the Bourbons. Appointed Officier de la Légion d'honneur, he died in 1847. His daughter Etienneette married the Marquis de Pomereu.

Au XVIII<sup>e</sup>, le lieu de toilette était la chambre. Il s'agissait d'un lieu de réception et non d'intimité, aussi les objets comme les boîtes de toilette y étaient disposés pour être vus et admirés de tous. Ceci explique la réalisation de ces objets en métaux précieux. Les boîtes de toilettes rondes possédant un diamètre important étaient généralement appelées boîtes à poudre alors que les plus petites étaient ces *boîtes à fard*. Les boîtes rectangulaires à charnière contenaient des petites racines d'herbes aromatiques que l'on laissait tremper dans de l'alcool. Elles permettaient de nettoyer les dents et de rafraîchir l'haleine. La forme de la boîte à racines *en tombeau* est tout à fait caractéristique aux boîtes à racines et leur longueur n'excédait jamais quatorze centimètres. Les boîtes à racines sont les plus rares qui subsistent actuellement du service de toilette traditionnel. L'ornementation de godrons est tout à fait caractéristique de l'époque Louis XIV. Ce décor simple et rigoureux présent sur les trois boîtes laisse supposer qu'il s'agissait d'une toilette d'homme. [C.V.]

In the 18<sup>th</sup> century, people used to wash and dress in their bedroom. This was a place for reception and not intimacy. Therefore, objects such as toilet boxes were exhibited in order to be seen and admired. This explains why these pieces were executed in precious metal. Round toilet boxes characterized by a large diameter were generally called *powder boxes* while smaller ones were named *make-up boxes* [*boîtes à fard*]. Rectangular hinged boxes contained small roots of aromatic herbs soaked in alcohol. They were used to clean the teeth and refresh the breath. The shape *en tombeau* is rather typical of root boxes and their length never exceeded fourteen centimetres. Root boxes are the rarest pieces of traditional toilet services which have survived. The gadrooned decoration is typical of the reign of Louis XIV. The unsophisticated and rigorous decoration of the two boxes leads us to conclude that they were used by men.

SURTOUT DE TABLE ~ CENTREPIECE

CIRCA 1735 ~ AUGSBOURG ~ AUGSBURG ~ GEORG LORENZ GAAP II

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent, miroir et âme en bois ~ Silver, mirror and wood base

Longueur: 72,5 cm

Largeur: 43 cm

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sur chacun des bras de lumière: Marque de la ville, Orfèvre

Sur le plateau, sous le bord: Marque de la ville, Orfèvre

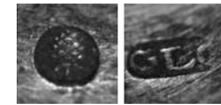
Sur la bordure extérieure du surtout: Marque de la ville, Orfèvre

~ Poinçon de la ville d'Augsbourg, circa 1735:

une pomme de pin

~ Maître Orfèvre: Georg Lorenz Gaap II

Marquant des initiales GLG



GEORG LORENZ GAAP II

Il est reçu Maître Orfèvre à Augsbourg en 1709 et décède en 1745.

Le récipient octogonal de l'élément central repose sur quatre pieds à enroulements en forme de consoles renversées se terminant en pieds griffes. Le centre est gravé de réserves avec des cartouches, des volutes feuillagées et des têtes de masques féminins. Quatre bras de lumière sont disposés sur l'ensemble. Le plateau est rectangulaire et repose sur une âme en bois dont le revers est marqueté. La face est constituée d'un miroir bordé d'un rang en argent à ressaut et moulures. Le plateau est soutenu par quatre larges pieds en doubles volutes s'amortissant sur l'ensemble par une large coquille. Au centre, chaque partie longitudinale est appliquée d'un cartouche au centre duquel un mascarón est coiffé d'un casque avec une guirlande de laurier.

Le surtout était une pièce placée en permanence au centre de la table. Élément purement décoratif, il permettait de disposer des salières, des saupoudroirs, des sucriers et des boîtes à épices. Les premiers surtout apparaissent à la Cour de Versailles sous Louis XIV et sont rapidement reproduits, entre autres, en Allemagne et surtout par les orfèvres d'Augsbourg. Le terme *surtout* est utilisé pour la première fois dans une légende de dessins de l'orfèvre Nicolas Delaunay destinés à Louis XIV. Le surtout de Georg Lorenz Gaap est muni de quatre bras de lumière qui permettent d'éclairer les repas du soir. On peut s'imaginer l'éblouissement que l'on pouvait avoir devant une telle pièce où le miroir reflétait les flammes des bougies. [C.V.]

A centerpiece is a piece permanently standing in the centre of a table. Strictly decorative, this element gives the possibility to display saltcellars, dredgers, sugar bowls and spice boxes. The first centerpieces appeared at the Court of Versailles during the reign of Louis XIV and were quickly reproduced, notably in Germany and above all by the silversmiths of Augsburg. The centerpiece executed by George Lorenz Gaap has four branches which enable to light evening meals. We may imagine the dazzle produced by such a piece with the mirror reflecting the flames of the candles.



FONTAINE À VIN ~ WINE URN

1736-1737 ~ BRUGES ~ ORFÈVRE MARQUANT D'UNE TIGE FLEURIE

~ SILVERSMITH MARKING WITH A FLOWERED STEM

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 47,5 cm

Longueur base: 14 cm

Poids: 3 076 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

À l'intérieur du fond: Marques de la ville, Lettre annale, Orfèvre

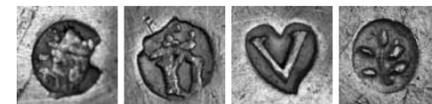
~ Poinçons de la ville de Bruges: une tête de lion couronnée

+ un b gothique

~ Lettre annale V pour les années 1736-1737

~ Maître Orfèvre: marquant d'une tige fleurie

Connu mais non identifié à ce jour



INSCRIPTION

À l'intérieur du col:

VONTE GIFT VAN CAROLINA ANNA LEONARDA ARENTS.

GEBOOREN DEN 17 JUNI 1737, GEJOINT DOOR HAEREN PETER

HEER GUIDO MCENTACK PRIESTER.

Exceptionnelle fontaine à vin en forme d'urne. La base octogonale est ornée de huit lobes décorés d'une nervure centrale, motif retrouvé sur le sommet du couvercle. Le récipient est gravé de cartouches en palmettes se déployant en forme de lambrequins contenant des chutes de fleurons, le tout est ciselé sous un tracé amati. Cette fontaine, portant quatre robinets, est munie de deux poignées mobiles en argent constituées de doubles volutes affrontées.

Cette exceptionnelle fontaine à vin est actuellement la seule connue et répertoriée au poinçon de Bruges. Ce type d'objet très décoratif appelé aussi *fontaine de table* a pu servir d'ornement décoratif lors des repas. Les anses et les robinets ont la particularité d'avoir été exécutés entièrement en argent, l'usage de la fontaine étant destiné à un liquide froid tel que le vin. Ce type de fontaine, beaucoup plus rare, n'est pas à confondre avec un *samovar*. Destiné à contenir un liquide chaud, le samovar est doté de robinets en bois, d'une cheminée centrale et est muni de pieds hauts permettant de disposer un réchaud sous le fond. [C.V.]

This exceptional wine urn is the only specimen known at present and registered for the city of Bruges. Highly ornamental, this type of object, also called table fountain, was probably used to decorate tables. The handles and faucets, entirely executed in silver, indicate that such an urn was used for cold beverages such as wine. This urn must not be confused with a *samovar*, that is an urn intended for hot water including a central chimney and carrying high feet so that a stove could be placed on the bottom. In this case, the use of wood for the faucets is characteristic.



CHOCOLATIÈRE ~ CHOCOLATE POT

1736-1738 ~ COURTRAI ~ KORTRIJK ~ JAN LARIDON

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 33,8 cm  
Diamètre base: 15 cm  
Poids: 1 632 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Marques de la ville, Lettre Annale, Orfèvre

~ Poinçons de la ville de Courtrai: le blason de la ville  
~ un écu à chevron + un C couronné

L'association du poinçon du blason de la ville et de la lettre C couronnée est d'application jusqu'en 1749. Après cette date, le C couronné disparaît et est remplacé par un lion.

~ Lettre annale A pour les années 1736-1738

~ Maître Orfèvre: Jan Laridon



JAN LARIDON OU LORIDON

Maître Orfèvre de Courtrai, il épouse Catharina Flamee. Au décès de son mari, elle répare la croix de Sainte-Catherine. En 1749, son nom apparaît comme veuve dans une liste d'orfèvres. Elle décède à Courtrai en 1755.

DESCRIPTION DES ARMOIRIES

Armoiries d'alliances des familles van Gevershagen [Hollande]

*de gueules au lion d'argent* et Thilen [Louvain]

*d'or à un arbre terrassé de sinople, le fût accosté de deux étoiles d'azur*

Le piédouche circulaire présente une doucine ciselée de godrons. Le ressaut de la base est muni de larges canaux dont l'extrémité se replie en relief, le tout posé sur une bande amatié. Ce décor original se répète sur la ceinture de la panse et sur le haut du couvercle. La panse de forme balustre est constituée de seize canaux droits. La zone médiane, rehaussée d'un rang de godrons, est ciselée d'une frise contenant des fleurons, des croisillons et des roses. La partie supérieure du récipient est unie et porte une encolure gravée d'une frise avec cuirs et lambrequins sur fond amati. Deux hottes cylindriques enserrant l'anse en ébène dite *au nègre*. Le couvercle à haut dôme porte un fretel en ébène en forme de toupie. Il est posé sur une terrasse de godrons rayonnants amovible.

Cette chocolatière sur piédouche est exceptionnelle de par son poids, sa grandeur, sa date et son poinçon de ville. La présence d'un manche dit au nègre pour une chocolatière en fait toute son originalité car il s'agit généralement d'une particularité propre aux anses des théières. Une chocolatière se distingue d'une cafetière par sa graine pivotante sommant le couvercle, cela permettait d'insérer le bâton *mousoir* en ébène qui servait à battre le chocolat chaud. [C.V.]

This chocolate pot standing on a piedouche is rather exceptional due to its weight, size, date and town mark. The presence of a handle called *au nègre*, affixed to a chocolate pot, is particularly original since such handles were usually characteristic of teapots. Chocolate pots may be distinguished from coffee pots by their pivoting bead on top of the cover, allowing to insert an ebony stick called *mousoir* to whip the hot chocolate.



DONNÉES MATÉRIELLES

Or et nacre ~ Gold and mother-of-pearl

Hauteur: 8,3 cm

Longueur: 5,6 cm

Longueur du carnet ouvert: 15 cm

Poids: 90 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

À l'intérieur du carnet, sous une charnière: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur du carnet, sur l'autre charnière: Charge, Décharge, Jurande

~ Charge des ouvrages d'or de la ville de Paris: une tête de griffon

Fermier Général Hubert Louvet, 1732-1738

~ Poinçon de Jurande pour les années 1737-1738: lettre X

~ Maître Orfèvre: Germain Blain ou Blin



GERMAIN BLAIN

Il est reçu maître à Paris en 1729, cautionné par François Dubellay, ancien garde.

Les premiers carnets étaient utilisés pour les comptes et les chiffres. Ils devinrent plus tard traités avec une infime délicatesse et nommés *carnets de bal* comme ce carnet en est le témoin. On trouve également des modèles différents avec des tablettes en ivoire maintenues par une virole en or. Il s'agit d'*étuis à tablettes*. Une petite bonbonnière avec un décor tout à fait similaire au poinçon de Paris datant de 1737 fait partie des collections du Musée de l'Hermitage.

~ *Eighteenth century gold boxes of Europe* ~ Kenneth Snowman ~ p.96

Chaque face présente une scène avec des autruches entourées d'arbustes et de fleurs en incrustations de nacre de couleur. Le carnet s'articule en deux panneaux maintenus par une charnière. Les bordures des faces extérieures sont filetés et les charnières sont ciselées de petites réserves avec des cartouches en rocaille et des volutes. [C.V]

Ce carnet de bal en or et nacre aurait enchanté les frères Goncourt: tout ce qu'ils attendaient de leur siècle préféré est là, loin de la servitude et de la monotonie des sujets de tradition, c'est-à-dire de l'Antiquité gréco-romaine. Un goût nouveau, associé à un naturalisme exotique affirmé, se déploie sur les deux faces de ce carnet. Il répond parfaitement au goût des fermiers généraux et des financiers qui vont contribuer à faire de ce XVIII<sup>e</sup> siècle un moment de perfection de l'art français jamais assez célébré. [C.P]

This gold and mother-of-pearl dance card would have delighted the Goncourt brothers because everything they expected from their favourite century is there, far from the servitude and monotony of traditional themes ie the Graeco-Roman antiquity. A new taste associated with a marked exotic naturalism is deployed on both sides of this card. It perfectly matches the tastes of the farmer generals and financiers who were instrumental in making the eighteenth century a period of perfection ~ never celebrated enough ~ in French art.



## ÉCUELLE COUVERTE ET SON PRÉSENTOIR ~ COVERED BOWL AND STAND

### CIRCA 1740 ~ ALBI ~ JEAN II VIEUSSEUX

#### DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

#### LE PRÉSENTOIR

Diamètre: 25,5 cm

Poids: 735 gr

#### L'ÉCUELLE

Longueur avec oreilles: 30,8 cm

Diamètre coupe: 18 cm

Poids: 1 045 gr

Poids de l'ensemble: 1766 gr

#### DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous le présentoir: Reconnaissance, Orfèvre

Sous l'écuelle: Reconnaissance, Orfèvre

Sous le couvercle: Reconnaissance, Orfèvre

~ Poinçon de reconnaissance de la ville d'Albi: Alby sommé d'une tour, une fleur de lys au-dessous, le tout dans un écu découpé ~ *Jurisdiction de Toulouse*

~ Maître Orfèvre: Jean II Vieusseux



#### JEAN II VIEUSSEUX

Né en 1692, il s'installe à Albi en 1724. Il décède en 1752. Seules quatre pièces sont répertoriées pour Jean II Vieusseux: deux écuelles, dont celle-ci, une patène de calice et un ciboire. La seconde écuelle connue fait partie de la collection Hector Pétin.

#### DESCRIPTION DES ARMOIRIES

Probablement aux armes de la famille Dumas, originaire du Languedoc, qui donna des capitouls à Toulouse et des officiers à Montauban.

#### BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans les ouvrages:

~ *Orfèverie civile de province du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*

- Musée des Arts Décoratifs - Palais du Louvre - 1938 - p. 67 n° 222

~ *Three Centuries of French Domestic Silver* - Faith Dennis - p. 355 n° 566

Le présentoir à quatre contours, alterné de petits pans convexes, est bordé de joncs enrubannés. La coupe de l'écuelle, lisse et unie, est flanquée de deux prises ciselées d'une rocaille découpées asymétriques. Le couvercle, de même section que le présentoir, est bordé de joncs enrubannés et se termine par un fretel en grenade posé sur des feuillages épanouis. [C.V.]



C'est un bel exemple d'œuvre d'un orfèvre de province qui, sur le tard, découvre les séductions du rocaille alors que ses collègues du Languedoc restent dans des formes traditionnelles. L'aile du présentoir adopte un contour chantourné, encore plus vigoureux pour les oreilles, l'agencement de la décoration est raffiné et ménage des surfaces unies. Le bouton, en forme de grenade, devient ainsi une touche d'humour. Tous ces traits expliquent pourquoi ce genre de pièces continue à avoir la faveur des connaisseurs. [C.P.]

This piece is typical of a provincial silversmith who belatedly discovered the charms of Rocaïlle at a time when his Languedoc-based colleagues still adhered to traditional shapes. The wing of the stand adopts a curved-out line becoming even more vigorous with the handles. The design is exquisitely arranged and preserves even surfaces. The pomegranate-shaped bud thus adds a touch of humour. All these features explain why this kind of pieces still finds favour with connoisseurs.



THÉIÈRE ~ TEAPOT

1742 ~ DUNKERQUE ~ GUILLAUME ANGILLES

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur : 20 cm

Diamètre base : 10,5 cm

Poids : 900 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base : Reconnaissance, Jurande, Orfèvre

~ Poinçon de Reconnaissance de la ville de Dunkerque :

un dauphin couronné

*Jurisdiction de Lille*

~ Poinçon de Jurande pour l'année 1742 : lettre T

~ Maître Orfèvre : Guillaume Angilles



**GUILLAUME ANGILLES**

Orfèvre né en 1702, il est reçu maître en 1732. Il habite rue Royale jusqu'en 1739 puis rue des Prêtres jusqu'à son décès le 21 avril 1744. Il est nommé pour la restauration de l'orfèvrerie de Saint-Éloi entre 1737 et 1743. Sa veuve reprendra un poinçon à son décès sous la marque VA couronné pour Veuve Angilles. Actuellement seulement deux théières de Guillaume Angilles sont connues et répertoriées. La seconde porte le poinçon de Jurande Y.

[Christie's - Paris - 19 décembre 2007 - lot 704]

Il faut noter que deux théières au poinçon de la Veuve Angilles existent.

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage :

~ *Orfèvrerie en Flandre du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle* - Guy Messiant et Christian Pfister

- Musée des Beaux-Arts de Dunkerque - 1980-1981 - p.68



LES VERTUS DU THÉ - pamphlet hollandais énumérant les effets salutaires de la nouvelle boisson, vers 1680 - La Haye - Koninklijke Bibliotheek.

La théière repose sur une base circulaire bordée d'un rang de godrons. La panse est ornée dans sa partie inférieure d'un splendide décor d'appliques de feuilles d'eau alternées de feuilles trilobées, le tout posé sur un fond en amati. Un bandeau uni ceinture le milieu de l'objet. Le centre du récipient porte des armoiries gravées. Le couvercle à ressaut est souligné d'un rang de godrons. Le bec verseur à facettes se termine par une tête de guivre. Les deux hottes cylindriques enserrant une anse en bois noirci sculpté d'une feuille d'acanthé. [C.V.]





Au XVII<sup>e</sup> siècle, les liqueurs, les boissons parfumées et les boissons glacées sont très à la mode lors des repas et des collations. Ces boissons froides traditionnelles vont être concurrencées par l'apparition de nouveaux breuvages: le chocolat, le café et le thé. L'histoire de la théière s'inscrit dans celle de la Compagnie des Indes Orientales. Les Hollandais ne tardent pas à comprendre que le commerce de cette nouvelle marchandise peut devenir aussi lucratif que celui des épices. L'introduction en Europe, durant cette période, de ces boissons coloniales révolutionne les mœurs et donne une nouvelle orientation au travail des orfèvres. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, le thé et les exigences de la clientèle entraînent la conception de nouveaux récipients en orfèvrerie. Les premières théières en argent furent de très petits objets destinés à une consommation en quantité réduite car le prix du thé était inabordable. Petit à petit, les prix devenant plus accessibles, les récipients grandiront.

Sa consommation devint progressivement recherchée par la haute société et son prix élevé en fit une boisson luxueuse et précieuse. En France, l'apparition des théières en argent est assez tardive et principalement en province. Même si le thé a été introduit à Paris en 1602, comme médicament par la Compagnie des Indes Orientales, il n'est pas encore question à l'époque de l'adopter comme boisson courante. Il ne semble pas que Louis XIV ait eu un attrait particulier pour les boissons coloniales. Ce qui ne l'empêche pas de posséder quelques rares théières, répertoriées dans l'inventaire de son argenterie en 1686. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le café supplantera le thé en France. [C.V.]

In the 17<sup>th</sup> century, liquors, perfumed beverages and cold drinks were extremely fashionable during meals and snacks. These traditional cold drinks were later challenged by new beverages such as chocolate, coffee and tea. The history of the teapot coincides with the development of the East India Company. Dutch merchants soon realised that the trade of these new commodities might become as profitable as that of spices. During that period, the introduction of these colonial beverages in Europe provoked a radical change in habits and gave a new orientation to silversmith craft. At the end of the 17<sup>th</sup> century, tea as well as the requirements of clients led to the design of new silver and gold containers. The first silver teapots were very small pieces intended for the consumption of rather limited quantities since the price of tea was unaffordable.

Containers became progressively bigger. The consumption of tea was fashionable in the upper society and its high cost made this beverage a luxury. In France, silver teapots appeared rather late, in particular in the provinces. Although tea had been introduced in Paris in 1602 as a medication by the East India Company, it was out of question to make it a current drink. It does not seem that Louis XIV was particularly fond of colonial drinks. This did not prevent him from possessing some rare teapots registered in the inventory of his silversmith objects in 1686. During the 18<sup>th</sup> century, coffee will be largely substituted to tea in France.

TABATIÈRE ~ SNUFFBOX

1743 ~ PARIS

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Or et nacre ~ Gold and mother-of-pearl

Hauteur : 4 cm  
Longueur : 7,8 cm  
Largeur : 6 cm

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sur le bord intérieur de la boîte : Charge, Jurande

À l'intérieur de la boîte : Charge, Jurande, Orfèvre

Sur la bordure d'encadrement du couvercle : Décharge

~ Charge de la ville de Paris pour les ouvrages d'or : un pied

Fermier Général Louis Robin, 1738-1744

~ Décharge : une tête de renard

~ Poinçon de Jurande pour les années 1743-1744 : lettre C

~ Maître Orfèvre illisible



**MINIATURE DE CLAUDE LEFÈVRE D'ORGEVAL**

**ANDRÉ HAUDRY DE SOUCY**

1688-1769. Conseiller et Secrétaire du Roi Louis XV en 1740, Fermier Général de 1745 à 1769. Propriétaire de Fontenay depuis 1738, André Haudry achète Soucy en 1748 et s'y installe. Il devient Seigneur de Soucy, Seigneur de Fontenay et Seigneur de Janvry. Son fils, André-Pierre Haudry de Soucy (1736-1817) sera comme son père nommé Fermier Général en 1768 et aura la charge de Maître d'Hôtel du Roi Louis XVI. Son bâton de commandement en bois et vermeil est actuellement conservé.

~ cfr. Bâton de maître d'hôtel du Roi Louis XVI aux armes du Roi de France

~ circa 1774-1781 ~ Paris ~ pp. 138-143

**PROVENANCE**

Marquise de Choiseul-Praslin

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage :

~ *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles du musée du Louvre*

~ Serge Grandjean ~ 1981 ~ p. 117 n° 131 ~ Inventaire OA2221

Tabatière d'or rectangulaire avec une monture à cage. Les faces sont incrustées de réserves régulières en nacre de couleurs cernées de filets d'or figurant des volutes et des crosses. Sous le couvercle, une miniature de Claude Lefèvre d'Orgeval représente André Haudry de Soucy, posant assis, devant sa bibliothèque le bras posé sur un ouvrage ouvert.

La *monture à cage* signifiait que les faces de la tabatière étaient d'un autre matériau tel que la nacre, la laque ou la porcelaine et étaient serties dans une monture en or. La monture à cage en or était officiellement défendue aux maîtres orfèvres parisiens jusqu'en 1755 et était uniquement réservée aux merciers. Malgré cette défense, quelques rares tabatières ont été réalisées comme en témoigne cet objet. Une seconde tabatière à cage connue datant de 1743 au poinçon de Pierre-Aymé Joubert fait partie des collections du Musée du Louvre. [C.V.]





Cette tabatière de 1743 est une rareté dans la mesure où il fut interdit jusqu'en 1755 aux orfèvres parisiens de réaliser des montures à cage en or. Celle-ci est incrustée de nacre de diverses couleurs à l'image du carnet de bal précédent, mais caché sous le couvercle, existe un portrait en miniature d'André Haudry de Soucy. Ce dernier fait partie de ces derniers fermiers généraux qui ont régenté la vie parisienne durant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle à un point tel qu'il est normal de parler d'un «goût des fermiers généraux» qui se caractérise à la fois par une opulence et une élégance qui ne se retrouvent nulle part ailleurs. Notre objet demeure un témoin éloquent de ce goût, prêt à toutes les audaces, qui régit leur fastueux mécénat, n'en déplaise à Diderot. [C.P.]

This snuffbox dated 1743 is a rare object as mounting à cage in gold was forbidden for Parisian goldsmiths until 1755. Ours is inlaid with different shades of mother-of-pearl ~ like the above mentioned dance card ~ but hidden beneath the lid can be found a miniature portrait of André Haudry de Soucy. The latter is one of the Farmer-Generals who ruled over Parisian life throughout the 18<sup>th</sup> century to such an extent that it is quite logical to refer to a "Farmers-Generals' taste", which is characterized both by a wealth and an elegance that are nowhere else to be found. Our item remains an eloquent witness to this taste, ready for all audacities, which governed their sumptuous patronage, however unpalatable it may have been to Diderot.

BOÎTE À RACINES ~ ROOT BOX

1749 ~ PARIS ~ FRANÇOIS JOUBERT

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 5,3 cm

Longueur: 14,5 cm

Largeur: 7,2 cm

Poids: 325 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur de la boîte: Orfèvre [deux fois]

Sous le couvercle: Charge menus ouvrages, Jurande, Orfèvre

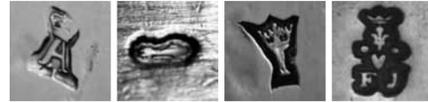
~ Charge de la ville de Paris: un A couronné

Fermier Général Antoine Leschaudel, 1744-1750

~ Charge de la ville de Paris: un bras

~ Poinçon de Jurande pour les années 1749-1750: lettre I

~ Maître Orfèvre: François Joubert



**FRANÇOIS JOUBERT**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1749, cautionné par Pierre-Aymé Joubert. Les tableaux l'indiquent Cour Lamoignon et Cour Neuve du Palais jusqu'en 1793.

**DESCRIPTION DES ARMOIRIES**

Armoiries de la famille Pye anoblée à Londres en 1634.

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans les ouvrages:

~ *Exposition: L'orfèvrerie civile française* - Musée des Arts Décoratifs

- Pavillon de Marsan - Avril-mai 1926 - n° 74

~ *Ancienne collection de Mr E.A. Phillips* - vente Christie's - 30 avril 1934 - n° 106

~ *Three Centuries of French Domestic Silver* - Faith Dennis - Tome 1 - p. 142 n° 193

La boîte à racines est un objet très rare, d'où sa fabrication en métal précieux. On retrouve ces boîtes dans les descriptions des toilettes du XVIII<sup>e</sup> siècle; elles présentaient généralement un décor de racines. La boîte de forme oblongue est à quatre contours. La base est bordée d'un rang de joncs enrubannés. La boîte porte des réserves avec festons et médaillons. Le couvercle est bordé d'un rang de joncs enrubannés, le ressaut et la terrasse. [C.V.]

La boîte à racines contenait de petites racines pour nettoyer les dents et, par extension, pour fabriquer des parfums à son goût après les avoir préalablement infusées dans de l'alcool. L'orfèvre est bien connu pour une suite de pièces remarquables conservées dans les grands musées français, en particulier sa célèbre paire de saucières de 1754 dites « Pompadour » et sa paire de terrines de 1761. Pour notre propos, notre boîte présente une parenté évidente avec la pelote d'épingles du Musée des Arts Décoratifs, datant de 1762. Avec ses quatre faces renflées et bombées, son pied mouluré et son décor ciselé, nous conservons une œuvre précoce, de la première année d'activité de l'artiste, qui montre déjà l'harmonieux équilibre caractérisant le travail de cet orfèvre si inventif. [C.B.]

The root box contained little roots that were used to clean teeth and, in addition, make perfumes to one's taste after infusing them in alcohol. Joubert is famous for a series of remarkable pieces now in the collections of the most famous French museums, especially his pair of 1754 sauce boats called "Pompadour", and his pair of 1761 tureens. Our box bears a strong resemblance to the pin cushion made in 1762 and exhibited at the Musée des Arts Décoratifs. With its four bulging, rounded sides, its moulded base and its chased design, this box is one of the early works of Joubert, made in his first year of activity, and already reveals the harmonious balance characterising the work of this highly imaginative silversmith.



1752 ~ PARIS ~ FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent, bronze doré et porcelaine de Vincennes, âme en bois  
Silver, bronze-gilt and Vincennes porcelain, wood base

LE SUPPORT EN BRONZE DORÉ

Longueur: 39,8 cm  
Largeur: 25 cm  
Hauteur totale: 41 cm

L'ENCRIER-BATEAU

Hauteur: 37 cm  
Longueur: 32 cm

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la coque: Décharge

Sur les petits paniers couverts mobiles: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné avec une palme et un laurier

Fermier Général Julien Berthe, 1750-1756

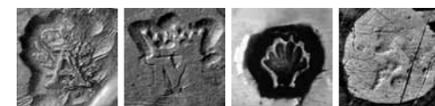
~ Poinçon de Jurande pour les années 1752-1753: lettre M

~ Décharge: une coquille

Fermiers Généraux Eloy Brichard & Étienne Somfoye, 1756-1762

~ Maître Orfèvre: François-Thomas Germain

Marquant d'une fleur de lys, deux grains, FTG, une toison d'or



MOUVEMENT SIGNÉ FRANÇOIS RABBY

Il est reçu Maître à Paris en 1717 et tient une boutique place Dauphine à l'enseigne de la Tête noire. Son fils, prénommé également François, fut aussi horloger.

BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans les ouvrages:

~ *Pour attirer plus de visiteurs au château de Thoiry: un zoo* - Henry Sorensen

- *Connaissance des Arts* - 1968 - p. 85

~ *Clocks* - Cedric Jagger - Orbis Publishing - London - 1973 - p. 38 n° 39

PROVENANCE ~ CHÂTEAU DE THOIRY

Exceptionnel écrittoire et pendule de bureau ayant appartenu à Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville.

La grande majorité des pièces connues actuellement provenant du château de Thoiry viennent de la collection personnelle de Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville [1701-1794]. Homme de grande influence, il est nommé Contrôleur général des Finances en 1745 et Garde des Sceaux de Louis XV en 1750. Il est un personnage exceptionnel dont la vie couvrira presque l'entièreté du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa carrière sera étroitement liée à la Marquise de Pompadour, elle en fera son protégé et favorisera sa carrière auprès de Louis XV qui le nommera également Secrétaire d'État à la Marine en 1754.

Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville est considéré comme un des plus grands amateurs d'art de son époque. La plupart des pièces provenant de sa collection sont parmi les plus prestigieuses des arts décoratifs français du XVIII<sup>e</sup>. Elles rivalisent en qualité avec celles exécutées pour la Marquise de Pompadour. Cet encrier est un témoignage saisissant des prouesses techniques que devait réaliser un orfèvre comme Germain pour satisfaire un commanditaire aussi rigoureux et exigeant que Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville.

En faisant référence à l'ouvrage de Christiane Perrin sur François-Thomas Germain, l'année 1752 constitue l'apogée de la carrière de l'orfèvre. Cet encrier nous le confirme, cette pièce originale et audacieuse ne pouvait être exécutée que par un artiste au sommet de sa gloire. [C.V.]

PROVENANCE ~ CHÂTEAU DE THOIRY

Exceptionnal inkstand and study-room having belonged to Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville.

The great majority of pieces presently known coming from the Château de Thoiry were part of the personal collection of Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville [1701-1794]. Man of considerable influence he is appointed Contrôleur général des Finances in 1745 and Garde des Sceaux of Louis XV in 1750 [Minister of Justice]. The life of this rather exceptional character almost encompasses the entire century. His career is closely linked to the Marquise de Pompadour who takes him under her protection and fosters his career at the court of King Louis XV who will also appoint him Secrétaire d'État à la Marine [Minister of the Navy] in 1754.

Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville is considered as one of the greatest art lovers of his time. The majority of pieces coming from his collection are among the most prestigious of the French decorative arts of the 18<sup>th</sup> century. Their quality compares with that of the pieces executed for the Marquise de Pompadour. This inkstand remarkably displays the technical miracles that a silversmith like Germain had to achieve to satisfy a commissioner as meticulous and demanding as Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville was.

Taking as a reference the book by Christiane Perrin on François-Thomas Germain, we note that the year 1752 represents the apex of the silversmith's career. This is confirmed by this outstanding inkstand, an original and innovative piece which could only be executed by an artist at the heights of his fame.





L'écritoire repose sur une base en bronze doré dont les pieds sont agrémentés de volutes rehaussées de quelques bordures en rocaille. Chacun des éléments en miniature du bateau est traité avec finesse et détail : l'ancre, le gouvernail constitué d'un dauphin, le tonnelet sur lequel sont posées une pipe et une aiguière, le pont contenant trois godets amovibles servant d'encrier et de sablier dont la prise du couvercle se termine en coquillage, le filet dans lequel sont disposés des petits poissons et des coquillages.

L'ensemble de l'objet est enrichi de branchages en argent se terminant par des fleurs en porcelaine de Vincennes. La plupart de ces fleurs sont des œillets bleus dont la couleur s'harmonise délicatement avec l'argent. Le mât central est orné de côtes torsées. Une montre est placée dans un boîtier circulaire. Elle se compose d'un couvercle en verre bombé et d'un couvercle ajouré en argent avec une rosace d'où partent en rayonnant des petites volutes. La montre en laiton avec un cadran en émail blanc porte l'inscription F. RABBY À PARIS. Les chiffres romains indiquant les heures et les chiffres arabes indiquant les minutes sont peints en émail noir. Le mouvement se compose d'une rosette de réglage en laiton. Le coq circulaire est gravé et repercé d'un décor symétrique composé de volutes et de têtes d'animaux fantastiques. Le pourtour de la montre est agrémenté de branches en argent dont les fleurs sont en porcelaine. La voile en soie peut être descendue par une chaînette en argent. À l'opposé, deux petits binets en argent unis sont soutenus par des branchages en argent reliés par une haute tige fleurie. La base du bateau porte trois petits embouts filetés pour permettre de fixer l'objet sur la base en bois au moyen de petits écrous.

L'écritoire est repris dans deux inventaires :

~ Inventaire du château d'Arnouville de 1794, dans la lingerie du château d'Arnouville. *Un petit vaisseau d'argent avec tous ses agrès, une boîte d'argent dans lequel est renfermé une pendule, plusieurs figures de porcelaine montées sur un plateau de cuivre avec son socle de cuivre doré d'or moulu.* Archives départementales des Yvelines. [Inventaire Q175]

~ *Un domaine de ministre au temps de Louis XV: Jean-Baptiste de Machault à Arnouville* - Vincent Pruchnicki - Mémoire École du Louvre - 2009 - p. 195

~ Inventaire après décès de Léonce de Vogüé, testament et codicille du 22 octobre 1875. *Un petit vaisseau en porcelaine de Saxe, argent et émail, monté sur bronze* provenant de son beau-père Eugène de Machault est légué à sa fille Angélique, vicomtesse de la Panouse.

~ *Un domaine de ministre au temps de Louis XV: Jean-Baptiste de Machault à Arnouville* - Vincent Pruchnicki - Mémoire École du Louvre - 2009 - p. 138

#### JEAN-BAPTISTE DE MACHAULT D'ARNOUVILLE

Né en 1701, il est originaire d'une famille de parlementaires établie à Paris depuis le début du xvii<sup>e</sup>. Il a une carrière prodigieuse, il devient chronologiquement : Conseiller au Parlement de Paris [1721]. Maître des Requêtes [1728]. Président du Grand Conseil [1738]. Intendant de Hainaut [1743]. Président du bureau du commerce [1744]. Membre Honoraire de l'Académie des Sciences [1746]. Contrôleur Général des Finances [1745-1754]. Ministre d'État [1749]. Garde des Sceaux [1750-1757]. Secrétaire d'État à la Marine [1754-1757].

Protégé par la Marquise de Pompadour, il deviendra Contrôleur général des Finances en 1745. Il instaure alors un nouvel impôt pour réformer le régime fiscal français en profondeur. Cet impôt appelé vingtième touchera la noblesse et le clergé qui réagira fortement. La Marquise de Pompadour soutiendra de Machault dans son combat contre l'Église, craignant elle-même que sa position influente à l'époque se trouve modifiée si le Roi Louis XV retournait à la dévotion. Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville ira jusqu'à fixer les dépenses de la Marquise devenue la favorite déclarée du Roi. Devenant redevable, la Marquise le poussera inconditionnellement dans sa carrière. Soutenu par Louis XV, de Machault fut ensuite nommé Garde des sceaux en 1750. En 1754, il se voit obligé de quitter la fonction de Contrôleur général et est reçu Secrétaire d'État à la Marine. Durant cette période, Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville meuble à grands frais son château d'Arnouville-lès-Gonnesse qu'il avait commencé à construire en 1750. Les témoignages de l'époque le mentionne comme grandiose.

Il sera disgracié en 1757 par Madame de Pompadour, celle-là même qui l'avait toujours soutenu dans sa carrière. Il se retire du monde politique dans son château d'Arnouville dont la construction est interrompue. En 1789, il s'installe au château de Thoiry, qui appartient par alliance à son fils Charles Henri Louis. Il meurt en 1794 peu après avoir été emprisonné.

Son fils, Charles Henri Louis de Machault d'Arnouville [1747-1830] épouse en 1773 Angélique de Baussan, héritière du château de Thoiry. Leurs deux enfants sont Eugène de Machault d'Arnouville [1783-1867], dernier descendant mâle de cette branche et Angélique de Machault d'Arnouville [1774-1822]. La propriété du château de Thoiry passera par alliance dans la famille Vogüé puis dans la famille La Panouse. [C.V.]

#### JEAN-BAPTISTE DE MACHAULT D'ARNOUVILLE

Born in 1701, in a family of parliamentarians established in Paris since the beginning of the 16<sup>th</sup> century. His career is quite remarkable and he is successively appointed: Conseiller au Parlement de Paris [1721]. Maître des Requêtes [1728]. Président du Grand Conseil [1738]. Intendant de Hainaut [1743]. Président du bureau du commerce [1744]. Membre Honoraire de l'Académie des Sciences [1746]. Contrôleur Général des Finances [1745-1754]. Ministre d'État [1749]. Garde des Sceaux [1750-1757]. Secrétaire d'État à la Marine [1754-1757].

Protégé of Marquise de Pompadour, he becomes Contrôleur général des Finances in 1745. On that occasion, he imposes a new tax in order to deeply reform the French fiscal system. This tax called vingtième affects the nobility and the clergy who will strongly react. The Marquise de Pompadour supports de Machault in his struggle against the Church because she was herself afraid that her influential position would change if Louis XV reverted to devotion. Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville will go so far as to determine personally the expenses of the Marquise when she overtly became the King's mistress. Being indebted, the Marquise will unconditionally push him in his career. With the support of Louis XV, de Machault is appointed Minister of Justice in 1750. In 1754, he is compelled to leave his function of Contrôleur général and is appointed Secrétaire d'État la Marine [Minister of the Navy]. During that period, Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville furnishes at considerable expenses his castle at Arnouville-lès-Gonnesse which he had started to build in 1750. According to the testimonies collected during that period, his castle was particularly imposing.

He was disgraced in 1757 by Madame de Pompadour who had protected him during his whole career. He retreats from the political arena and settles in his castle d'Arnouville, whose construction had been interrupted. In 1789, he resides in the castle of Thoiry owned by marriage by his son Charles Henri Louis. He dies in 1794, shortly after being put in prison.

His son, Charles Henri Louis de Machault d'Arnouville [1747-1830] marries in 1773 Angélique de Baussan, heiress of the castle of Thoiry. Their two children are Eugène de Machault d'Arnouville [1783-1867], last male descendant of that branch, and Angélique de Machault d'Arnouville [1774-1822]. The ownership of the castle of Thoiry passes by marriage to the Vogüé family and later to the family La Panouse.





**FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN**

Né en 1726, il devient Maître Orfèvre à Paris en 1748 succédant à son père Thomas Germain. Âgé de 22 ans, il hérite à cette date du titre d'Orfèvre et de Sculpteur du Roi. Demeurant aux galeries du Louvre, il fait insculper deux poinçons :

*Fleur de lys couronnée, deux grains, FTG - Fleur de lys couronnée, deux grains, FTG, une toison.*

En 1750, il prend la tête de l'atelier paternel, un des plus prestigieux de Paris, qui fournissait déjà la clientèle la plus brillante d'Europe. Les dix premières années de la carrière de François-Thomas Germain sont chargées de commandes considérables : pour le Garde-Meuble, les Présents du Roi et les Cours de Portugal et de Russie. Pour Élisabeth de Russie, il exécutera le service dit de Paris, dont certaines pièces font actuellement partie des collections du musée de l'Hermitage. Pourtant 1760 marque le début de ses difficultés financières qui se soldent par sa faillite déclarée en 1765 pour plus d'un million. Ce désastre est considéré comme le plus scandaleux du XVIII<sup>e</sup> siècle. Louis XV s'oppose néanmoins à lui retirer son titre de sculpteur-orfèvre du Roi et lui permettra de continuer à pratiquer.

L'atelier Germain fut le plus important de son temps à la fois par sa réputation et par le nombre de ses ouvriers. Son organisation est annonciatrice des grands ateliers du XIX<sup>e</sup> dont celui de Biennais qui employait jusqu'à 600 personnes ou celui de Jean-Baptiste-Claude Odier entouré de dessinateurs et de sculpteurs. François-Thomas Germain décède à Paris en 1791, déchu, et dans l'oubli de tous. [C.V.]

**FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN**

Born in 1726, he becomes Master Silversmith in Paris in 1748 when succeeding his father Thomas Germain. At the age of 22, he inherits in the same year the title of Orfèvre et Sculpteur du Roi. Residing in the Galeries du Louvre, he orders the stamping of two marks:

*Fleur de lys couronnée, deux grains, FTG - Fleur de lys couronnée, deux grains, FTG, une toison.*

In 1750, he is at the head of his father's shop, one of the most prestigious in Paris, which already used to supply the high society of Europe. The first decade of François-Thomas Germain's career is characterized by substantial orders e.g. from the Garde-Meuble, Présents du Roi and the courts of Portugal and Russia. For Elizabeth of Russia, he executes the service de Paris, of which some pieces are today in the collections of the Hermitage Museum. However the year 1760 is the beginning of his financial problems ending by his declared bankruptcy in 1765 for more than a million. This disaster is viewed as the greatest scandal of the 18<sup>th</sup> century. Nevertheless Louis XV is opposed to the abrogation of Germain's title of sculpteur-orfèvre du Roi and allows him to continue his activities.

Germain's studio was the most important of his time both due to its reputation and the number of its workers. Its organisation heralds the creation of the major studios of the 19<sup>th</sup> century including that of Biennais who employed up to 600 people or Jean-Baptiste-Claude Odier who was surrounded by draughtsmen and sculptors. François-Thomas Germain died in Paris in 1791, deprived and forgotten by all.







Tous les personnages marquants et importants de l'époque se fournissaient chez Germain. Parmi les clients parisiens, le groupe de Madame de Pompadour était demandeur d'œuvres nouvelles correspondant au goût du jour. Germain obtient des commandes de la favorite dès 1745. Le milieu financier qui était très proche de la Pompadour figurait dans la liste des clients de Germain : on retrouve entre autres Monsieur de Boullongne qui devint Contrôleur général des Finances en 1757.

En 1752, François-Thomas Germain réalise pour le ministère des Affaires étrangères une pendule précieuse dont la facture s'élevait à 42.900 livres.

~ *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements* - 1904 - Tome xxviii

~ *François-Thomas Germain, orfèvre des rois* - Christiane Perrin - 1993 - p. 80

Il est intéressant de mentionner que François-Thomas Germain a exécuté en 1758 pour le service du Roi Joseph I du Portugal, une paire de huiliers en forme de bateau. Les pièces peuvent être mises en parallèle pour mémoire même si les huiliers sont plus tardifs et d'un usage différent de celui de l'encrier.

[*Collection du Musée National d'Art Ancien de Lisbonne et le pendant au Palais d'Ajuda de Lisbonne*]

On retrouve dans le journal de Lazare Davaux, célèbre marchand-mercier du Roi et de la Marquise de Pompadour, un objet intéressant qui est mentionné comme suit en décembre 1751 :

1002 - MME LA MARQ. DE POMPADOUR: UN VAISSEAU À UN PONT PERCÉ DE DIX-HUIT PIÈCES DE CANON, GARNI DE TROUPES & DE TOUS FES AGRÈS, 360L.

~ *Livre-journal de Lazare-Duvaux* - Louis Courajod - 1873 - Tome II - p. 110



SUCRIER ~ SUGAR BOWL

1755 ~ PARIS ~ ÉLOI GUÉRIN

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 17 cm

Longueur: 20 cm

Poids: 611 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord du couvercle extérieur: Décharge, Décharge 1756-1762

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné avec une palme et un laurier

Fermier Général Julien Berthe, 1750-1756

~ Décharge des menus ouvrages d'argent: une petite poule

~ Décharge des ouvrages d'argent venant de l'étranger

pour 1756-1762: une main

~ Contremarque pour tous les ouvrages d'argent

pour 1756-1762: une feuille de laurier

~ Poinçon de Jurande pour les années 1755-1756: lettre P

~ Maître Orfèvre: Éloi Guérin

Marquant d'une fleur de lys, deux grains, EG, un soleil



ÉLOI GUÉRIN

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1727. Les gardes certifient qu'il a remis son poinçon en 1760. Il décède en 1765 et sa veuve continue l'atelier jusqu'en 1776.

Le sucrier rond repose sur quatre pieds à enroulements, fondus et rapportés, dont les attaches se terminent par des cartouches feuillagés asymétriques. Entre les pieds, on trouve des réserves bordées de volutes avec des branches feuillagées sur fond amati. La partie supérieure porte un rang de joncs enrubannés sous une réserve rocaille et un décor de fleurs en guirlande se déployant sur le récipient. Le couvercle à ressort est orné d'une réserve de dards obliques alternés de cartouches unis, le tout est sommé par une attache en fruit posée sur un lit de feuillages.

[C.V.]



Un sucrier tout à fait identique d'Éloi Guérin avec la même date et les mêmes caractéristiques stylistiques fait partie des collections du Musée des Arts Décoratifs de Paris. Il s'agit d'un très bel exemplaire de la série de sucriers rocaille parisiens dont la production est située de 1742 à 1759.

~ *Orfèvrerie française des XVI, XVII, XVIII siècles* - Gérard Mabillet - Musée des Arts Décoratifs

- Flammarion - 1984 - p. 83 n° 117 - Inventaire 26898

A fully identical sugar bowl bearing the same date and having the same characteristics and style is part of the collections of the Musée des Arts Décoratifs, Paris. This is a remarkable example of the series of Parisian rocaille sugar bowls produced from 1742 to 1759.

~ *Orfèvrerie française des XVI, XVII, XVIII siècles* - Gérard Mabillet - Musée des Arts Décoratifs

- Flammarion - 1984 - p. 83 n° 117 - Inventory 26898



PAIRE DE FLAMBEAUX ~ PAIR OF CANDLESTICKS

1755 ~ PARIS ~ JACQUES RÖETTIERS

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 28,5 cm  
Diamètre: 14,6 cm  
Poids: 1 728 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur du pied: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: une tête de bœuf

Fermier Général Julien Berthe, 1750-1756

~ Décharge: une tête de sanglier

~ Poinçon de Jurande pour l'année 1755-1756: lettre P

~ Maître Orfèvre: Jacques Röettieters



**JACQUES RÖETTIERS**

Né en 1707, il est le fils de Nicolas Röettieters, originaire d'Anvers, graveur général des monnaies sous Louis XIV. Après une formation à l'académie royale, Jacques Röettieters fait son apprentissage chez les célèbres orfèvres tels que François-Thomas Germain et Nicolas Besnier au Louvre. Il est reçu maître en 1733. En épousant la fille de Nicolas Besnier, il devient adjoint et survivancier de celui-ci comme orfèvre du roi. Parmi ses réalisations les plus prestigieuses, on compte le très important service de table livré au roi Louis XV en collaboration avec son fils Jacques-Nicolas Röettieters. Travaillant d'abord dans le goût rocaille la majeure partie de sa vie, il contribue ensuite avec Robert-Joseph Auguste à introduire le retour à l'antique dans l'orfèvrerie. Il se retire en 1772 après être anobli et est nommé académicien en 1773.

Le pied circulaire, à quatre contours, est bordé d'un rang de joncs enrubannés avec une doucine à double ressaut. Plusieurs filets entourent la base de l'ombilic. Celui-ci porte des godrons tors alternés de chutes de fleurons sur fond amati, le collet inférieur des joncs enrubannés. La tige balustre, à côtes de godrons, est ornée de guirlandes de laurier disposées en chutes et en festons. Le binet porte un décor de canaux et de dards sur fond amati, son encolure moulurée est bordée de joncs enrubannés, décor qui se retrouve sur la bobèche circulaire. [C.V.]

Avec les Germain, Jacques Röettieters domine la scène parisienne des années 1750, fournissant la vaisselle d'or de Louis XV puis, avec son fils, l'énorme service Orloff à Catherine II dans les années 1770. Dès ses premières œuvres, il fait preuve d'un rare brio comme en témoigne le surtout du duc de Bourbon réalisé en 1736 et conservé au musée du Louvre. Toujours dans ce goût rocaille pleinement affirmé, nous retrouvons ce tempérament bien trempé à travers cette paire de flambeaux exécutés vingt ans après. [C.P.]

Jacques Röettieters, along with the Germain, was one of the leading Paris silversmiths in the 1750's. He supplied Louis XV's gold plate and then, with his son's assistance, provided Catherine II of Russia with the huge Orloff service in the 1770's. However, he proved uncommonly brilliant in his very first realisations, as can be seen from the centrepiece he made for the Duke of Bourbon in 1736, now in the Louvre Museum. With this pair of candlesticks made twenty years later and also clearly exhibiting the marks of Rocaille style, we recognize Röettieters' strong character.



## 1756 ~ PARIS ~ FRANÇOIS JOUBERT

### DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 17 cm  
Diamètre base: 11,2 cm  
Poids: 732 gr

### DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la base: Décharge

Sur un binet: Charge, Décharge, Jurande, Orfèvre [deux fois]

Sur l'autre binet: Charge des années 1762-1768, Décharge, Jurande C pour 1766

~ Charge de la ville de Paris: une herse

Fermiers Généraux Eloy Brichard & Étienne Somfoye, 1756-1762

~ Décharge des menus ouvrages d'argent: une coquille

~ Poinçon de Jurande pour les années 1756-1757: lettre Q

~ Maître Orfèvre: François Joubert

Marquant d'une fleur de lys couronnée, deux grains, FJ, un cœur



### FRANÇOIS JOUBERT

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1749, cautionné par Pierre-Aymé Joubert. Les tableaux l'indiquent Cour Lamoignon et Cour Neuve du Palais jusqu'en 1793.

Une paire de flambeaux de toilette identique de François Joubert fait partie de la collection Jourdan-Barry. On lui connaît également une paire datant de 1765, une autre datant de 1768 et une paire datant de 1759 pour un petit service de toilette de campagne livré par François-Thomas Germain à Joseph I, roi du Portugal.

~ J. Kugel - 2005 - n° 265

~ Ancien service de toilette du comte de Marcellus - Collections du Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

~ Vente Galliera - 4 juin 1971 - n° 33

~ Exposition Lisbonne 1934 - Museu Nacional de Arte Antiga - n° 195

La base circulaire à quatre contours porte plusieurs ressauts sur lesquels sont rapportés des coquilles stylisées en agrafe. L'ombilic et le fût sont ciselés de canaux tors. Le collet circulaire est constitué de tore de joncs. Le binet à contours porte quatre doubles coquilles en agrafe. Les bobèches circulaires sont à bordures moulurées. [C.V.]

Le modèle de ces flambeaux s'inspire directement d'une paire de flambeaux de François-Thomas Germain datant de 1754 [Sotheby's Monaco - 27 mai 1979 - n° 223]. La notoriété de Germain était tellement importante à l'époque que certains maîtres tendent à suivre assez fidèlement les modèles des pièces sorties de son atelier prestigieux. Ces flambeaux nous permettent de constater que François Joubert atteint la même maîtrise technique que Germain. Cette paire a la particularité d'être légèrement plus haute que les modèles de flambeaux de toilette classiques. Ces flambeaux sont accompagnés de leurs bobèches, fait assez rare car sur la plupart des modèles conservés celles-ci ont disparu. [C.V.]

The model is directly inspired by a pair of candlesticks executed by François-Thomas Germain in 1754 [Sotheby's Monaco - 27 May 1979 - n° 223]. Germain was so notorious at that time that some master silversmiths had a tendency to rather faithfully copy the items coming from his prestigious studio. These candlesticks clearly demonstrate that François Joubert had attained the technical skills of Germain. This pair is somewhat bigger than the classical models of toilet candlesticks. Candlesticks are presented with their sconces, which is rather rare since most of the pieces preserved have lost them.



THÉIÈRE ~ TEAPOT

1761 ~ MONS ~ JOSEPH-PHILIPPE GHIENNE

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 19,6 cm

Diamètre base pied: 9 cm

Poids: 637 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Ville, Millésime, Orfèvre

~ Poinçon de la ville de Mons: une tour + lettres AE

pour Albert et Élisabeth

~ Millésime de l'année 1761: chiffre 61 sous une couronne

~ Maître Orfèvre: attribué à Joseph-Philippe Ghienne

Connétable entre 1765 et 1775



Ce modèle singulier de théière est exceptionnel. Il s'agit de la deuxième théière de cet orfèvre répertoriée. Actuellement seule une vingtaine de théières de la ville de Mons sont connues.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le thé a connu un nombre restreint de consommateurs en comparaison avec les autres denrées exotiques que sont le chocolat et le café. Cela explique la rareté des théières belges par rapport aux cafetières et chocolatières et le succès qu'elles rencontrent actuellement chez les collectionneurs d'orfèvrerie. La première théière connue dans nos régions fut réalisée à Audenarde en 1702-1704.

Le piédouche est circulaire. La panse est constituée de pans encerclés par deux volutes affrontées. L'anse torse est posée en biais sur le corps. Le bec verseur à côtes figure une tête de guivre. Le couvercle à ressaut porte un fretel composé de feuilles s'ouvrant en panache. [C.V.]

Les Européens boivent le matin soit du thé, soit du café. Cette dichotomie du goût relève d'une géographie de la consommation établie au XVIII<sup>e</sup>, à savoir un thé ramené de l'Inde par les Anglais qui dominent les mers et un café prisé par les Français pour la bonne raison qu'ils sont incapables de se ravitailler en thé pendant les guerres. La théière est donc une invention britannique et elle est produite en France, avant tout sur le littoral, commandée par des familles sensibles au goût d'outre-Manche. Ce scénario se répète en Belgique mais Mons, à l'intérieur des terres, en exécute cependant un petit nombre dont peu atteignent l'originalité de celle-ci. [C.P.]

In the morning, the Europeans have either tea or coffee. This dichotomy in taste is the result of the geographical distribution of consumption established in the eighteenth century with tea being praised by the English, who shipped it from India and controlled the seas, while coffee was praised by the French, for the simple reason that they were unable to supply themselves with tea in times of war. Therefore, teapots were invented by the British and made in France ~ mostly on the coast ~ by families who enjoyed the tastes across the Channel. The scenario is repeated in Belgium, although few of the pieces produced in Mons, admittedly an inland city, prove as original as this one.



PENDULE ~ CLOCK

1764 ~ PARIS ~ JEAN-BAPTISTE GILLET

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent, vermeil et marcassites ~ Silver, silver-gilt and marcasite

Hauteur: 28 cm

Largeur de la base: 16,5 cm

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sur la façade avant: Charge, Jurande, Orfèvre [deux fois]

Sur la façade arrière: Charge, Décharge, Jurande

~ Charge des menus ouvrages d'argent de la ville de Paris:  
deux branches de laurier

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge: une rose épanouie

~ Poinçon de Jurande pour les années 1764-1765: lettre A

~ Maître Orfèvre: Jean-Baptiste Gillet



**MOUVEMENT SIGNÉ LEBON À PARIS**

**JEAN-BAPTISTE GILLET**

Orfèvre reçu à Paris en 1734. Il demeure rue de Gesvres en 1748 et Pont au Change en 1750. Il décède en 1786.

**PROVENANCE**

Ancienne Collection David D. Weill

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *Collection David D. Weill - Paris - Vente Palais Galliera - 24 novembre 1971*  
- Volume II - n° 27

Cette pendule en argent constitue un exemple presque unique en orfèvrerie. Seul dans l'inventaire de la Cour de Russie, une pendule est décrite de la même manière avec les aigles bicéphales. La pendule repose sur quatre pieds en toupie. La base est ceinturée d'une frise de grecques. Chaque coin est orné de mascarons barbus s'amortissant en feuilles d'acanthe. Ce splendide détail d'orfèvrerie épouse les angles de la pendule d'une manière exceptionnellement originale et témoigne de la maîtrise de l'orfèvre. La base et le dessus de la pendule portent en applique des chutes de laurier en vermeil. Le tout est sommé par un vase avec une rose en vermeil. Le cadran est émaillé de chiffres romains pour les heures et de chiffres arabes pour les minutes. Les aiguilles, la bordure du cadran et les nœuds qui attachent les chutes de laurier sont ornés de marcassites, petits minéraux caractérisés par leurs couleurs métalliques. [C.V]



Cette pendule en argent et en vermeil est l'œuvre combinée de l'horloger Lebon et de l'orfèvre Jean-Baptiste Gillet, qui est peu ou mal représenté dans les collections publiques françaises. Cette œuvre est une véritable révélation sur son savoir-faire et sa créativité. En effet, Jean Rumilly vient de livrer à Madame de Pompadour une pendule de Sèvres à fond vert d'un rocaille très affirmé alors que nous sommes ici en présence d'un tout autre univers. [C.P]

This silver and vermeil clock is a unique example of French silversmith's art. It was designed by clock-maker Lebon and silversmith Jean-Baptiste Gillet, who is little or poorly represented in French public collections. This work casts a revealing light on his expertise and inventiveness. Indeed Jean Rumilly had just supplied Madame de Pompadour with a Sèvres clock with a green background of a determinedly Rocaille style whereas what we have here belongs to an entirely different concept.



PRÉSENTOIR ~ STAND

1764 ~ PARIS ~ FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Longueur: 31 cm

Largeur: 21,7 cm

Poids: 718 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous le plat: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord du plat: Décharge [deux fois]

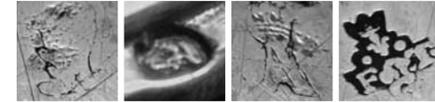
~ Charge de la ville de Paris: un A couronné  
et une branche de laurier sous le jambage droit

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge: une tête de braque

~ Poinçon de Jurande pour les années 1764-1765: lettre A

~ Maître Orfèvre: François-Thomas Germain



**FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN**

Né en 1726, il devient Maître Orfèvre à Paris en 1748 succédant à son père Thomas Germain. Âgé de 22 ans, il hérite à cette date du titre d'orfèvre et de sculpteur du Roi. Demeurant aux galeries du Louvre, il fait insculper deux poinçons:

*Fleur de lys couronnée, deux grains, F T G - Fleur de lys couronnée, deux grains, F T G, une toison.*

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *François-Thomas Germain, orfèvre des rois* - Christiane Perrin  
- Éditions d'Art Monelle Hayot - 1993 - p. 114

Le plateau est bordé d'une moulure de joncs enrubannés et se termine sur les deux côtés par deux volutes affrontées enrichies d'acanthes. Le marli est orné de canaux et de dards et le centre du plat porte des armoiries d'alliance. François-Thomas Germain a repris les modèles et dessins de son père Thomas Germain. Ce présentoir en est un exemple car il est identique au présentoir en vermeil du Cardinal Motta da Silva faisant partie des collections du Musée du Louvre [Inventaire oa 6118]. [C.V]

Immortalisé par Voltaire, François-Thomas Germain peut prétendre, dans l'histoire de l'art, à une place équivalente à celle qu'occupe un Boucher ou un Fragonard. Même s'il bénéficie du renom et de la clientèle de son père, il hérite de la sûreté de son goût, et comme ici, se révèle sensible à la plus harmonieuse simplicité qui soit. [C.B]

François-Thomas Germain, who won eternal fame thanks to Voltaire, can aspire to the same rank as a Boucher and a Fragonard in art history. While he benefited from his father's renown and clientele, he also inherited his sure taste and proved that the most harmonious simplicity could find an echo in him as this stand shows.



PLAT ~ PLATE

1764 ~ PARIS ~ FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Diamètre: 29,5 cm

Poids: 953 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous l'aile: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de l'aile: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné et une branche de laurier sous le jambage droit

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge des ouvrages d'argent passant à l'étranger: une vache

~ Poinçon de Jurande pour les années 1764-1765: lettre A

~ Maître Orfèvre: François-Thomas Germain

Marquant d'une fleur de lys, deux grains, FTG, une toison d'or.

Reçu Maître à Paris en 1748 avec le titre d'orfèvre et de sculpteur du Roi.



Le plat de forme circulaire porte une aile à cinq contours et est bordé d'une moulure de joncs enrubannés par des petites branches de laurier. Le marli est gravé de branches fleuries. [C.V.]



PROJET DE PLAT DE FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN ~ Dessin avec six modèles différents d'agrafes.

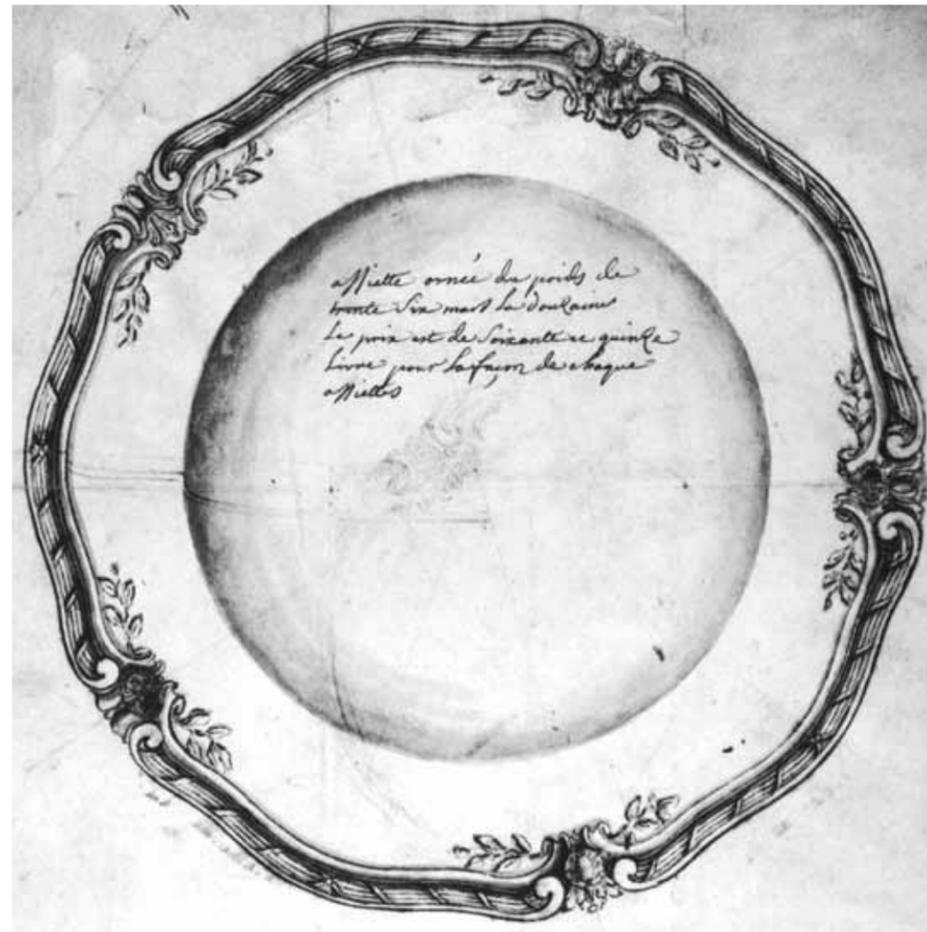
Cabinet des dessins, Musée de l'Hermitage ~ Saint-Petersbourg.

Assiette ornée du poids de trente six marcs la douzaine. Le prix est de soixante quinze livre pour la façon de chaque assiettes.

PLAN BY FRANÇOIS-THOMAS GERMAIN ~ Project including six different models of clamps.

Print-room Hermitage Museum ~ Saint-Petersburg.

Ornamented Plate corresponding to a weight of thirty-six marks per dozen. The price is seventy-five livres for the making of each plate.





Concernant la vaisselle plate du service de la Cour du Portugal, on retrouve : huit douzaines d'assiettes d'argent livrées en 1760, huit douzaines en mai 1761 et huit douzaines en mai 1764. Il reste aujourd'hui 277 assiettes dans les collections portugaises. Une série de plats ronds du même modèle a été réalisée en vermeil.

Ce plat reprend identiquement un des modèles de plats ronds commandés en 1757 par la Cour du Portugal à François-Thomas Germain. Huit de ces plats sont actuellement conservés au Musée National d'Art Ancien de Lisbonne.

Plats ronds avec gravure des armoiries du Portugal au centre - Paris - 1758-1759 - FT Germain - Diamètre 31,5 cm - Poids de 1090 grammes à 1150 grammes.

Les premières commandes pour la Cour du Portugal remontent à 1725. Le roi Jean V fait appel à Thomas Germain, l'orfèvre parisien le plus réputé de son temps. En 1755, un impressionnant tremblement de terre détruit quasi totalement la ville de Lisbonne, ce qui va, entre autres, entraîner une destruction massive des pièces d'orfèvrerie de la Cour. En 1757, François-Thomas Germain, succédant à son père, reçoit du roi Joseph I une commande pour renouveler la vaisselle du service de la Cour. Germain exécute pas moins de trois cents pièces pour lesquelles il travaille jusqu'en 1765. Cette commande pour la Cour du Portugal est la plus considérable et la plus prestigieuse que Germain ait exécutée pour une Cour étrangère. [C.V.]

This plate reproduces exactly as it was one of the models of round plates ordered to François-Thomas Germain for the plate service of the Court of Portugal in 1757. Eight of these plates are presently preserved at the National Museum of Ancien Arts of Lisbon.

Round plates with engravings of the armorials of Portugal in the centre - Paris 1758-1759 - FT. Germain - Diameter 31,5 cm - Weight from 1090 gr to 1150 gr.

The first orders for the Court of Portugal date back to 1725. King John V called upon Thomas Germain, the most famous Parisian silversmith of his time. In 1755 a major earthquake almost totally destroyed the city of Lisbon causing in particular the massive destruction of the silver items of the Court. In 1757, upon succeeding his father, François-Thomas Germain received from King Joseph I an order to renew the plate service of the Court. Germain executed some three hundred items on which he worked until 1765. This order for the Court of Portugal is the most important and prestigious executed by Germain for a foreign court.

assiette ornée du poids de  
trente six marcs la douzaine  
Le prix est de soixante et quinze  
livres pour la façon de chaque  
assiettes

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 29,3 cm

Longueur: 19 cm

Poids: 1015 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous le couvercle: Charge, Jurande C, Orfèvre

Sous la base: Charge, Décharge, Jurande B, Orfèvre

Sur le fretel: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un A couronné et fleuroné

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge de la ville de Paris ~ une rose épanouie

~ Poinçon de Jurande pour les années 1765-1766: lettre B

~ Poinçon de Jurande pour les années 1766-1767: lettre C

~ Maître Orfèvre François-Thomas Germain

Marquant d'une fleur de lys, deux grains, FTG, une toison d'or.



La faillite de François-Thomas Germain en 1765 a engendré l'inventaire des pièces contenues dans son atelier. Un procès-verbal d'estimation a été dressé par l'orfèvre Louis Régnard en octobre 1767. On y retrouve plusieurs bouilloires notées comme suit:

~ Une bouillotte à gaudrons, pesant deux marcs un once six gros et demi jugée à quatre vingt dix livres.

~ Quatre bouillottes ciselées pesant huit marcs six onces un gros et demi, jugées à quarante cinq livres pièce, ce qui fait la somme de cent quatre vingt livres.

~ Une bouillote unie pesant un marc six onces un demi gros, jugée à quarante cinq livres.

En sachant que 1 marc équivaut à 8 onces donc environ 245 grammes. Chacune des bouilloires citées pèse environ 545 grammes. Cette constatation confirme que notre bouilloire est une œuvre inédite et unique.

Cette bouilloire n'est citée dans aucun des nombreux ouvrages et articles publiés sur les Germain père et fils. Cette pièce, totalement inconnue jusqu'à ce jour, est donc un modèle inédit de ce maître incontesté de l'orfèvrerie française.

Cet objet témoigne de la grande maîtrise technique de François-Thomas Germain ainsi que de son esprit de modernité exceptionnel. En conjuguant douceur et dynamisme, il traite dans un équilibre subtil tous les détails de la pièce. Chacun des godrons et des canaux épouse avec souplesse et perfection le galbe de la bouilloire et l'ensemble se déploie dans une harmonie parfaite. Cette œuvre exceptionnelle et intemporelle a toute sa place parmi les plus grands chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie française.

François-Thomas Germain est reçu Maître Orfèvre à Paris en 1748 avec le titre d'orfèvre et de sculpteur du Roi, succédant à son père Thomas Germain.

This kettle is not mentioned in the many books and articles published about the Germain family, father and son. This item, totally unknown to this day, is therefore an unreleased design executed by the undisputed master of French silver craft.

This object is a remarkable example of the technical skill of François-Thomas Germain and his exceptional taste for innovation. By combining serenity with vigour he articulates with subtle balance all the details of the piece. Each gadroon and channel fits with flexibility and perfection the curve of the kettle and the whole set appears in total harmony. This exceptional and ageless work deserves to be quoted among the masterpieces of French silver craft.

François-Thomas Germain was appointed Master Silversmith in Paris in 1748 with the title of orfèvre et sculpteur du Roi, thus succeeding his father, Thomas Germain.

Le récipient posé sur une base ronde est entièrement orné de vingt-deux larges godrons, dont les bords se posent sur un fin rang amati. Le bec verseur, à côtes godronnées, s'amortit sur la panse par un magnifique décor rayonnant d'un double rang de feuilles d'eau alternées. L'anse est composée de deux éléments mobiles dont la partie centrale est en palissandre torsadé. Le couvercle porte une terrasse de godrons rayonnants sommée par une prise en toupie. Un anneau est fixé au fretel et relie par une chaîne le couvre-bec orné lui aussi de godrons rayonnants. Le travail de cannelures et des larges godrons se retrouve sur une aiguière de François-Thomas Germain datant de 1758-1759 [*Ancienne collection de Camille Plantevignes*]. Même si notre bouilloire est postérieure d'une dizaine d'années, le travail est tout à fait identique. [C.M.]





TABATIÈRE ~ SNUFFBOX

1765 ~ PARIS ~ LOUIS-PHILIPPE DEMAY

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Or de deux couleurs et émail ~ Two-colour gold and enamel

Hauteur: 4 cm  
Longueur: 8,6 cm  
Poids: 228 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur de la bâte: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur de la boîte, sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la boîte, sous le couvercle: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: deux branches de laurier entrelacées

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge pour les ouvrages d'or passant à l'étranger:  
une petite vache

~ Poinçon de Jurande pour les années 1765-1766: lettre B

~ Maître Orfèvre: Louis-Philippe Demay



**LOUIS-PHILIPPE DEMAY**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1758, cautionné par Louis Lenhendrick. Louis-Philippe Demay était un des fournisseurs de Madame du Barry. Il figure sur les Registres des Présents du Roi et des Menus Plaisirs où étaient inscrits les commandes de bijoux, portraits et autres présents donnés par le Roi et la famille royale. Quatre tabatières de Louis-Philippe Demay font partie des collections du Musée du Louvre et trois font partie des collections du Metropolitan Museum de New York.

**PROVENANCE**

Cette tabatière est marquée du chiffre 383, trace de l'inventaire de la collection. Ancienne Collection de Carl Mayer von Rothschild de Francfort [1788-1886] et de sa fille, Emma Louisa Rothschild [1844-1935], épouse de Nathaniel, premier Baron Rothschild. [C.V]

D'une forme ovale parfaite, la tabatière présente une monture d'or cernant sur le couvercle un émail peint représentant deux lavandières dont l'une est courtisée au bord de l'eau. Louis-Philippe Demay, qui fut un des fournisseurs attirés de Madame du Barry, produisit un grand nombre de tabatières maintenant conservées dans les plus grands musées du monde. La nôtre est, en matière d'orfèvrerie, d'une incontestable qualité tant par la ciselure que par l'harmonie d'un décor peu usité à cette époque. [C.P]

Perfectly oval in shape, this snuffbox is mounted in gold. Its lid depicts two lavandières painted on enamel, one of whom is being courted by the waterside. Louis-Philippe Demay, who was one of Madame du Barry's appointed suppliers, produced a large number of snuffboxes now in the collections of the greatest museums in the world. Ours is, as far as workmanship is concerned, of undisputed quality because of its chasing as much as the harmony of a seldom used type of design at the time.



La tabatière en or ovale porte au centre du couvercle un large panneau peint sur émail figurant une lavandière dont le bras enserme une corbeille. Sur le bord de la berge, un couple est assis et discute. Le médaillon est entouré d'une frise de laurier en or jaune enrubanné d'or rouge. Les bordures d'encadrement portent une frise de petits cartouches avec fleurons alternés de réserves en basse-taille émaillées de vert translucide contenant des petits fleurons. La bâte porte des cartouches en basse-taille de vert translucide. Les petits cartouches, situés dans la partie inférieure, sont gravés de palmettes. Les grandes réserves, situées dans la partie supérieure, contiennent des rosaces posées sur un fond de godrons tors disposés en rayons sur le cartouche. Chaque cartouche est entouré d'un décor de rinceaux feuillagés et de fleurons en or. Ce type de décor avec des cartouches émaillés sur la bâte est assez inédit dans les modèles des tabatières. [C.V]



CAFETIÈRE MARABOUT ~ MARABOUT COFFEE POT

1767 ~ PARIS ~ GUILLAUME LOIR

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 5,3 cm

Longueur: 14,5 cm

Largeur: 7,2 cm

Poids: 325 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur du col: Décharge

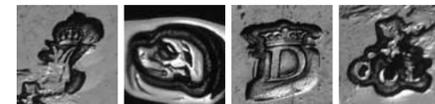
~ Charge de la ville de Paris: un A couronné  
et une branche de laurier sous le jambage droit

Fermier Général Jean-Jacques Prévost, 1762-1768

~ Décharge: une tête de braque

~ Poinçon de Jurande pour les années 1767-1768: lettre D

~ Maître Orfèvre: Guillaume Loir



GUILLAUME LOIR

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1716 cautionné par Thomas Aubry. Fils de Nicolas Loir, il est nommé garde comptable en 1748, garde en 1749 et en 1761 et grand-garde en 1762. Il prend pour apprenti Edmé-Pierre Balzac.

De section circulaire, la verseuse de type *marabout*, présente une large panse et un fond plat. Le récipient est ciselé de quinze côtes torsées et plates délimitées à la base et sous le col d'une bande amatie en tracé sinueux. L'encolure est moulurée à l'avant pour former le bec, lequel est souligné d'un large cartouche contenant une armoirie gravée sommée d'une couronne comtale. Le couvercle, monté à charnière, est bordé d'une bande sinueuse amatie et présente également des côtes torsées. Le fretel est formé de deux volutes qui s'enroulent sur une branche feuillagée. L'appui-pouce est en forme de coquille à facettes. L'anse en bois noirci est enserrée par deux hottes cylindriques et moulurées. [C.V]

Quand la cafetière repose sur un fond plat, on l'appelle cafetière marabout, probablement par référence à la verseuse alors utilisée dans l'empire Ottoman. La panse, largement renflée, présente un décor à côtes torsées qui est très à la mode dans les années 1760-1770. Le Musée des Arts Décoratifs en possède deux créées en 1755 et en 1774. Guillaume Loir quitte le métier en 1767, nous sommes donc en présence d'une de ses toutes dernières œuvres, totalement imprégnées de ce style rocaille final, gracieux et raffiné. [C.P]

Flat-bottomed coffee pots are called marabout coffee pots, probably in reference to the typical coffee pots then used in the Ottoman Empire. The bulging body features spiralling channels which were very fashionable in the 1760s-1770s. The Musée des Arts Décoratifs owns two such coffee pots, respectively made in 1755 and 1774. Master silversmith Guillaume Loir left the trade in 1767 ~ therefore, this coffee pot is one of his very late works, which came out radiating this gracious, refined and perfected Rocaille style.



CLOCHE COUVRE-PLAT ~ DISH COVER

1768 ~ SAINT-PÉTERSBOURG ~ SAINT-PETERSBURG ~ JOHANN FRIEDRICH KÖPPING

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 17,5 cm  
Longueur: 24,2 cm  
Poids: 1186 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sur le bord: Reconnaissance, Titre, Essayeur, Orfèvre

Inscription sous la base: Chiffre 848

~ Poinçon de Saint-Petersbourg pour l'année 1768:

un aigle bicéphale, le chiffre 1768 au-dessous

~ Poinçon du titre 81 zolotniki

~ Maître Essayeur: Ivan Frolov

~ Maître Orfèvre: Johann Friedrich Köpping



JOHANN FRIEDRICH KÖPPING

Fils de l'orfèvre Klaus Jakob Köpping. Il fut apprenti chez son père de 1734 à 1740 et voyagea de la Suède à Saint-Petersbourg. Après 1748, il est nommé membre à la guilde des orfèvres étrangers. En 1763, il est reçu maître et est nommé Commissaire à l'argent de la Maison de l'Empereur. Considéré comme un des plus grands orfèvres de Saint-Petersbourg, il collabora avec le célèbre orfèvre Blum durant les dernières années de sa vie. Une salière en or de Johann Friedrich Köpping fait partie des collections du Musée de l'Hermitage. [Inventaire 2236]



François-Thomas Germain reçoit en 1757 la commande d'un service de la part de l'impératrice Élisabeth I de Russie, qui lui sera livré en 1761. C'est le fameux *service de Paris* d'une prodigieuse richesse. Néanmoins, jugé sans doute insuffisant en nombre, Catherine II le fait compléter peu après par un orfèvre de Saint-Petersbourg, Johann Friedrich Köpping. Ce dernier, aussi talentueux soit-il, est bien obligé de suivre les modèles de François-Thomas Germain tant la prégnance du modèle parisien se passait de toute critique. [C.P]

In 1757, François-Thomas Germain received a commission from Empress Elisabeth I of Russia for a service that was to be delivered in 1761. This was the famously sumptuous *Service de Paris*. Nevertheless, as it was probably considered to be insufficient in number, Catherine II soon asked Johann Friedrich Köpping, a St. Petersburg-based silversmith, to supplement it. However gifted Köpping may have been, he had no choice but to copy faithfully the models designed by François-Thomas Germain, since the Parisian model was so pregnant with meaning as to stand above all criticism.

La vaisselle du *Service de Paris* fut expédiée en juin 1761 en Russie, celle-ci fut enregistrée et pesée par la Garde de l'Argenterie. Le service couvert, dessiné et livré par François-Thomas Germain, était constitué de huit plats dits d'entrées et de quatre petits plats. Les couvercles ne portaient que la signature de Germain datée de 1758.

Le *service de Paris* fut complété par l'orfèvre Johann Friedrich Köpping à plusieurs reprises. En 1767, il livra quatre couvercles ronds, quatre carrés, quatre triangulaires et seize ovales. L'augmentation se poursuivit en 1770, où Köpping fournit *quatre caisses couvertes* carrées, semblables à celles de Germain, mais dorées. Après l'avènement de Catherine II en 1762, les orfèvres russes s'inspirent principalement du style français. Le célèbre service Orloff commandé à Paris fut copié aussitôt. En 1763, l'orfèvre Johann Friedrich Köpping fut chargé d'exécuter le premier service en argent pour la Cour.

Ce modèle de cloche est assez proche de celui que Jacques Roettiers livra dans les années 1770 à la Cour Impériale pour Grégoire Orloff, favori de Catherine II. Durant le règne de Pierre le Grand, de nombreux orfèvres étrangers vinrent s'établir à Saint-Petersbourg. Le système corporatif des orfèvres se calqua d'ailleurs sur le modèle allemand. Il y eut une guilde d'orfèvres étrangers et une guilde des orfèvres russes. Entre 1714 et 1800, l'on comptait à Saint-Petersbourg 234 orfèvres allemands.

La base de la cloche porte trois ressauts à contours moulurés et les côtés quatre réserves contenant une frise de godrons alternés de dards et de rais. Entre ces réserves, on trouve une chute de fleurons légèrement ciselée. Le fretel représente une magnifique grenade stylisée entourée de feuillages. [C.V]



## ÉCUELLE COUVERTE ET SON PRÉSENTOIR ~ COVERED BOWL AND STAND

### 1769-1770 ~ STRASBOURG ~ JACOB HEINRICH HENRI ALBERTI

#### DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

#### LE PRÉSENTOIR

Diamètre: 26,4 cm

Poids: 680 gr

#### L'ÉCUELLE

Longueur: 31,7 cm

Diamètre coupe: 17,4 cm

Poids: 1150 gr

Poids de l'ensemble: 1830 gr

#### DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous le couvercle de l'écuelle: Reconnaissance, Jurande S, Orfèvre

À l'intérieur de l'écuelle: Reconnaissance, Jurande S, Orfèvre

Sous la base du présentoir: Reconnaissance, Jurande T, Orfèvre

~ Poinçon de Reconnaissance de la ville de Strasbourg:

un petit 13 couronné

~ Poinçon de Jurande pour l'année 1769: lettre S

~ Poinçon de Jurande pour l'année 1770: lettre T

~ Maître Orfèvre: Jacob Heinrich Henri Alberti



#### JACOB HEINRICH HENRI ALBERTI

Né en 1730, il devient compagnon de Jean-Louis III Imlin. Jacob H.H. Alberti est reconnu comme un des orfèvres les plus importants de Strasbourg au XVIII<sup>e</sup>. Une écuelle similaire de J.H.H. Alberti datant de 1772 est conservée au Musée des Arts Décoratifs de Strasbourg. Cette écuelle, identique à la nôtre à quelques infimes détails près, aura successivement fait partie des collections de Napoléon III, du duc Hamilton, de Marius Paulme, de Cabany, de Charles Drouilly et du grand amateur d'orfèvrerie française Léon Helft. Le motif ornemental de guirlandes fleuries témoigne du goût de l'orfèvre pour le style naturaliste. Ce vocabulaire décoratif se retrouve chez la plupart des orfèvres de Strasbourg. [C.V.]

Strasbourg reste la capitale du vermeil, sa production tend au XVIII<sup>e</sup> siècle à suivre de plus en plus les modèles parisiens. Jacob Alberti en fournit la preuve avec cette écuelle couverte et son présentoir, belle illustration d'un rocaille à la fois savant et pondéré. Ce style n'a pas toujours connu un paroxysme comme avec Meissonnier et peut déboucher ici sur un naturalisme dont les éléments sont observés avec réalisme et ciselés avec minutie. [C.P.]

Strasbourg remained the main place for vermeil and the models produced there in the eighteenth century increasingly tended to copy Parisian models. This is illustrated by Jacob Alberti's bowl, cover and stand, which are a good example of how Rocaille can be both sophisticated and balanced. The style was not always brought to paroxysmic heights as with Meissonnier, and can lead, as in the present case, to a kind of naturalism, whose elements are realistically observed and meticulously chased. [C.V.]

Depuis le règne du Cardinal Armand Gaston de Rohan [1704-1749], les orfèvres alsaciens avaient obtenu l'autorisation de réaliser leurs pièces d'orfèvrerie à un titre d'argent spécial pour améliorer la qualité de leur dorure. Le vermeil à Strasbourg a d'ailleurs une couleur tout à fait caractéristique que l'on ne retrouve pas dans les autres villes.

L'écuelle est munie d'oreilles ajourées d'un splendide décor figurant une corbeille de roses bordée de rinceaux feuillagés. Le corps rond est ciselé d'une frise de guirlandes de fleurs avec en son centre un cartouche. Le couvercle, bordé de joncs enrubannés avec appliques de fleurs et de rocailles, présente un double renflement au décor ciselé et repoussé de branchages fleuris posés sur des réserves amaties. Au sommet, la graine montée à vis représente une aubergine entourée de larges feuilles en applique. Le présentoir circulaire à cinq contours porte un bord de joncs enrubannés avec des fleurs et un marli gravé de guirlandes fleuries. [C.V.]



1770 ~ PARIS ~ JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS CHÉRET

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

L'AIGUIÈRE

Hauteur: 29 cm

LE BASSIN

Longueur: 36 cm

Poids: 2470 gr pour l'ensemble

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base de l'aiguière: Charge gros ouvrages, Jurande, Orfèvre

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

Sous le bassin: Charge menus ouvrages, Jurande

~ Charge pour les gros ouvrages d'argent:

un A couronné et fleuroné

Fermier Général Julien Alaterre, 1768-1774

~ Charge des menus ouvrages d'argent: une fleur

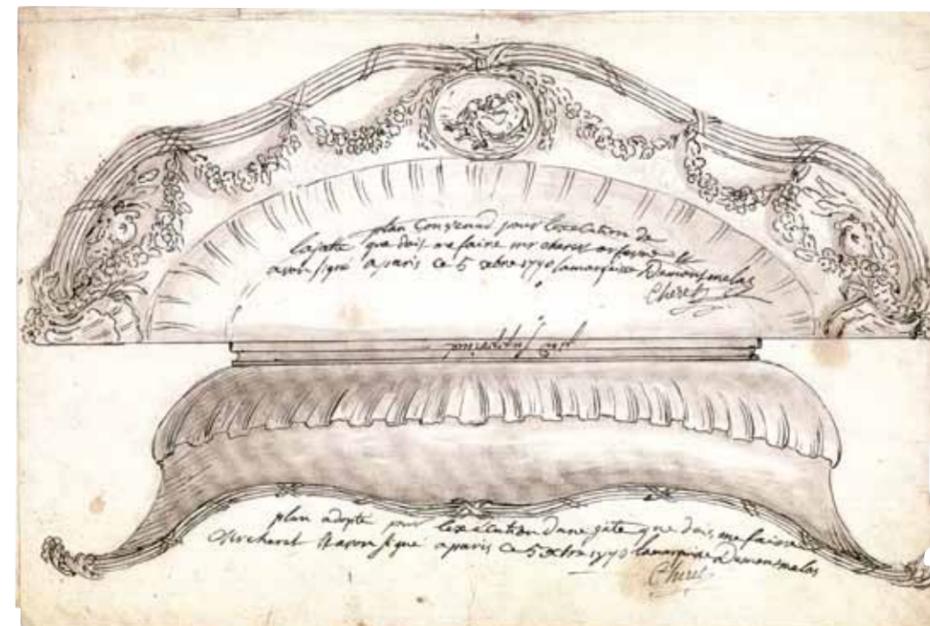
de bassinet flanquée d'ornements de six fleurons

~ Poinçon de Jurande pour les années 1770-1771: lettre G

~ Maître Orfèvre: Jean-Baptiste-François Chéret

Cette aiguière et son bassin sont accompagnés de leurs dessins préparatoires signés de la main de l'orfèvre. Cet objet porte les armoiries d'alliance du marquis de Montmelas et de son épouse Marguerite Catherine Hainault, favorite de Louis XV. D'après la tradition, cette aiguière est un présent de Louis XV à Madame Hainault.

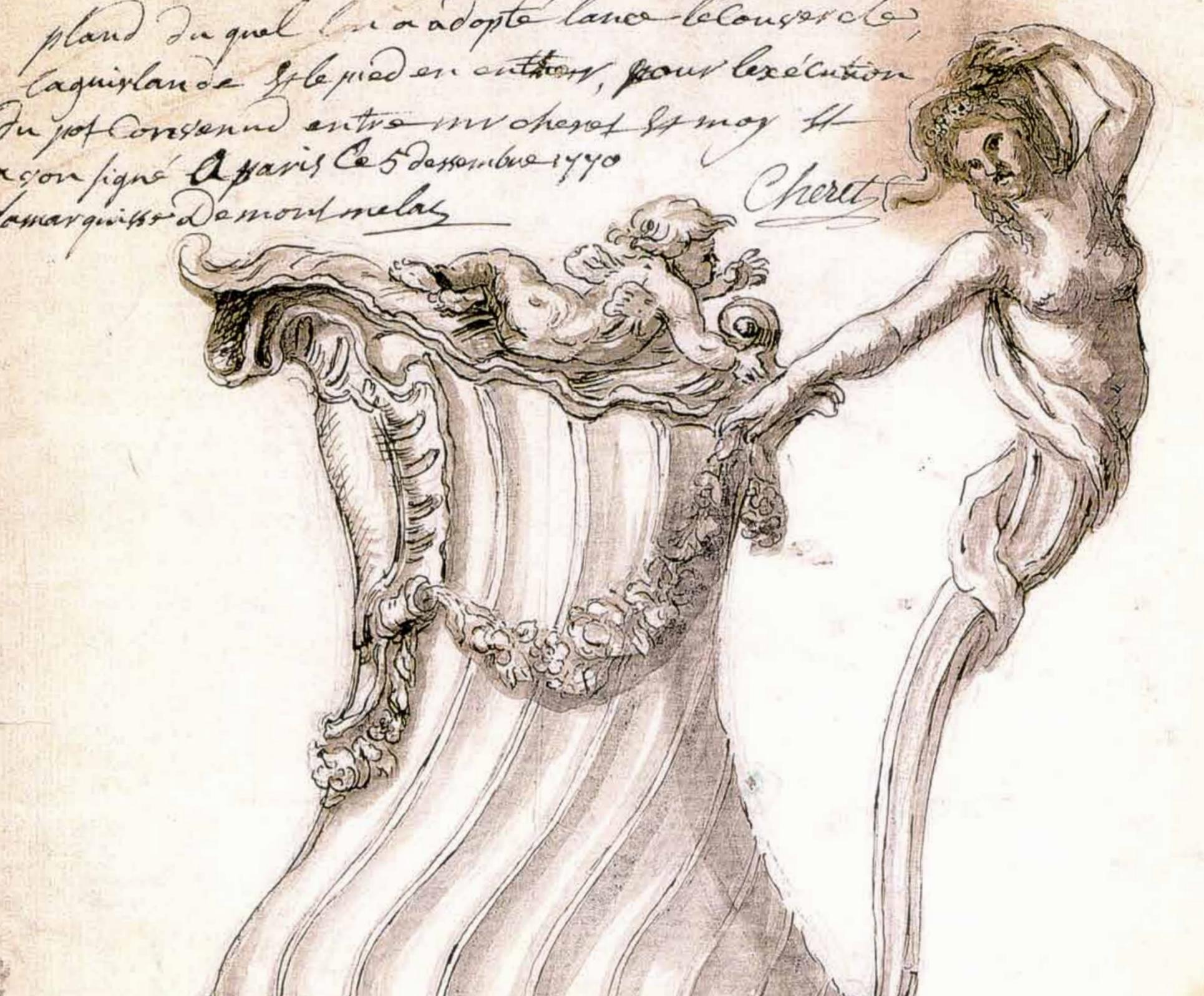
L'aiguière balustre pose sur un piédoche bordé d'une couronne de lauriers enrubannés. L'ombilic à canaux est prolongé jusqu'à mi-corps d'un décor de dauphins, de cygnes, de hérons, de guirlandes de fleurs et de palmes. L'anse est surmontée d'un buste de femme dont l'un des bras tend une couronne de lauriers à un amour posé sur le couvercle en forme de coquille. Le bassin, de forme ovale, à contours de filets enrubannés est orné aux extrémités de dauphins encadrant une coquille et de colombes entourées de palmes dans un médaillon. Le marli est décoré d'une guirlande de fleurs avec des rubans. L'aiguière est gravée sur la bordure du pied « Fait Pr Chéret à Paris » et sous le bec verseur d'armoiries d'alliance surmontées d'une couronne de marquis. [C.V]



Cette pièce est exceptionnelle à plus d'un titre: par son commanditaire, par son destinataire, par sa genèse, par sa réalisation. Elle est, tout d'abord, d'une certaine manière, d'origine royale même si elle n'a jamais été prévue pour enrichir les collections royales. Ce distinguo étant posé, cette aiguière demeure à l'image du service Penthièvre-Orléans, un superbe exemple de ce que la haute noblesse exigeait des plus grands orfèvres parisiens. Ce témoignage est d'autant plus précieux que de Louis XIV à Louis XVI, la vaisselle du Roi a, pour des raisons diverses, totalement disparu, aboutissant dans le creuset des fourneaux de l'hôtel des Monnaies. [C.P]

The piece is exceptional on more than one account ~ because of its commissioner and recipient, and because of its genesis and realization. First of all it is in a way of Royal origin even though it was never meant to enrich the Royal Collections. This distinction being made, this ewer remains like the Penthièvre-Orléans service a superb illustration of what was required from the greatest Parisian silversmiths by the higher nobility. The present testimony is all the more precious as, for various reasons, all the King's silver plate from Louis XIV to Louis XVI has vanished away into the crucible of the Royal Mint's furnace.





#### JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS CHÉRET

Né en 1728, Maître Orfèvre reçu à Paris en 1759. Nommé conseiller de ville après Jacques-Nicolas Roettiers, il demeure quai des Orfèvres. Les œuvres de Jean-Baptiste-François Chéret se retrouvent dans les collections les plus prestigieuses telles celles de David D. Weill et de Nissim de Camondo.

#### DESCRIPTION DES ARMOIRES

Blaise Arod, marquis de Montmelas naquit le 30 décembre 1734. Nommé page de la Reine en 1758, il devint successivement colonel au régiment des gardes françaises, puis aux régiments de Bourbonnais et de Forez. Marguerite Catherine Hainault [Henault], née en 1736, est identifiée comme maîtresse de Louis XV en 1759. Enceinte du roi, elle fut suppléée par Mademoiselle d'Estaing et résida dans la maison du Parc-aux-Cerfs. Leur première fille Agnès Louise de Montreuil naquit le 20 mai 1760, la seconde Anne Louise de la Réale naquit le 17 novembre 1762. En 1766, Mademoiselle Hainault épousa le marquis de Montmelas. Seules les favorites attirées avaient un mari, dont l'existence assurait un état civil aux enfants nés dans l'adultère.

[C.V]

La destinataire, car c'est une dame, Marguerite Hainault, fut l'une des maîtresses de Louis XV. Elle donna deux filles au Roi en 1760 et 1762. Le monarque, affligé d'une timidité maladive, ne reconnut jamais ses enfants naturels, à l'opposé de son arrière-grand-père Louis XIV qui les légittima tous et les maria parmi les familles des ducs et princes de sang. L'époque n'était plus à ces grands gestes, le Roi maria Marguerite en 1766 au marquis de Montmelas, munie probablement d'une confortable dot.

Nous arrivons donc à la commande de la nouvelle marquise, alliant un goût sûr à un esprit ouvert aux innovations, d'où son choix de Jean-Baptiste-François Chéret installé au « Chariot d'or », quai des Orfèvres dans l'île de la Cité. De leur rencontre sont sortis ces quatre dessins, signés et datés du 5 décembre 1770, une chance pour l'historien d'approcher de très près le mystère de la création en orfèvrerie. Si le dessin d'orfèvrerie peut remonter loin, par exemple le projet d'une coupe pour Henri VIII d'Angleterre en 1536, celui-ci fut exécuté par Hans Holbein, une des figures majeures de la peinture de la Renaissance, et nécessite d'éminentes qualités.

Pour arriver à ce stade, il faut que l'orfèvre soit un artisan de haut niveau, un artiste complet et, vis-à-vis de sa clientèle, un homme de cœur. Il est normal, dans ces conditions, de retrouver tous les grands noms de l'orfèvrerie parisienne et leurs dessins diffusés à travers des recueils de gravures, proposant à leurs collègues, moins talentueux ou chanceux, des modèles avec toutes les variantes possibles.

Dans notre cas, la chance veut qu'il y ait totale concordance entre le projet soumis sous la forme de ces quatre dessins et l'œuvre réalisée. Nous sommes en présence d'une œuvre de style Louis XVI. Ce dernier n'est encore que le dauphin mais les rythmes politiques et artistiques français ne se conjuguent guère ensemble. Les deux pièces réalisées par Jean-Baptiste-François Chéret associent la virtuosité à l'élégance, la richesse à la simplicité, traits qui caractérisent le tournant pris par rapport à la rocaille. Le raffinement du travail souligne la parfaite connaissance de l'orfèvre de tous les aspects de son métier comme la fonte ou la ciselure. Au-delà de la nouvelle grammaire stylistique [guirlande de roses et autres fleurs, couronne de laurier], la scène sommitale, le couronnement d'un amour par une nymphe, place Chéret parmi les orfèvres les plus talentueux de cette nouvelle interprétation du classicisme parisien. [C.P]

The recipient was a lady, Marguerite Hainault, one of Louis XV's mistresses. She gave the King two daughters in 1760 and 1762. Unlike his great-grandfather Louis XIV who legitimized all his natural children and married them among the families of dukes and princes of Royal lineage, Louis XV, who was afflicted with an ingrained timidity, never recognized his. Such flourishing gestures were no longer in fashion and in 1766 the monarch married off Marguerite with a comfortable dowry to the Marquess of Montmelas.

This is how we come to the new marchioness's order combining a sure taste and a readiness to adopt innovations, hence her choice of Jean-Baptiste-François Chéret established at the "Chariot d'or", Quai des Orfèvres in the Ile de la Cité. The result of their encounter was these four drawings signed and dated December 5<sup>th</sup>, 1770 giving the historian the chance to come very close to the mystery of creation in the field of silversmith. Now if silverware drawings can reach back far away in time, for example the design of a cup for England's Henry VIII, this one was made by Hans Holbein, a major figure in Renaissance painting, and requires outstanding skills.

To reach this stage the silversmith has to be a first-class craftsman, an accomplished artist and, in his relations with his patrons, a great-hearted man. So, considering these conditions, all the great names of Parisian silversmiths could be expected to be found in engraving collections circulating among their less talented fellow-craftsmen and giving them models with all their possible variants. In this case chance has it that the project submitted in the form of these four drawings and the final work of art are in total concordance. What we have here is in Louis XVI style although Louis was yet only the dauphin but French political and artistic times hardly ever coincide.

The two pieces crafted by Jean-Baptiste-François Chéret combine virtuosity and elegance, profuseness and simplicity, all characterising the departure from Rocaille. They are so finely wrought that the silversmith's perfect mastery of his art comes out in all its aspects such as casting or chasing. Beyond the new stylistic grammar - garlands of roses and other flowers, and laurel wreaths - the finial depicting a nymph crowning a cupid ranks Chéret among the most talented craftsmen to have given Parisian classicism a new interpretation.





**LÉGENDES DES DESSINS**  
 Les dessins constituent l'étude préparatoire de cet objet prestigieux.  
 Trois d'entre eux ont été signés de la main de la marquise de Montmelas  
 et de l'orfèvre Jean-Baptiste-François Chéret.

- ~ Plan convenu entre la marquise de Montmelas et Mr Chéret orfèvre avec la différence que Mr Chéret s'engage à substituer à l'ance de ce pot, celle de celui-ci joint ainsi que pour le couvercle et les ornements dudit couvercle, la guirlande du pot ci-joint, ainsi que son pied et ses ornements avons signé à Paris ce 5 décembre 1770 la marquise Demontmelas - Chéret
- ~ Plan duquel l'on a adapté l'ance, le couvercle, la guirlande et le pied en entier pour l'exécution du pot convenu entre Mr Chéret et la marquise M avons signé à Paris ce 5 décembre 1770 la marquise Demontmelas-Chéret
- ~ Plan convenu pour l'exécution de la jatte que doit me faire Mr Chéret avons signé à Paris ce 5 octobre 1770 la marquise Demontmelas-Chéret

## BÂTON DE MAÎTRE D'HÔTEL DU ROI LOUIS XVI ~ BÂTON DE MAÎTRE D'HÔTEL OF KING LOUIS XVI

### CIRCA 1774-1781 ~ PARIS ~ AUX ARMES DU ROI DE FRANCE ~ BEARING THE ARMS OF THE ROI DE FRANCE

#### DONNÉES MATÉRIELLES

Jonc et vermeil ~ Rush and silver-gilt

Hauteur: 152 cm

Le bâton en jonc est composé de deux parties se réunissant l'une à l'autre par un pas de vis. Les extrémités de chacune des parties portent un bandeau en vermeil avec un semis de fleur de lys en applique, le tout posé sur un fond en amati. La partie supérieure du bâton est sommée d'une fleur de lys en ronde-bosse. Le centre de l'embout supérieur porte les armoiries royales de France.

#### PROVENANCE

Ancienne collection marquise de Choiseul-Praslin

Ancienne collection particulière belge

#### BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *Versailles et les tables royales en Europe, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* - Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon - 1993-1994 - p. 274 n° 58



Louis XVI

Antoine-François Le Callet - 1779

#### ANDRÉ-PIERRE HAUDRY DE SOUCY

1736-1817. Écuyer, Seigneur de Soucy, Fermier Général et maître d'hôtel du Roi. Il est le fils d'André Haudry de Soucy [1688-1766], Fermier Général, Conseiller et Secrétaire du Roi Louis XV.

En 1746, André Haudry, propriétaire de Fontenay achète Soucy où il va s'installer. Il devient Seigneur de Soucy, Seigneur de Fontenay, et Seigneur de Janvry. Au décès de son père en 1766, André-Pierre Haudry de Soucy hérite de ses nombreux biens: des maisons à Paris et des vastes domaines au Sud-Ouest de la capitale, dont notamment la seigneurie familiale de Soucy. Nommé Fermier Général, il prend la charge de maître d'hôtel du Roi Louis XVI. En 1781, André-Pierre Haudry de Soucy fait faillite après avoir vécu dans la richesse et l'opulence. Il termine sa vie ruiné après une liaison scandaleuse avec la célèbre danseuse d'opéra Marie-Josèphe Laguerre.

#### ANDRÉ-PIERRE HAUDRY DE SOUCY

1736-1817. Ecuyer, Seigneur de Soucy, Fermier Général et maître d'hôtel du Roi. Son of André Haudry de Soucy [1688-1766], Fermier Général, Counsellor and Secretary to King Louis XV.

In 1746, André Haudry, owner of Fontenay acquires Soucy and settles in the estate. He becomes Seigneur de Soucy, Seigneur de Fontenay and Seigneur de Janvry. At the death of his father in 1766, André-Pierre Haudry de Soucy inherits his multiple possessions: mansions in Paris and vast estates to the South-West of the capital including the family domain in Soucy. Appointed Fermier Général, he holds the function of maître d'hôtel of Louis XVI. After living an opulent life, he becomes bankrupt in 1781. He ends his life totally ruined after a scandalous relation with the well-known opera dancer Marie-Josèphe Laguerre.





Selon une tradition familiale, ce bâton a appartenu au Fermier Général André-Pierre Haudry de Soucy qui exerce la charge de maître d'hôtel du Roi Louis XVI. Ce bâton de commandement désignait celui qui avait la direction effective du service des officiers de la Bouche au cours des repas.

[Le bâton était signe de commandement et celui de maître d'hôtel revêtait une importance particulière dans le cérémonial des repas officiels à la Cour, car sa présence, comme celle de la nef et du cadenas, caractérisait le Grand Couvert. Alors, un seul maître d'hôtel le portait et cette marque de charge signifiait que c'était à lui qu'incombait la direction effective du service, quand il allait avertir le Roi, quand il prenait la tête du cortège des viandes et quand, durant le repas, il se tenait auprès de la table royale. Le Premier maître d'hôtel ne le prenait que les jours de cérémonie et les jours de fête. [...] Son autorité s'exerçait réellement à l'égard des services de Bouche. La Maison-bouche ayant pour mission d'assurer l'approvisionnement, la préparation et le service afférents à toute la nourriture, repas ou collations, destinés au Roi lui-même, à ses enfants et à ses invités. Hézecques nous apprend que chacun des maîtres d'hôtel possédait un bâton [F. Hezecques - Comte de France d'Hézecques, baron de Mailly - Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI - Paris, Didier Perrin - 1895]. Différents textes les décrivent, avec des variantes, mais s'accordent pour dire qu'il s'agit d'un long bâton enrichi de fleurs de lys en vermeil et gainé de velours.]

Extrait - BÉATRIX SAULE - Versailles et les tables royales en Europe - XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles - Le règne de Louis XVI - Paris - 1993 - p. 274

According to family tradition, this baton belonged to Fermier Général André-Pierre Haudry de Soucy who held the function of maître d'hôtel [butler] to King Louis XVI. This baton was the attribute of the person who was effectively at the head of the unit of Officiers de Bouche during royal meals.

[The baton was a symbol of command and, in the hands of the maître d'hôtel, it had a special importance during the ceremonial of official dinners at the Court. Its presence as well as that of the nave and padlock were characteristic of the Grand Couvert. Therefore, it was exclusively carried by the maître d'hôtel in charge and this mark of responsibility clearly indicated that the holder of the baton was the only person authorized to supervise the services, inform the king and lead the procession of dishes. During meals, he stood next to the royal table. The Premier Maître d'hôtel only carried his baton on ceremonial days and during feasts. [...] He exerted his authority on the Service de Bouche. The mission of the Maison de Bouche was to look after the supply, preparation and service involving all foodstuffs, meals or snacks reserved for the King himself, his children and guests. Hézecques tells us that each maître d'hôtel had his personal baton [F. Hézecques - Comte de France d'Hézecques, Baron de Mailly - souvenirs d'un page de la Cour de Louis XVI - Paris, Didier Perrin - 1895]. Batons are described in various texts, with some variations, but there is an agreement on the fact that it was a long stick decorated with silver-gilt lilies and velvet-cased.]

Quoted from - BÉATRIX SAULE - Versailles et les tables royales en Europe - XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles - Le règne de Louis XVI - Paris - 1993 - p. 274

DESCRIPTION DES ARMOIRIES

Armoiries du Roi de France

*D'azur à trois fleurs de lys, collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, couronne de prince de sang.*

Seul un autre bâton de maître d'hôtel français est actuellement répertorié. Il est également en jonc et vermeil et porte la décharge des menus ouvrages de la ville de Paris pour les années 1722-1727. Le poinçon permet de déterminer que ce dernier a appartenu à un officier qui entra en charge au début du règne de Louis XV.

~ *Versailles et les tables royales en Europe - XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* - Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon - 1993-1994 - p. 274 n° 57

~ *Versailles triomphant - Une journée de Louis XIV* - Béatrix Saule - p. 163 n° 203

Un bâton de maître d'hôtel de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche datant de 1670 a fait l'objet d'une donation récente à la Société des Amis de Versailles [Bâton de maître d'hôtel en bois et cuivre - circa 1670 - aux armes de Jacques-Antoine Justinien de Robec, baron de Palières].

DESCRIPTION OF THE ARMS

Arms of the Roi de France

*D'azur à trois fleurs de lys, collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, couronne de prince de sang.*

There is only one other baton of maître d'hôtel registered to this date, also executed in bulrush and silver bearing the duty mark for small pieces of the City of Paris for the years 1722-1727. This mark allows to ascertain that the baton belonged to an officer who entered into function at the beginning of the reign of Louis XV.

~ *Versailles et les tables royales en Europe - XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* - Musée National des châteaux de Versailles et de Trianon - 1993-1994 - p. 274 n° 57

~ *Versailles triomphant - Une journée de Louis XIV* - Béatrix Saule - p. 163 n° 203

A baton of maître d'hôtel to Queen Maria-Theresa of Austria, dated 1670, was recently part of a donation to the Société des Amis de Versailles [Butler's baton in wood and copper - circa 1670 - arms of Jacques-Antoine Justinien de Robec, Baron de Palières].



AIGUIÈRE ET SON BASSIN ~ EWER AND BASSIN  
1776 ~ TOULOUSE ~ LOUIS II SAMSON

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

LE BASSIN

Longueur: 39,5 cm

Largeur: 26 cm

L'AIGUIÈRE

Hauteur: 25,5 cm

Poids: 2420 gr pour l'ensemble

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base de l'aiguière: Charge, Jurande, Orfèvre

Sous l'aile du bassin: Charge, Décharge, Jurande, Orfèvre

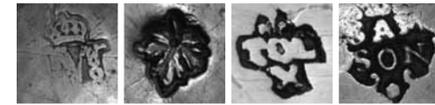
~ Charge des gros ouvrages d'argent: un M couronné

~ Décharge des gros ouvrages d'argent: une feuille de vigne

~ Poinçon de Jurande pour l'année 1776: lettre TOL X

sous une fleur de lys

~ Maître Orfèvre: Louis II Samson



LOUIS II SAMSON

Né à Toulouse, frère de Louis I Samson, il est reçu maître en 1731 et succède à son père démissionnaire. Il est nommé garde en 1734 et en 1773. Considéré comme un des plus grands orfèvres à Toulouse, sa maîtrise technique et sa créativité le place au rang des grands maîtres de l'orfèvrerie française.

L'aiguière de forme balustre pose sur un pied à doucine chantourné et gravé de feuilles d'acanthé. Sous le col et à mi-corps, l'aiguière est décorée de guirlandes fleuries, de vagues et de coquilles stylisées contenant deux médaillons en relief avec un monogramme PG timbré d'une couronne comtale. Le couvercle, bombé à décor rayonnant, est monté à charnière et présente un bec verseur à tête de dauphin en haut relief. L'anse, également ciselée et cannelée, est appliquée d'une guirlande de fleurs. Le bassin de forme ovale présente un contour découpé, souligné de vagues, de filets et est gravé de guirlandes fleuries. [C.V]

On peut connaître la gloire sans vivre à la capitale. C'est le cas de Louis II Samson qui, non seulement est le plus grand orfèvre de Toulouse mais peut prendre place à côté des maîtres incontestés du rocaille parisien. Chaque aiguière, accompagnée de son bassin, s'avère être un véritable morceau de bravoure, en particulier celle de 1759 conservée au Musée des Arts Décoratifs de Paris, où le métal est presque *fouetté*. La nôtre, de 1776, tout aussi puissante, annonce l'élégance du Louis XVI certes orné, mais débarrassé des fioritures que les contempteurs du rococo ne supportaient pas. [C.P]

One can be successful without living in the capital city. This was the case with Louis II Samson who not only was the greatest silversmith in Toulouse but deserves the same rank as the undisputed masters of Parisian Rocaille. Each ewer and its basin is a true purple patch especially the one he made in 1759, now in the Musée des Arts Décoratifs de Paris, whose metal looks almost *whipped up*. This ewer, dated 1776, is just as impressive and announces the coming, admittedly ornate Louis XVI style, but stripped of the embellishments found so distasteful by the denigrators of rococo.



TABATIÈRE ~ SNUFFBOX

1776 ~ PARIS ~ PIERRE-FRANÇOIS DRAIS

DONNÉES MATÉRIELLES

Or, agate orange et émail - Gold, orange agate and enamel  
*Un panneau fendu, petites réparations à l'émail*

Hauteur: 3,4 cm  
Longueur: 8,6 cm  
Poids: 192 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur de la bâte: Charge, Jurande, Orfèvre

À l'intérieur de la boîte, sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur de la boîte, sous le couvercle: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: Le chiffre de Paris

Fermier Général Jean-Baptiste Fouache, 1774-1780

~ Décharge: une tête de singe

~ Poinçon de Jurande pour les années 1776-1777: lettre N

~ Maître Orfèvre Pierre-François Drais



PIERRE-FRANÇOIS DRAIS

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1763, cautionné par Jean Frémin. Il est installé place Dauphine en 1764 et au quai des Orfèvres dès 1781.

Les miniatures en grisaille sont dans le goût de Jacques-Joseph de Gault [vers 1738-1812], grand miniaturiste de l'époque qui a beaucoup travaillé pour Drais. La plupart des scènes à l'antique qu'il a peintes sont tirées des recueils de Lèvesque de Gravelle parus en 1737.

Les découvertes archéologiques faites à Pompéi, Herculaneum et Paestum, entre 1738 et 1756, créèrent un véritable engouement pour les camées. Le décor des tabatières avec des camées peints en trompe-l'œil sur émail fit fureur dès la décennie de 1770.



En 1764, un an après sa maîtrise, Pierre-François Drais fait réaliser une carte par le graveur Pierre-Philippe Choffard.

In 1764, one year after acceding to the title of Master, Pierre-François Drais commissions a card to the engraver Pierre-Philippe Choffard.

Tabatière à cage avec faces émaillées imitant l'agate. Les centres de chacune des faces sont ornés de six cartels ovales sous verre chevés en émail peint représentant des camées antiques. Le médaillon du couvercle figure le triomphe de Silène, qui est peint ivre et soutenu par des satyres. Les médaillons de la bâte figurent d'autres scènes bacchantales avec des femmes et des putti. Ces médaillons peints en grisaille sur fond orangé sont bordés d'un encadrement en or avec une frise de laurier en émail vert pour le couvercle et la base. Les bordures d'encadrement de la boîte sont en or, décorées d'oves en émail turquoise et de feuilles en émail vert. La bâte verticale est séparée par quatre pilastres cannelés en or jaune avec chutes de culots en émail. [C.V]





PROVENANCE

Ancienne Collection de Carl Mayer von Rothschild de Francfort [1788-1886] et de sa fille, Emma Louisa Rothschild, Lady Rothschild [1844-1935], épouse de Nathaniel, premier Baron Rothschild.

En tant que bijoutier du roi, Drais exécute de nombreuses tabatières, consignées dès 1770 sur les comptes des Menus Plaisirs ainsi que dans les registres des *Présents du Roi*. À ce titre, il participe aux cadeaux de mariage du dauphin et du Comte d'Artois. Parmi ses clients figurent le Duc d'Aumont et Madame du Barry. Le Comte d'Artois, un des plus fidèles commanditaires de Drais, lui commande 45 boîtes pour son voyage diplomatique à Gibraltar. La dépense s'élève à quelque 132000 livres, en sachant que certaines boîtes coûtaient jusqu'à 12000 livres. Il s'agissait d'une somme considérable pour l'époque. Pierre-François Drais est repris dans l'almanach Dauphin en 1772 avec la mention *assortiment de bijoux d'or, de couleur, émaillés, garnis, etc.* En 1778, Drais est chargé d'expertiser l'écrivoire exécuté par Mailly pour Catherine II. Douze tabatières de Pierre-François Drais font actuellement partie des collections du Musée du Louvre.

[C.V]

PROVENANCE

Former collection of Carl Mayer von Rothschild of Frankfurt [1788-1886] and his daughter, Emma Louise Rothschild, Lady Rothschild [1844-1935], wife of Nathaniel, first Baron Rothschild.

As King's jeweller, Drais executed numerous snuffboxes consigned since 1770 on the accounts of the *Menus Plaisirs* as well as in the registers of the *Présents du Roi*. In this capacity, Drais participated in the presents given on the occasion of the marriage of the Dauphin and the Count of Artois. Among his clients one should mention the Duc d'Aumont and Madame du Barry. The Comte d'Artois, one of the most faithful commissioners of Drais ordered him 45 snuffboxes for his diplomatic mission to Gibraltar. The expense amounted to some 132,000 livres since some boxes costed up to 12,000 livres. This represented a huge amount at that time. Pierre-François Drais is listed in the Almanach Dauphin in 1772 with the mention *assortiment de bijoux d'or, de couleur, émaillés, garnis, etc.* In 1778, Drais was entrusted with the evaluation of the inkstand executed by Mailly for Catherine II. Twelve snuffboxes by Pierre-François Drais are presently part of the collections of the Musée du Louvre.

CAFETIÈRE ~ COFFEE POT

1777 ~ BRUXELLES ~ BRUSSELS ~ MICHEL-PAUL-JOSEPH DEWEZ

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 38 cm

Poids: 2058 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Ville, Millésime, Orfèvre

~ Poinçon de la ville de Bruxelles: un lion debout couronné

+ une tête crucifère de saint Michel

~ Millésime de l'année 1777: chiffre 77

~ Maître Orfèvre: Michel-Paul-Joseph Dewez

marquant d'un cygne dans un ovale

**MICHEL-PAUL-JOSEPH DEWEZ**

Né en 1742, il est le frère de l'architecte Laurent-Benoît Dewez, architecte du château de Senefte. Après avoir travaillé dans l'atelier de l'orfèvre parisien Jacques-Nicolas Roettiers, il rentre en apprentissage à Bruxelles chez l'orfèvre Martinus Josephus de Roos. Il est reçu maître orfèvre en 1772 et est nommé orfèvre, médailleur et bronzier de Charles de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens. Il décède en 1804. Il est tout à fait plausible que cette cafetière ait été exécutée pour Charles de Lorraine ou un membre de sa famille.

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *Michel Dewez, orfèvre et bronzier de la cour (1742-1804)* - Xavier Duquenne

- 2002 - pp. 45-46

Trois pieds en consoles avec chute de feuilles d'acanthé s'amortissent sur la panse par une attache carrée, bordée d'un rang perlé, contenant une fleur stylisée. La panse se compose d'un bandeau amati avec rinceaux entrelacés et des volutes feuillagées. Au-dessus, on trouve une frise d'oves contenant des godrons, deux grains et une flammèche. Le col porte en applique deux médaillons ovales sommés par un bandeau avec entrelacs contenant des quatre-feuilles. Le haut col est décoré d'une magnifique frise en applique avec cinq chérubins nus participant à une scène de chasse avec chien et sanglier. Le splendide bec verseur figure un faune soutenant une feuille faisant office de couvre-bec. Le couvercle se termine par un enfant nu en ronde-bosse posé sur une souche tenant une lance entre ses mains. L'anse en volute est sculptée de feuilles d'acanthé et de chute de piastres. [C.V]

Nous sommes devant un des exemples les plus précoces de ce nouveau style qui abhorre les courbes et contre-courbes du rocaille. Solidement campée sur ses trois pieds, la cafetière s'élève bien droite pour se terminer par ce délicieux putto pointant sa lance en l'air. La pièce est justement exceptionnelle par l'ampleur et la qualité du décor sculpté, en accord total avec le goût de l'époque. Michel Dewez tient alors une place centrale dans l'évolution de l'orfèvrerie bruxelloise, développant parfois d'autres facettes de son réel talent. [C.P]

This is one of the earliest examples of this new style, which loathed the curves and reversecurves of Rocaille. Firmly planted on its three feet, the coffee pot stands erect and is crowned by an exquisite spear-brandishing putto. Now this item is truly exceptional because of the size and quality of its sculpted design which is in total accord with the taste of the time. Michel Dewez then held a key role in the evolution of the silversmith's art in Brussels, sometimes developing other facets of his real talent.



DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

LES PRÉSENTOIRS

Longueur: 60 cm

Largeur: 41 cm

LES TERRINES

Hauteur: 29 cm

Longueur: 40,3 cm

Largeur: 24,5 cm

Poids: environ 11 kg par soupière

DESCRIPTION DES POINÇONS

LE PRÉSENTOIR

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

LA DOUBLURE

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur: Décharge

LA TERRINE

Sous le couvercle: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord extérieur du couvercle: Décharge

~ Charge de la ville de Paris pour les grands ouvrages d'argent:

un grand A couronné

~ Charge de la ville de Paris pour les menus ouvrages d'argent:

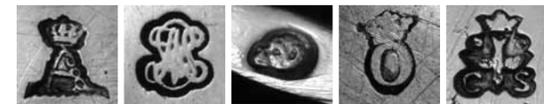
Le chiffre de Paris

Fermier Général Jean-Baptiste Fouache, 1774-1780

~ Décharge: une tête de singe

~ Poinçon de Jurande pour les années 1777-1778: lettre O

~ Maître Orfèvre: Charles-Louis-Auguste Spriman



Exceptionnelle paire de terrines couvertes accompagnées de leurs présentoirs. Ces objets sont réalisés dans la plus pure tradition du style Louis XVI, dont tout le répertoire décoratif est exploité. On peut admirer grâce à une composition structurée des chutes de piastres, des guirlandes en festons de feuilles de chêne et de laurier ainsi que des médaillons et des rosaces empruntés à l'antique. Les couvercles sont ici un témoignage frappant d'un des thèmes prépondérants de l'époque: la chasse, activité favorite de la Cour et de la haute noblesse. Les animaux sont traités avec précision, naturel et vigueur. Charles-Louis-Auguste Spriman est un des maîtres incontestés de l'orfèvrerie française durant l'époque Louis XVI. Face à ces deux objets, on ne peut que s'éblouir devant la virtuosité de cet orfèvre. [C.V]

Exceptional pair of tureens with their stands. These pieces are executed in the purest tradition of the Louis XVI style, with a whole variety of ornaments. Owing to a structured composition we may admire the falling of piastres, garlands with oak and laurel leaves, festoons as well as medallions and rosettes borrowed from classical art. In this example, covers remarkably show one of the predominant themes of that period: hunting, the favourite activity of the Court and nobility. Animals are described with accuracy, simplicity and strength. Charles-Louis-Auguste is one of the undisputed French silversmiths of the Louis XVI era. Looking at these two pieces, we can only marvel at the virtuosity of the master.





#### BIBLIOGRAPHIE

Une des soupières est répertoriée dans l'ouvrage:

~ *Orfèvrerie Civile française du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup>* - Henry Nocq, Pierre Alfassa,  
Jacques Guérin - Éditions Albert Lévy - Paris - 1928 - planche 1x

Elle est mentionnée comme suit - And mentioned as follows

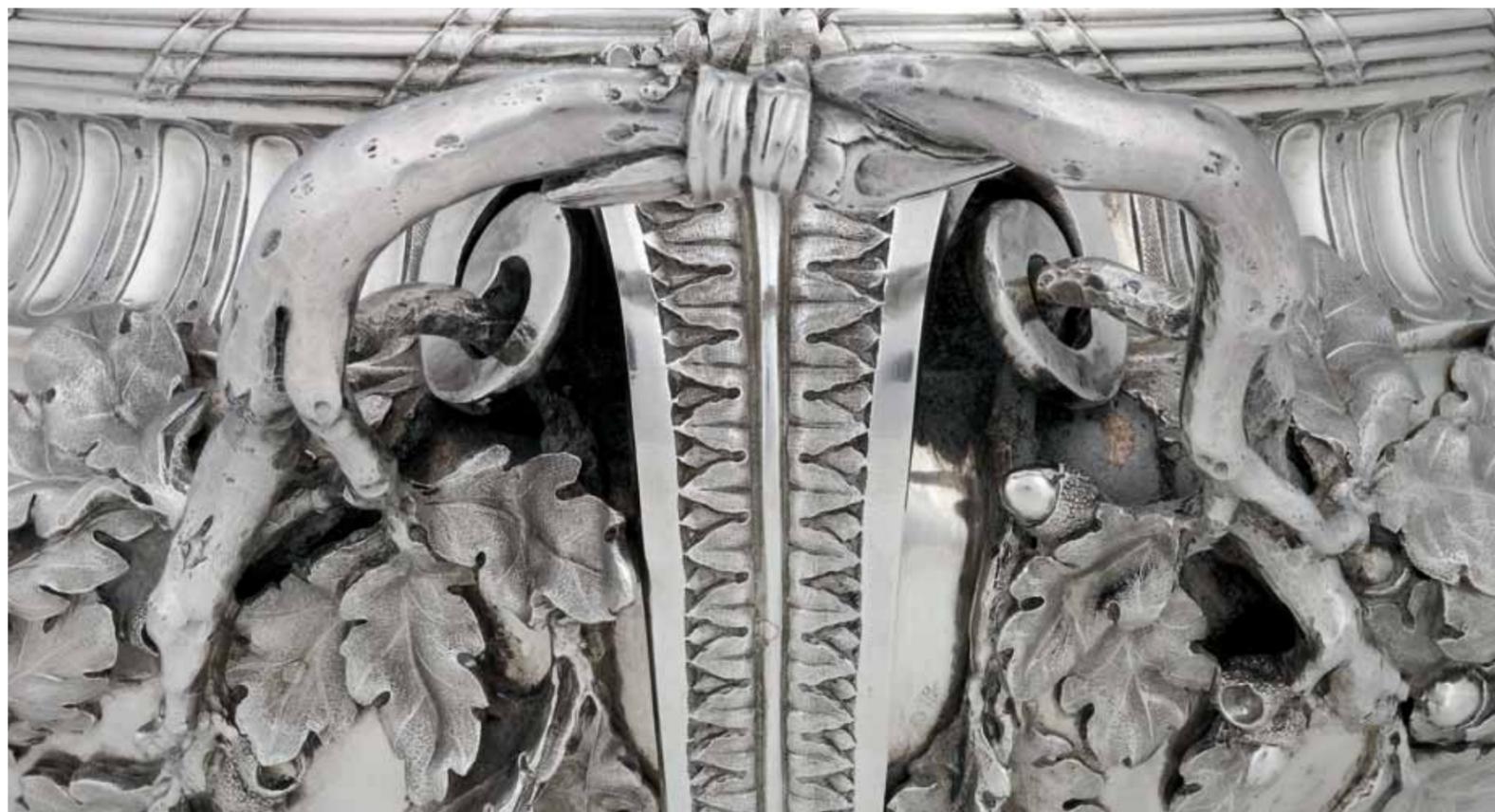
Terrine sur son plateau, en argent, partie forgé, partie fondu et ciselé. Poinçon de maître: CS, un Saint-Esprit, fleur de lys couronnée, deux grains de remède. Poinçon de ferme des années 1774-1780. Poinçon de maison commune: O-Paris, 1777-1778, par Charles Spriman - Longueur de l'ouverture: 0 m 29 - Longueur du plateau: 0 m 60

Une terrine couverte de Charles-Louis-Auguste Spriman fait partie des collections du Musée du Louvre. Elle porte les mêmes caractéristiques stylistiques que l'une de ces deux terrines: la graine avec un braque et les canaux rentrants sur le haut du corps et le couvercle. La différence essentielle est que la terrine du Louvre porte des anses à têtes de bouc et ne possède pas de présentoir.

~ Musée du Louvre - Aile Sully - Salle 49 - Inventaire OAR426

A tureen by Charles-Louis-Auguste Spriman is part of the collections of the Musée du Louvre. It exhibits the same style characteristics as one of those two tureens: bead representing a pointer and channels fitted into the upper part of the body and the cover. The essential difference is that the Louvre tureen carries handles showing billy goats' heads and has no stand.

~ Musée du Louvre - Aile Sully, Room 49 - Inventory OAR426



CHARLES-LOUIS-AUGUSTE SPRIMAN

Maître Orfèvre né à Mons en 1737. Il est le fils de Jacques-Joseph Spriman et de Marie-Joséphine Brunin. Il rentre en apprentissage dès ses 11 ans en 1748 chez l'orfèvre Charles Levieux. Il est reçu maître en 1762 à 25 ans. Son chef-d'œuvre est *une cafetière à trois robinets embellie d'ornements modernes*. En le comparant avec les autres orfèvres montois, il est déjà l'un des plus importants de sa ville. Il part ensuite pour Paris où il est reçu maître en 1775. En 1781, il est mentionné *Pont Notre-Dame* où les tableaux l'y indiquent jusqu'en 1785. De 1786 à 1793, il est mentionné *rue Basse des Ursins*. En 1784, le *Journal de Paris* annonce la mort de Marie-Sophie Spriman, fille mineure, chez son père, marchand orfèvre *Pont Notre-Dame*. L'Almanach national de l'an IV le marque comme un des administrateurs de la neuvième municipalité, il demeure *rue Basse des Ursins*.

CHARLES-LOUIS-AUGUSTE SPRIMAN

Master Silversmith born in Mons in 1737 and son of Jacques-Joseph Spriman and Marie-Joséphine Brunin. Begins his apprenticeship when he is 11 years old, in 1748, with the goldsmith Charles Levieux. Certified master in 1762 at the age of 25. His masterpiece is *une cafetière à trois robinets embellie d'ornements modernes*. If we compare him with the other silversmiths of the city of Mons, he is already one of the best. Later he goes to Paris where he is appointed Master in 1775. In 1781, he lives *Pont Notre-Dame* and his studio is represented there until 1785. From 1786 to 1793, he is mentioned *rue Basse des Ursins*. In 1784, the *Journal de Paris* announces the death of Marie-Sophie Spriman, minor daughter, in the house of her father. Silversmith and merchant living *Pont Notre-Dame*. The national Almanach of the fourth year of the French Republic indicates that he is one of the administrators of the ninth district, residing *rue Basse des Ursins*.



Ce décor analogue avec une graine représentant *un braque* se retrouve sur deux autres paires de terrines exécutées par deux grands orfèvres français.

~ Les premières sont une paire de pots à oille de Robert Auguste en vermeil avec des prises en tête de lion. Ces objets sont antérieurs à la date de maîtrise de Spriman, ainsi ce dernier s'en est inspiré pour la graine de ses terrines ainsi que pour celle conservée au Louvre. [Vente Berlin - 27 février 1932 - n° 451]

~ Les secondes sont une paire de pots à oille de Nicolas Fauconnier datant de 1786. Sachant que Fauconnier a été cautionné à la maîtrise par Charles-Louis-Auguste Spriman, on comprend la similitude entre ces deux objets.

[Vente Christie's Genève - 10 novembre 1987 - n° 155]

Chaque couvercle est sommé d'un élément en ronde-bosse posé en applique figurant une scène de chasse. L'un des couvercles porte un braque gardant sous ses pattes avant un lièvre et un faisan entourés d'un cor de chasse. L'autre couvercle présente un barbet emprisonnant un canard aux ailes déployées. La partie supérieure du couvercle porte un rang de canaux incurvés qui habille également le pourtour du couvercle. Deux médaillons ovales unis entourés de rubans sont posés entre des guirlandes de feuilles. Les deux anses latérales constituées de ceps de vigne s'amortissent sur un large décor en chute de piastres. Il s'agit d'un décor original de Charles-Louis-Auguste Spriman qui se retrouve sur beaucoup de ses terrines. Chaque objet est doté de sa doublure d'origine.

Chacune des terrines repose sur un présentoir ovale disposé sur quatre pieds fondus et rapportés en consoles rectangulaires. Le présentoir est bordé d'un rang de joncs enrubannés avec des chutes de guirlandes de laurier fixées en applique. Une large gorge est ciselée de quatre rosaces à feuillages tournant alternant avec quatre compartiments à canaux incurvés. La partie centrale et supérieure du dormant est ovale, unie et plate, elle est ceinturée d'un rang en cordelette. Deux larges et somptueuses feuilles d'acanthe épousent les deux anses latérales. [C.V]



PAIRE DE CANDÉLABRES À DEUX BRANCHES ~ PAIR OF TWO-BRANCHED CANDELABRA

1779 ~ BRUXELLES ~ BRUSSELS ~ ORFÈVRE MARQUANT D'UNE FLÈCHE SOMMÉE DE TROIS CERCLES

~ SILVERSMITH MARKING WITH AN ARROW TOPPED BY THREE CIRCLES

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 40,3 cm

Diamètre base: 15,8 cm

Poids: 2 500 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sur le bord extérieur de chacune des bases: Marques de la ville, Millésime, Orfèvre

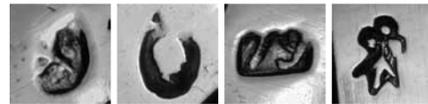
~ Poinçons de la ville de Bruxelles: un lion debout couronné

+ une tête crucifère de saint Michel

~ Chiffre 79 pour l'année 1779

~ Maître Orfèvre: marquant d'une flèche sommée de trois cercles

Connu mais non identifié à ce jour



**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *Orfèverie au poinçon de Bruxelles* - Jacques Van Wittenbergh - p. 233 n° 220

Les candélabres se composent de deux éléments indépendants: le chandelier et les bras. La base circulaire du flambeau est soutenue par trois pieds rectangulaires comprenant une fleur sur fond amati et s'amortissant sur l'ombilic par une attache avec une feuille d'acanthe. Ces trois éléments sont alternés par un rang d'oves et d'entrelacs. L'ombilic est ciselé de canaux et de dards. La tige de forme balustre habillée de canaux porte dans sa partie supérieure des guirlandes de laurier disposées en festons. Le collet supérieur est orné d'un rang d'oves et d'entrelacs. Le binet, en forme de vase, comporte une base renflée de godrons, un flanc à canaux et une encolure en frise de laurier. Du binet central du flambeau partent deux bras de lumière constitués d'enroulements et gravés sur chacune des faces d'une bande de fleurons sur fond amati. Ces deux bras jaillissent d'une série de feuilles lancéolées disposées en gerbe. Chacun des binets des bras, de forme tulipe, est posé sur une bobèche circulaire.

Il s'agit de la seule paire de candélabres à deux branches connue et actuellement répertoriée au poinçon de Bruxelles. Ce type de flambeaux se retrouve sur des modèles parisiens, tels que ceux de Jean Hannier ou de Jean-Charles Duchesne. Le travail des candélabres est lui tout à fait original et caractérise le travail de l'orfèvre belge. [C.V]

This is the single pair of two-branched candelabra presently known and registered, bearing a Brussels mark. This model of torch is also found on Parisian designs such as those by Jean Hannier or Jean-Charles Duchesne. The working of the candelabra is totally original and typical of the craft of the Belgian silversmith.



PAIRE DE CANDÉLABRES À TROIS BRANCHES ~ PAIR OF THREE-BRANCHED CANDELABRA

1780 ~ PARIS ~ CHARLES-LOUIS AUGUSTE SPRIMAN & PIERRE-FRANÇOIS GOGUELYE

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 47 cm

Poids: 5240 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

**LES BRANCHES**

À l'intérieur du binet: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur la base des branches: Décharge

~ Charge de la ville de Paris: un chiffre formé de deux L entrelacés

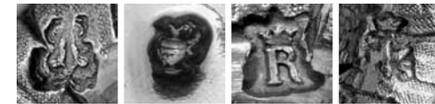
Fermier Général Henri Clavel I, 1780-1782

~ Décharge: une aiguière

~ Poinçon de Jurande pour les années 1780-1781: lettre R

~ Maître Orfèvre: Charles-Louis-Auguste Spriman

Marquant d'une fleur de lys couronnée, deux grains, CS, un Saint-Esprit



**LES FLAMBEAUX**

Sur le bord extérieur de la base: Décharge

Sous la base: Charge, Jurande, Orfèvre

Sur le bord intérieur de la base: Charge, Jurande, Orfèvre

~ Charge de la ville de Paris: un chiffre formé de deux L entrelacés

Fermier Général Henri Clavel I [1780-1782]

~ Décharge: une aiguière

~ Poinçon de Jurande pour les années 1780-1781: lettre R

~ Maître Orfèvre: Pierre-François Goguelye

Marquant d'une fleur de lys couronnée, deux grains, PFG, une mouche



Cette paire de candélabres est, à elle seule, la quintessence de tout le registre décoratif du style Louis XVI dans l'orfèvrerie. Il n'est pas rare que deux orfèvres se partagent certaines commandes comme c'est le cas pour ces flambeaux à trois branches. Le magnifique mouvement des bras de lumière avec enroulements rehaussés de feuillages est une véritable prouesse technique.

This pair of candelabra represents in itself the quintessence of the whole ornamental diversity of the Louis XVI style, in the domain of silvercraft. It was not rare to see two silversmiths sharing some orders as was the case for these three-branched candelabra. The magnificent movement of the branches together with scrolls enriched with foliage constitute a real technical miracle.

**CHARLES-LOUIS-AUGUSTE SPRIMAN**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1775 après avoir été reçu maître à Mons en 1762.

**PIERRE-FRANÇOIS GOGUELYE OU GOGLY**

Maître Orfèvre reçu à Paris en 1768 après avoir travaillé durant six ans comme apprenti et quatre ans comme compagnon chez Antoine Lambert, orfèvre du Roi. Les tableaux l'indiquent dès 1768 rue de la Licorne et de 1783 à 1793 rue Saint Landry.

Une paire de flambeaux identique datant de 1777 ont fait partie de l'ancienne collection David D. Weill. [Vente Drouot - 4 mai 1972 - catalogue III - n° 36]

Paire de candélabres à trois lumières composés de deux parties indépendantes, le pied et les bras. La base circulaire, reposant sur trois pieds griffes, est soulignée par un puissant tore de laurier enrubanné. L'ombilic est composé de larges godrons et d'un cartouche ovale. Le fût porte un nœud inférieur orné d'une frise d'oves et d'entrelacs scindés de cartouches carrés contenant une fleur. Le nœud supérieur porte des réserves à canaux reliés par des chutes de guirlandes de laurier en applique. Le binet est ciselé de perles et de canaux à intervalles de feuilles. Les bras de lumière se composent de trois branches agrémentées de larges feuilles d'acanthé s'enroulant. La base des bras porte en applique des mufles de lion. Le centre porte un quatrième binet. Chaque binet, renflé à la base d'un tore de laurier, repose sur une bobèche circulaire bordée de godrons. [C.V]





STATUETTE DE CATHERINE LA GRANDE ~ STATUETTE OF CATHERINE THE GREAT  
CIRCA 1780-1810 ~ SAINT-PÉTERSBOURG ~ SAINT-PETERSBURG

DONNÉES MATÉRIELLES

Or 22 carats ~ 22 carat gold

Hauteur: 23,2 cm  
Largeur base: 12,8 cm  
Poids: 512 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la robe: Ville, Titre, Orfèvre

~ Poinçon de la ville de Saint-Pétersbourg: un aigle bicéphale, circa 1780-1810

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Bureau de la Cour poinçonnait les objets en or et argent appartenant aux collections impériales d'un aigle bicéphale au format réduit. Ce poinçon, considéré comme poinçon de collection, se trouve en particulier, sur des boîtes en or aussi bien russes que françaises ou anglaises.

~ Poinçon du titre: 94 zolotniki

Depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les orfèvres sont habitués à utiliser un métal au titre de 94 zolotniki.

~ Maître Orfèvre provisoirement non identifié

Le poinçon de maître à Saint-Pétersbourg est représenté par deux ou trois initiales ou par le nom en entier. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux principaux centres russes d'orfèvreries étaient Moscou, capitale de la Maison du tsar, et Saint-Pétersbourg, capitale de l'Empire de Russie. Les nombreux maîtres orfèvres qui y travaillaient appartenaient à des corporations dont l'organisation avait été structurée en 1722.



Aucun objet en or figurant la tsarine de cette manière n'a encore été répertorié à ce jour. La personnalité de Catherine II a fasciné l'Europe et en particulier la France, avec laquelle elle a mené une politique culturelle privilégiée. Suite à la mort de son mari Pierre III, fils de la sœur aînée d'Élisabeth, Catherine prend le pouvoir en août 1762.

Exceptionnelle statuette en or représentant la tsarine Catherine de Russie dans sa robe de couronnement. Conformément à la cérémonie du sacre, elle porte sa couronne impériale sur une coiffure au front dégagé et son manteau d'hermine. Sa robe est estampée avec finesse et uniformément de petits aigles bicéphales. La base de sa robe porte une très fine ciselure avec rubans et fleurs. Sa poitrine est entourée par une écharpe tenue par l'agrafe de l'étoile de l'ordre de Saint-André Pervozvanny. [C.V]

Cette pièce est un unicum. Aucun objet en or figurant de cette manière la tsarine n'a été encore répertorié à ce jour. Sorti d'un atelier de Saint-Pétersbourg, l'auteur, réalise un très beau portrait d'apparat de l'impératrice dans sa robe de couronnement qui exprime la plénitude de son pouvoir autocratique. Elle porte l'ordre de Saint-André créé en 1698. André avec son frère Simon font partie des apôtres, des « premiers élus », pervozvanny en russe. [C.P]

This piece is a unicum. No item in gold representing the Tsarin in this way has yet been reported. Trained in a Saint-Petersburg studio, the artist made a very fine state portrait of the Empress in her coronation gown which expresses the plenitude of her autocratic power. She wears the Order of Saint Andrew created in 1698. Andrew together with his brother Simon were among the Apostles, the "first Chosen ones", pervozvanny in Russian.



À PROPOS DE L'ORDRE DE SAINT-ANDRÉ PERVOZVANNY

Fondé par Pierre I<sup>er</sup> en 1698. L'Ordre de Saint-André est, sans aucun doute, le plus ancien de Russie. L'Ordre représente le martyr de saint André, lié et cloué aux bois en diagonale de la croix. Selon la Bible, André était avec son frère Simon Pierre, l'un des disciples de la première heure de Jésus, l'un « des premiers élus », dénommé en russe Pervozvanny. En instaurant l'Ordre, Pierre le Grand entendait certainement aussi consolider la monarchie et étendre son hégémonie. Mais il ne put se résoudre à lui donner son propre prénom et choisit celui d'André. Saint patron de l'Église russe, ce dernier était tout spécialement vénéré pour avoir, selon la légende, érigé la Croix sur les rives du Dniepr. [C.V]



PAIRE DE SAUCIÈRES ~ PAIR OF SAUCEBOATS

CIRCA 1780 ~ HANOVRE ~ HANOVER ~ FRANZ PETER BUNSEN

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent ~ Silver

Hauteur: 17 cm  
Longueur: 21,5 cm  
Poids: 1531 gr la paire

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base de chaque saucière: Reconnaissance, Orfèvre  
~ Poinçon de Reconnaissance de la ville de Hanovre  
vers 1780: titre 15 löttige  
~ Marque d'identification des services de George III: lettre E  
~ Maître Orfèvre: Franz Peter Bunsen



**FRANZ PETER BUNSEN**

Maître Orfèvre né en 1725, il est reçu à Hanovre-Neustadt en 1754.

Les saucières sont gravées du chiffre GR III surmonté d'une couronne royale pour George William Frederick, dit George III [1738-1820]  
~ Roi de Grande-Bretagne et roi d'Irlande 1760-1801  
~ Électeur de Hanovre 1760-1814  
~ Roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande 1801-1820  
~ Roi de Hanovre 1814-1820

Sauceboats are engraved with the initials GR III surmounted by a royal crown standing for George William Frederick, known as George III [1738-1820].  
~ King of Great Britain and King of Ireland [1760-1801]  
~ Elector of Hanover, 1760-1814  
~ King of the United Kingdom of Great Britain and Ireland [1801-1820]  
~ King of Hanover 1814-1820



GEORGE III

La paire de saucières repose sur une base ovale ceinturée d'un large rang de grandes perles. Le corps porte un bandeau gravé de rinceaux feuillagés. Le bord de la saucière est bordé de plusieurs filets. Une des extrémités de la saucière forme le bec, l'autre côté est constitué d'un amour dont les deux bras s'enroulent pour former l'anse et dont les jambes s'amortissent sur la saucière par une splendide feuille d'acanthé. [C.V]





**PROVENANCE**

Ancienne collection du Roi George III d'Angleterre, Électeur de Hanovre. George III passe commande aux orfèvres Bunsen et Nubell d'un service pour son palais de Herrenhausen à Hanovre. Son service passera par succession aux rois de Hanovre: George IV [1820-1830], Guillaume IV [1830-1837], Ernest-Auguste I<sup>er</sup> [1837-1851], George V [1851-1866].

Le royaume de Hanovre devient indépendant de la Couronne anglaise lors du Traité de Vienne en 1815. En 1866, durant la bataille de Sadowa, Hanovre est réduit en une province du Royaume de Prusse. La famille royale est obligée de s'exiler et bon nombre de pièces du service se dispersent dans des grandes collections européennes. Une partie du service de George III exécuté par l'orfèvre parisien Robert-Joseph Auguste se trouve actuellement dans les collections du Musée du Louvre. Les saucières de Franz Peter Bunsen sont réalisées d'après un modèle du service exécuté par Auguste. [C.V]

**PROVENANCE**

Formerly in the collection of King George III of England, Elector of Hanover. George III ordered to the silversmiths Bunsen and Nubell a service for his palace of Herrenhausen, Hanover. This service went to his successors, Kings of Hanover: George IV [1820-1830], Wilhelm IV [1830-1837], Ernst-August I<sup>st</sup> [1837-1851], George V [1851-1866].

The Kingdom of Hanover became independent from the English Crown at the time of the Treaty of Vienna, 1815. In 1866, during the battle of Sadowa, Hanover was reduced to a mere province of the Kingdom of Prussia. The royal family was forced into exile and numerous pieces of the service were dispersed between major European collections. Some pieces of the service of George III executed by the Parisian silversmith Robert-Joseph Auguste are presently part of the collections of the Musée du Louvre. The sauce boats by Franz Peter Bunsen were executed according to a model belonging to a service realized by Auguste.

RAFRAÎCHISSOIR ~ WINE COOLER

1782 ~ VIENNE ~ VIENNA ~ JOSEPH IGNAZ WÜRTH

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Argent - Silver

**LE SEAU**

Hauteur: 28,8 cm

Diamètre base: 16,2 cm

Diamètre coupe: 24,6 cm

**LA DOUBLURE**

Hauteur: 18,6 cm

Diamètre supérieur: 21 cm

Poids total: 6200 gr

**DESCRIPTION DES POINÇONS**

Sous la base: Reconnaissance, Orfèvre

Sous la doublure: Reconnaissance, Orfèvre

~ Poinçon de Reconnaissance de la ville de Vienne pour l'année 1782

~ Maître Orfèvre Joseph Ignaz Würth



**JOSEPH IGNAZ WÜRTH**

Les Würth étaient à leur ville natale ce que les Germain étaient à Paris. Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces illustres maîtres travaillèrent à Vienne et exécutèrent les plus importantes commandes. Certains d'entre eux faisaient partie d'une corporation, d'autres étaient au service de la Cour. En 1736, Joseph Würth, le premier de la série des célèbres orfèvres de la famille, réalisa le superbe tombeau en argent de saint Jean de Népomucène pour la cathédrale de Prague. Joseph Ignaz Würth exécuta des pièces pour l'Empereur François-Joseph II ainsi que le prestigieux service d'Albert de Saxe-Teschen.

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans l'ouvrage:

~ *Das Tafelsilber des Herzogs Albert Von Sachsen-Teschen* - E.W. Braun - Vienna - 1910

**PROVENANCE**

Ce rafraîchissoir fait partie du service réalisé par le grand orfèvre viennois Joseph Ignaz Würth entre 1779 et 1782. Il a fait l'objet d'une commande spéciale d'Albert-Casimir, duc de Saxe-Teschen, ancien gouverneur des Pays-Bas, pour son château de Schoonenberg à Bruxelles. Cet exceptionnel service, composé de huit rafraîchissoirs, a été épargné des ravages des guerres napoléoniennes et reste donc un des seuls témoins de l'orfèvrerie viennoise de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. [C.V]

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'empire autrichien connut une orfèvrerie dont la splendeur n'avait rien à envier à celle de Paris, et dans un répertoire voisin. Ce seau à rafraîchir fait partie d'une série de huit, élément du seul service qui ait survécu jusqu'à nos jours, ayant appartenu à l'immense collectionneur qu'était le duc Albert de Saxe-Teschen, gouverneur des Pays-Bas de 1781 à 1790. [C.P]

The splendour of the eighteenth century Austrian Empire's silverware went into oblivion, though it was as praiseworthy as that of Paris, and of a comparable vein. Joseph Ignaz Würth belongs to one of the most skilful families of silversmiths in Vienna who can be compared with the Germain, in Paris. This wine cooler is part of a series of eight pieces, and part of the only service preserved today, which belonged to eminent art collector Duke Albert of Saxe-Teschen, the governor of the Austrian Netherlands from 1781 to 1790.





L'archiduchesse Marie-Christine et Albert, duc de Saxe-Teschen  
- Alexandre Roslin - 1782-1783 - Bruxelles

#### ALBERT-CASIMIR, DUC DE SAXE-TESCHEN [1738-1822]

Né en 1738 au château de Moritzburg près de Dresde, il est le sixième fils du roi de Pologne et électeur de Saxe Frédéric-Auguste II. En 1766, il se marie avec l'archiduchesse Marie-Christine [1742-1798], princesse royale de Hongrie et de Bohême et devient duc de Teschen. Albert reçoit successivement de sa belle-mère l'impératrice Marie-Thérèse, les gouvernements de la Hongrie et des Pays-Bas autrichiens. Le couple résida durant cette période au château de Laeken anciennement appelé château de Schoonenberg, château construit à l'initiative des archiducs autrichiens. Ce rafraîchissoir a été réalisé pour cette prestigieuse demeure. Grand amateur d'art, Albert de Saxe-Teschen appartenait incontestablement à l'élite intellectuelle de son temps. Il commença une collection de gravures et de dessins où l'on retrouve les plus grands noms, tel Albrecht Dürer. Cette collection personnelle est actuellement conservée à l'Albertina Museum de Vienne.

#### À PROPOS DE L'ORFÈVRERIE VIENNOISE

Nos connaissances concernant l'argenterie civile viennoise de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sont plutôt modestes. En effet, l'orfèvrerie utilitaire, bien plus que l'orfèvrerie religieuse, a été massivement détruite dans les troubles des guerres napoléoniennes. Elle fut confisquée et réquisitionnée pour la fonte. Une des rares œuvres connues est l'ensemble de toilette de Marie-Thérèse d'Autriche conservé au Kunsthistorisches Hofmuseum de Vienne. L'œuvre la plus marquante et la plus significative de cette époque reste l'argenterie du duc de Saxe-Teschen. Ces pièces nous permettent de constater que tant du point de vue artistique que technique, Joseph Ignaz Würth atteint le même niveau de qualité que François-Thomas Germain à Paris.

Modèle exceptionnel d'un seau à l'antique, entièrement repoussé et ciselé. Le pied circulaire présente une doucine sur laquelle retombent deux rangs alternés de feuilles lancéolées. Le collet inférieur figure un rang d'oves et d'entrelacs. La base de la panse est décorée d'une large frise de canaux portant des lambrequins alternés de dards sur fond amati. La partie centrale, en applique, porte un splendide haut-relief figurant deux peaux de lions entourées de lierre et d'attributs de musique. Au-dessus, on trouve une haute frise de canaux alternés de dards en amati. Le col supérieur porte en applique une guirlande de pampres de vignes sous un rang perlé. L'encolure présente un rang de godrons et d'entrelacs. Les deux anses latérales figurent les queues des lions qui s'amortissent sur le corps par les pattes inférieures de l'animal. [C.V]



PAIRE DE DRAGEOIRS ~ PAIR OF SWEETMEAT DISHES  
1798-1809 ~ PARIS ~ MARC JACQUART

DONNÉES MATÉRIELLES  
Vermeil ~ Silver-gilt

Hauteur : 27,6 cm  
Diamètre : 15,3 cm  
Poids : 2967 gr la paire

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la base : Titre, Garantie, Orfèvre, Poinçon d'association orfèvre

Sur le bord extérieur de la coupe : Titre, Orfèvre

Sous le couvercle : Titre, Garantie, Orfèvre

Sur chaque montant : Orfèvre, Poinçon d'association orfèvre

~ Poinçon du premier titre de la ville de Paris pour les années

1798-1809 : un coq debout compris dans un losange

~ Moyenne garantie de la ville de Paris pour les années

1798-1809 : une face de vieillard entourée du chiffre 85

le tout compris dans un écu ovale

~ Poinçon d'association d'orfèvre : une tête féminine comprise dans un ovale

~ Maître Orfèvre Marc Jacquart

Marquant MJ et un thyrses dans un losange ~ Insculptation en 1798



MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS

Martin-Guillaume Biennais était, avec Henry Auguste et Jean-Baptiste-Claude Odier, l'orfèvre le plus célèbre du XIX<sup>e</sup>. Biennais était après la Révolution, fabricant de tabletterie et de nécessaires. Il obtint la faveur de Bonaparte grâce au crédit qu'il lui accorda lors de la campagne d'Égypte. Ses ateliers qui comptaient plus de six cents ouvriers et son magasin, 283 rue Saint-Honoré à l'enseigne du *Singe Violet*, fournirent d'exceptionnelles pièces tant à la Cour des Tuileries qu'aux principaux souverains d'Europe. Sa faveur ne diminua pas sous la Restauration, une médaille d'or lui fut encore décernée à l'Exposition de 1819. Comme Odier, il s'adressa pour les dessins de ses pièces aux artistes les plus en renom, particulièrement Percier, Fontaine et Prud'hon. Il a fait travailler pour son compte d'autres orfèvres comme Antoine Boullier, orfèvre de l'Ancien Régime. Outre l'orfèvrerie et les nécessaires, qui restèrent une de ses spécialités, Biennais a fait un grand nombre d'armes et de meubles.



PROVENANCE

Ancienne collection Jean Puiforcat.

Cette paire de drageoirs témoigne de la grande maîtrise technique de l'orfèvre Jacquart, qui est tout à fait comparable à celle de Jean-Baptiste-Claude Odier. Ce modèle en cassiolette à l'antique est un exemple parfait de la pureté du néo-classicisme prôné durant l'ère impériale.

PROVENANCE

Formerly in the collection Jean Puiforcat.

This pair of sweetmeat dishes is a remarkable example of the outstanding technical skill of the artist Jacquart and may be compared with Jean-Baptiste-Claude Odier. This model, executed in the shape of a cassiolette à l'antique, is a striking example of the perfection achieved by the neoclassicism advocated during the imperial era.

Une console triangulaire, ciselée sur la doucine d'un rang de feuilles d'eau, supporte trois colonnes dont la base se compose d'un pied griffe et le montant d'un décor amati avec fleurons se terminant par des magnifiques termes ailés à coiffe égyptienne. La coupe en demi-sphère est lisse et unie. Elle est dotée d'une fausse coupe constituée de godrons se terminant par des attaches ajourées à rinceaux et palmettes. Le couvercle lisse est sommé d'une graine composée de feuillages posés sur une magnifique terrasse de feuilles lancéolées rayonnantes alternées de fleurons ajourés. [C.V]

BIBLIOGRAPHIE

Objet répertorié dans les ouvrages :

~ *Exposition d'orfèvrerie française*

*civile du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup>*

- Musée des Arts Décoratifs

- Palais du Louvre - 1926 - n° 249

~ *Orfèvrerie Civile française du XVI<sup>e</sup>*

*au début du XIX<sup>e</sup>* - Henry Nocq,

Pierre Alfassa, Jacques Guérin

- Éditions Albert Lévy-Paris

- 1928 - planche XVIII

~ *Three Centuries of French Domestic*

*Silver* - Faith Dennis - New York

- 1960 - Volume 1 - p. 138 n° 187



NEF DE TABLE DU SERVICE DU GRAND-DUC MIKHAÏL PAVLOVITCH ~ TABLE NEF FROM THE SERVICE OF GRAND DUKE MIKHAÏL PAVLOVITCH  
1819-1838 ~ PARIS ~ MARTIN-GUILLAUME BIENNAIS

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent vermeillé ~ Silver-gilt

Longueur: 37 cm

Poids: 2520 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

À l'intérieur du bateau: Titre, Garantie, Orfèvre

Sur la coque face extérieure et sous la base: Orfèvre, Titre, Inscription Biennais

~ Poinçon du 1<sup>er</sup> titre de l'argent de la ville de Paris

pour les années 1819-1838

~ Grosse garantie d'argent de la ville de Paris pour les années

1819-1838: une tête de Cérès comprise dans un cercle

~ Maître Orfèvre Martin-Guillaume Biennais: un B, deux grains, un singe, compris dans un losange

Mikhaïl et son frère le tsar Nicolas I<sup>er</sup> fréquentent les plus grands orfèvres parisiens de l'époque: Martin-Guillaume Biennais, Jean-Baptiste-Claude Odier et Jean-Charles Cahier. Poursuivant une tradition dont l'origine remontait au XVIII<sup>e</sup> siècle, la cour de Russie commande à Paris des quantités fabuleuses d'orfèvreries. Comptant à l'origine plus de mille pièces, ce colossal service a été réalisé par Martin-Guillaume Biennais et son collaborateur Jean-Charles Cahier. Ces ensembles ont sans doute été acquis en 1815, au moment où le tsar résidait à Paris. La majeure partie de ces trésors est conservée actuellement au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg et au musée du Kremlin à Moscou. Toutefois, une partie de cette collection a été vendue entre les deux guerres au Metropolitan Museum, au Rijksmuseum, à la Fondation Spirito Sano et dans de grandes collections particulières. Le Metropolitan possède un exceptionnel pot-à-oïlle de ce service. Le service du Grand Duc Mikhaïl Pavlovitch a été réalisé pour le palais de Pavlovsk. La réalisation de ce service s'échelonne sur plusieurs années. La plus grande partie du service fait partie de la célèbre collection Al Tajir.

La base de forme ovale, bordée d'une frise de dards et de rais, repose sur quatre roulettes masquées. La coque est posée sur quatre dauphins, posés sur des sphères. Le navire est agrémenté d'une proue en buste de femme ailée portant un drapeau. Douze canons sont appliqués sur la coque en vermeil. La tige centrale est sommée d'un drapeau portant les armes du grand-duc Mikhaïl Pavlovitch. Cette rarissime nef servait de décanteur à vin. La coque est percée de trous qui devaient porter initialement les armoiries du grand-duc en applique.

Peu de gens savent qu'à Paris, en 1789, les premières pièces néoclassiques sont déjà proposées à la vente. Les péripéties révolutionnaires, qui empêchent leur diffusion, permettent à Napoléon I<sup>er</sup> de devenir le bénéficiaire indu du style Empire, grâce aux efforts d'Odier, Cahier et Biennais. Ce dernier fournit à Mikhaïl Pavlovitch, frère du tsar Alexandre I<sup>er</sup>, un service dont cette nef faisait partie. À l'image de ceux commandés par son aïeule, la Grande Catherine, ce service est d'une ampleur colossale et servira d'ornement principal du palais Pavlovsk achevé en 1823. [C.P]

Few people know that, as early as 1789 in Paris, the first neo-classical pieces were already offered for sale. The revolutionary turmoil which prevented their circulation allowed Napoleon to become the first unwarranted beneficiary of the Empire style thanks to the efforts of Odier, Cahier and Biennais. The latter supplied Mikhaïl Pavlovitch, the brother of Tsar Alexander I, with a service including this nef. Like the other services commissioned by his forbear, Catherine the Great, this one was hugely extensive and was used as the main ornament of the Pavlosk Palace completed in 1823.



LE GRAND-DUC MIKHAÏL PAVLOVITCH

Mikhaïl Pavlovitch est le quatrième fils du tsar russe Paul I<sup>er</sup> et de son épouse Maria Feodorovna, princesse de Wurtemberg. Il est le frère du tsar Alexandre I<sup>er</sup> et du tsar Nicolas I<sup>er</sup>. Né en 1798, il reçoit dès son jeune âge une éducation militaire. Entre 1817 et 1819, il fait de nombreux voyages à travers la Russie et est nommé commandant de la brigade des Gardes de l'Infanterie. En 1820, il devient chef de l'École Supérieure de l'Artillerie qui vient de se créer. Le tsar Paul I<sup>er</sup> et son frère Alexandre I<sup>er</sup> vont donner au grand-duc Mikhaïl la somme faramineuse de dix millions de roubles pour lui permettre de faire un nouveau palais à Saint-Petersbourg. Il sera construit entre 1819 et 1823 par l'architecte Carlo Rossi sous le nom de Pavlovsk Palace qui accueille actuellement le Musée Russe. [C.V]



CLOCHE COUVRE-PLAT ~ DISH COVER

1823-1825 ~ PARIS ~ JEAN-BAPTISTE-CLAUDE ODIOT

DONNÉES MATÉRIELLES

Argent ~ Silver

Hauteur: 28 cm  
Longueur: 58 cm  
Largeur: 45 cm  
Poids: environ 9400 gr

DESCRIPTION DES POINÇONS

Sous la cloche: Orfèvre, Marque Odiot

Sur la queue d'un poisson: Titre

Sur la queue d'un autre poisson: Garantie

~ Poinçon de premier titre de la ville de Paris pour les années 1819-1838: un profil barbu regardant à droite, au-dessous le chiffre 1

~ Grosse garantie de la ville de Paris pour les années 1819-1838: une tête de Cérès regardant à gauche

~ Maître Orfèvre: Jean-Baptiste-Claude Odiot

Marquant JBCO, un soufflet de forge compris dans un losange

~ Marque de l'Orfèvre: J.B.C. Odiot compris dans un rectangle



Cette cloche de Jean-Baptiste-Claude Odiot a été commandée par Louis-Philippe, duc d'Orléans et roi des Français en 1823. Désireux de compléter le service Penthièvre-Orléans, il fait exécuter par Odiot le pendant de la cloche d'Antoine-Sébastien Durant datant de 1754. Louis-Philippe fait apposer sur les cloches devenant *paire* ses armoiries d'Orléans.

Ce type de cloche était disposé sur la table pour garder les mets chauds. Ce modèle de cloche appelée *matelotte* était initialement prévue pour conserver la chaleur des plats de poissons chauds disposés sur la table. L'ampleur de la pièce et son poids impressionnant laisse plutôt supposer que cette pièce était utilisée comme un surtout de table, ceci justifierait aussi la richesse du décor de l'objet. Les deux cloches sont mentionnées dans un inventaire établi sous le règne de Louis-Philippe comme suit: *deux grandes cloches à matelotte, 93 marcs, 4 onces, 4 gros.*

Le sommet de la cloche porte une magnifique nature morte composée de poissons en ronde-bosse d'un réalisme saisissant. Malgré l'abondance des éléments présents sur la cloche, le tout est disposé dans une harmonie remarquable où chaque ornement a sa place et cela, sous tous les angles de vues de l'objet. [C.V]

This dish cover executed by Jean-Baptiste-Claude Odiot was commissioned in 1823 by Louis-Philippe, Duke of Orleans and King of the French. Eager to supplement the Penthièvre-Orléans service, he ordered Odiot to execute a matching piece to the dish cover produced by Antoine-Sébastien Durant, dated 1754. Having now a *pair* of dish covers, Louis-Philippe requested that his Orleans arms be affixed to them.

This type of dish cover used to be displayed on the table to keep meals sufficiently hot. The design of the dish cover called *matelotte* [fish stew] was initially intended to keep fish meals warm while they were on the table. The volume of this piece and its impressive weight lead us to assume that the item was used as centerpiece, justifying at the same time its ornamental wealth. The two dish covers are listed as follows in an inventory made under Louis-Philippe: *deux grandes cloches à matelotte, 93 marcs, 4 onces, 4 gros.*

The top of the cover supports a magnificent still life composed of fishes and executed in the round with striking realism. Notwithstanding the wealth of elements displayed on the dish cover, the whole piece looks particularly harmonious and each decoration finds its place irrespective of the viewer's perspective.





**JEAN-BAPTISTE-CLAUDE ODIOT**

Venant d'une grande famille d'orfèvres, Jean-Baptiste-Claude Odier décide d'entrer dans l'atelier paternel en 1781. Doté d'un talent exceptionnel, il accède à la maîtrise au bout de cinq années. En 1785, cautionné par son père, il est reçu Maître Orfèvre à Paris et demeure rue Saint-Honoré.

Avec la Révolution, Jean-Baptiste-Claude tente de travailler avec l'étranger et réalise des pièces pour Thomas Jefferson, futur président des États-Unis. Lors du sacre de Napoléon en 1804, il fournit le sceptre impérial et l'épée du Sacre. En 1811, au sommet de sa gloire, il exécute le berceau du roi de Rome en collaboration avec le dessinateur Pierre Paul Prud'hon, et le bronzier Pierre-Philippe Thomire. Parmi ses plus fervents commanditaires, on compte Joséphine de Beauharnais et Pauline Borghèse pour qui il réalise des pièces exceptionnelles. Sa notoriété ne décroît pas sous la Restauration où il compte parmi ses clients la duchesse d'Orléans, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre et son fils Louis-Philippe, duc d'Orléans et roi des Français en 1830. En 1827, il cesse de travailler au profit de son fils Charles-Nicolas et décède en 1850.

**JEAN-BAPTISTE-CLAUDE ODIOT**

Born in a well-known family of silversmiths, Jean-Baptiste-Claude Odier decides to join his father's studio in 1781. Exceptionally gifted, he becomes master five years later. In 1785, supported by his father, he is recognized as Master Silversmith in Paris and resides rue Saint-Honoré.

During the Revolution, Jean-Baptiste-Claude seeks to work with overseas countries and realises several pieces for Thomas Jefferson, future President of the United States. On the occasion of the coronation of Napoleon in 1804, he delivers the imperial sceptre and ceremonial sword. He executes the toilet service of Maria-Louise when she marries Napoleon I. In 1811, at the heights of his fame, he executes the cradle of the Roi de Rome in collaboration with the artist Pierre Paul Prud'hon and the bronze worker Pierre-Philippe Thomire. Among the most fervent sponsors one should mention Josephine de Beauharnais and Pauline Borghese from whom the crafted remarkable pieces. Among his most faithful commissioners, one should mention the Duchesse d'Orléans, Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre and her son Louis-Philippe, Duc d'Orléans and King of the French in 1830. The mark of Jean-Baptiste-Claude Odier is crossed out in 1824 and he dies in 1850.



LOUIS-PHILIPPE, duc d'Orléans et roi des Français

#### DESCRIPTION DES ARMOIRIES

Armoiries de Louis-Philippe, duc d'Orléans et roi des Français  
Arms of Louis-Philippe, duc d'Orléans et roi des Français

*D'azur à trois fleurs de lys, au lambel d'argent en chef [Orléans],  
collier des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, couronne  
de prince de sang.*

#### LES ORIGINES DU SERVICE PENTHIÈVRE-ORLÉANS

Les premières commandes du futur service de Penthievre sont faites à Thomas Germain par le comte de Toulouse [1678-1738], fils légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan. Les commandes suivantes sont demandées par son fils le duc de Penthievre [1725-1785]. On sait actuellement qu'un certain nombre de pièces ont été commandées par un Anglais naturalisé français Henry Jansen et qu'à sa mort, elles ont été léguées au comte d'Eu pour passer ensuite par héritage à son cousin le duc de Penthievre. La cloche d'Antoine-Sébastien Durand faisait partie de cette commande. Le duc de Penthievre laisse à son décès pour héritière sa fille Louis-Marie-Adélaïde de Bourbon. Elle épouse Louis-Philippe Joseph d'Orléans, connu sous le nom de Philippe-Égalité [1747-1793]. La duchesse réussit à récupérer une grande partie de l'argenterie confisquée.

Au décès de sa mère, Louis-Philippe [1773-1850], duc d'Orléans et futur roi des Français, reçoit en 1821 par héritage l'argenterie familiale. Dès 1817, le duc d'Orléans fait réaliser par Odiot ses armoiries en relief sur 133 pièces et graver ses mêmes armes sur 250 autres pièces. La cloche d'Antoine-Sébastien Durand n'échappera pas à cette règle.

Toujours par succession, la cloche de Durand passe dans la branche des Vendôme puis est acquise après 1931 par la comtesse de Béhague. Calouste Gulbenkian va acheter la pièce en 1950. Elle fait actuellement partie des collections du Musée portant son nom à Lisbonne : la Fondation Gulbenkian. La cloche d'Antoine-Sébastien Durand a été répertoriée dans bon nombre d'ouvrages. On la retrouve entre autres dans le catalogue de l'exposition :

- ~ *Chefs-d'œuvre du musée Gulbenkian de Lisbonne* - Meubles et objets royaux du XVIII<sup>e</sup> français
- ~ Musée du château de Versailles - 2000

#### PROVENANCE OF THE PENTHIÈVRE-ORLÉANS SERVICE

The first orders of what became the Penthievre service were made to Thomas Germain by the Comte de Toulouse [1678-1738], legitimate son of Louis XIV and Madame de Montespan. Subsequent orders were made by his son the Duc de Penthievre [1725-1785]. It is now established that a certain number of items were commissioned by a Briton naturalized French, Henry Jansen. When he died, they were bequeathed to the Comte d'Eu and later included in the heritage of his cousin the Duc de Penthievre. The dish cover executed by Antoine-Sébastien Durand was part of that delivery. The heiress of the Duc de Penthievre is his daughter Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon. She married Philippe Joseph d'Orléans, better known as Philippe-Égalité [1747-1793]. The Duchesse was able to recover a considerable part of the silverware confiscated.

At the death of his mother, Louis-Philippe [1773-1850], Duc d'Orléans and future King of the French, inherited the silver objects belonging to the family. From 1817 onwards, the Duc d'Orléans ordered Odiot to emboss his arms on 133 pieces and to engrave them on 250 other objects. The dish cover executed by Antoine-Sébastien Durand did not escape these instructions.

Again by succession, the dish cover executed by Durand went to the Vendôme branch and was acquired after 1931 by the Comtesse de Béhague. Calouste Gulbenkian acquired the object in 1950. The dish cover is presently part of the collections of the Museum bearing his name: the Gulbenkian Foundation. This dish cover by Durand is listed in a considerable number of publications. We find it *inter alia* in the book of the exhibition:

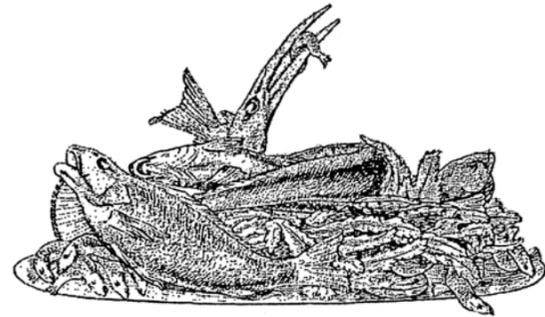
- ~ *Chefs-d'œuvre du musée Gulbenkian de Lisbonne* - Meubles et objets royaux du XVIII<sup>e</sup> français
- ~ Musée du château de Versailles - 2000



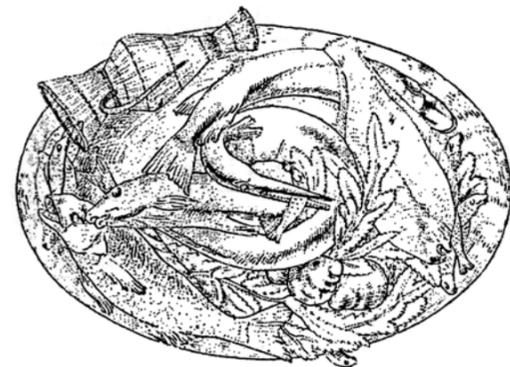


Quelques dessins attribués à Jean-Baptiste-Claude Odioy reprennent le modèle de la cloche matelotte d'Antoine-Sébastien Durand. Intitulés *Disposition des poissons sur la cloche Penthièvre*.  
 ~ Ancienne collection Louis Cartier - Sotheby's 26 novembre 1979

Some drawings attributed to Jean-Baptiste-Claude Odioy reproduce the design of the dish cover matelotte executed by Antoine-Sébastien Durand. Entitled *Disposition des poissons sur la cloche Penthièvre*.  
 ~ Former collection Louis Cartier - Sotheby's 26 November 1979



CACHET CH. ODIOT N° 146 - Plume et encre brune 595 x 458 mm



CACHET CH. ODIOT N° 147 - Plume et encre brune 590 x 458 mm



Jean-Baptiste-Claude Odioy participe à l'exposition de Paris du 25 août 1823, il y présente les pièces destinées à compléter le service de Penthièvre appartenant à Louis-Philippe, duc d'Orléans. Le jury de l'exposition, ébloui par son travail, lui décerne pour l'occasion une médaille d'or.

#### À PROPOS DES CLOCHES DU SERVICE DE PENTHIÈVRE

Trois anciennes cloches couvre-plat d'Antoine-Sébastien Durand vont devenir des couvercles de terrines réalisées par Jean-Baptiste-Claude Odioy. Ces terrines sont actuellement conservées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. [Donation de Madame M. Cl. Solvay - Inventaire AG24-AG23]

Pour chacun des couvercles: Poinçon de Paris pour les années 1750-1751 - Poinçon de l'orfèvre Antoine-Sébastien Durand.  
 Pour chacune des terrines: Poinçon de Paris pour les années 1819-1838 - Poinçon de l'orfèvre Jean-Baptiste-Claude Odioy.

La scène centrale de la cloche se compose d'une riche composition où s'enchevêtrent une carpe, une lamproie, des huîtres et des goujons. Une *bécasse de mer*, tenant dans son bec une petite sardine, jaillit de l'ensemble de la composition. Sur un des côtés latéraux, une nasse ajourée est posée sur un lit d'algues contenant des petites sardines.

La cloche repose sur quatre larges ressauts agrémentés de différents cartouches. Chaque compartiment souligné par des rinceaux feuillagés porte un fond gravé de roseaux. Des guirlandes feuillagées sont posées en applique sur les deux côtés de l'objet. De part et d'autre de la partie longitudinale, un enfant soutient les armoiries royales posées sur deux dauphins fantastiques adossés. Le tout est disposé sur un lit d'eau entouré d'iris sauvages. Les deux cartouches latéraux portent des motifs aquatiques en applique composés de hérons, et d'un cygne terrassé par un chien. Chacun des éléments décoratifs présents sur cette cloche est disposé avec ampleur et élégance, le tout est réalisé avec un réel souci d'équilibre. [C.V]





TROIS BRACELETS ~ THREE BRACELETS

CIRCA 1845 ~ PARIS ~ François MELLERIO

**DONNÉES MATÉRIELLES**

Or et miniature ~ Gold and miniature

Longueur: 16 cm

Largeur: 5 cm

Série de trois bracelets en or et miniatures datant de 1830-1840 réalisés par Mellerio, dit Meller. Les trois miniatures sont signées sur la bordure: *Meuret d'après Winterhalter*.

- ~ Portrait de la reine Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles [1782-1866]
- ~ Portrait de Clémentine d'Orléans, princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, fille du roi Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie [1817-1907]
- ~ Portrait du roi Louis-Philippe [1773-1850]

**BIBLIOGRAPHIE**

Objet répertorié dans les ouvrages:

~ *Bijoux romantiques, 1820-1850* ~ Musée de la vie romantique ~ 2000  
~ cat. 186-187-188 ~ p. 103

~ *Jewellery from Renaissance to Art Deco, 1540-1940* ~ cat. 33-34-35  
Exhibitions Tokyo, Fukuoka, Nagoya, Kyoto, 2003

**FRANÇOIS MELLERIO, DIT MELLER**

Fondée en 1613 par une famille originaire de Lombardie, cette maison connaît sous l'Empire un grand succès grâce aux commandes de l'impératrice Joséphine. En 1815, François Mellerio [1772-1843] installe son atelier de joaillerie et de bijouterie au 22, rue de la Paix. Durant la Restauration, Mellerio exécute pour l'aristocratie et la cour de nombreux bijoux. Il est nommé en 1830 fournisseur officiel de la reine Marie-Amélie, du roi Louis-Philippe et de la famille royale. L'entreprise passe en 1843 sous la direction de Jean-François [1815-1886] et d'Antoine [1816-1882] Mellerio, fils de François. Leur réussite se confirme définitivement sous le Second Empire grâce à la clientèle du couple impérial.

**MINIATURE DE FRANÇOIS MEURET**

Miniaturiste et portraitiste né à Nantes en 1800. Monté à Paris, il expose au Salon de 1822 à 1852. François Meuret fut le miniaturiste attitré de Louis-Philippe et de sa famille. Considéré comme un des meilleurs artistes de son époque, il peignait d'après nature ou d'après les tableaux de Franz Winterhalter. À l'Exposition Universelle de Bruxelles en 1910, treize miniatures de Meuret étaient présentées, dont certaines faisaient partie des collections du duc de Vendôme. François Meuret décède en 1887. [C.V]



Miniatures représentant Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles, Clémentine d'Orléans et le roi Louis-Philippe. Cet ensemble de trois bracelets réunit les noms de deux des protagonistes les plus appréciés de leur temps dans leur spécialité, à savoir François Meuret [1800-1887], pour la miniature, et François Mellerio [1772-1843], pour la bijouterie. Ils définissent le must du goût parisien sous la monarchie censitaire. Il est difficile, avec la banalisation de la photographie, d'apprécier l'immense besoin et le succès de ce type de bijou. Au sein de la grande aristocratie européenne, se faire connaître et qui plus est reconnaître reste encore une nécessité comme Catherine de Médicis le faisait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec ses centaines de « crayons » exécutés par les Clouet et autres Dumoustier. [C.P]

Miniatures of Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles, Clémentine d'Orléans and King Louis-Philippe. This set of three bracelets was realised by two of the most famous Master craftsmen of their time in their speciality, François Meuret [1800-1887] for miniatures, and François Mellerio [1772-1843] for jewellery. They laid down the rules of taste during the censitary monarchy of Louis-Philippe. With photography becoming more widespread, it is difficult to have an idea of the huge need for this kind of jewels and its success: among the upper aristocratic circles in Europe, being identified and more importantly recognized remained a necessity, just as Catherine of Médici tried to be with her collection of "portrait drawings" by Clouet, Dumoustier and others at the end of the sixteenth century.





1926 - PARIS  
Exposition d'Orfèvrerie française civile du xv<sup>e</sup> au début du xix<sup>e</sup>

1933 - NEW YORK  
Exhibition of Old French Gold and Silver Plate  
- Éditions Les fils de Léon Helft

1934 - LISBONNE  
Exposicia de Arte Francesca especialmente de ourivesaria  
do seculo XVIII - Museu Nacional de Arte Antiga

1954 - AIX-EN-PROVENCE  
L'Orfèvrerie civile en France aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles  
- Galerie Lucien Blanc

1955 - VERSAILLES  
Marie-Antoinette, archiduchesse, dauphine et reine  
- Éditions des Musées Nationaux

1960 - NEW YORK  
Three Centuries of French Domestic Silver  
- Faith Dennis - 2 volumes

1962 - PARIS  
L'argenterie des Pays-Bas xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles  
- Institut néerlandais - Paris

1965 - PARIS  
Les Trésors des Églises de France - Musée des Arts Décoratifs  
- Caisse nationale des monuments historiques

1974 - PARIS  
Louis XV, un moment de perfection de l'art français  
- Hôtel de la Monnaie

1979 - BRUXELLES  
Orfèvrerie au poinçon de Bruxelles - Jacques Van Wittenbergh

1980-1981 - DUNKERQUE  
Orfèvrerie en Flandre du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> siècle - Guy Messiant  
et Christian Pfister - Musée des Beaux-Arts de Dunkerque

1984 - BRUXELLES  
La mesure du temps - Société Générale

1984-1985 - UTRECHT  
De Utrechtse edelsmeden Van Vianen - Zeldzaam zilver  
uit de Gouden Eeuw - Centraal Museum

1987-1988 - PARIS  
La table d'un roi - L'orfèvrerie du xviii<sup>e</sup> à la Cour du Danemark  
- Anne-France Danemark - Musée des Arts Décoratifs

1993 - VERSAILLES  
Versailles et les tables royales en Europe xvii<sup>e</sup> - xix<sup>e</sup> siècles  
- Musée National des châteaux de Versailles et du Trianon - Paris

1993 - BRUGES  
Chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie brugeoise - Dominique Marechal  
- Musées Memling & Brangwijn - Éditions d'Art Monelle Hayot

1994 - ANVERS  
Augsburgs Zilver in België - Michel Ceuterick  
- Provinciaal Museum Sterckshof / Zilvercentrum

1996 - ANVERS  
Belgische en Franse snuifdozen en tabaksrapen uit de 18<sup>de</sup> eeuw  
- Anne-Marie Claessens-Peré, Léo De Ren - Dozen om te niezen  
- Sterckshof Studies 6 - Provinciaal Museum Sterckshof /  
Zilvercentrum

1999 - ANVERS  
Zilver voor Sir Anthony - Anne-Marie Claessens-Peré  
- Provinciaal Museum Sterckshof / Zilvercentrum

2000 - VERSAILLES  
Chefs-d'œuvre du musée Gulbekian de Lisbonne  
- Meubles et objets royaux du xviii<sup>e</sup> français  
- Musée du château de Versailles

2000 - ANVERS  
Magie de l'orfèvrerie - Argenterie européenne de 1500 à 1850  
dans les collections privées - Éditions Pandora - Anvers

- 1768 - *Le Cannaméliste français ou nouvelle instruction pour qui désire apprendre l'office* - Joseph Gilliers
- 1850 - *Notice des objets d'arts exposés au Musée de Dijon - de l'ancien fonds de Vor Lagier* - Édité à Dijon
- 1873 - *Livre-journal de Lazare-Duvaux* - Louis Courajod - 2 volumes
- 1887 - *Les Germain orfèvres-sculpteurs du Roy* - Germain Bapst - Paris
- 1887 - *Armorial Général précédé d'un dictionnaire* - Gouda - G.B. van Goor Zonen - Johannes Baptista Rietstap - 2 volumes
- 1928 - *Orfèverie Civile française du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup>* - Henry Nocq, Pierre Alfassa et Jacques Guérin - Éditions Albert Lévy-Paris - 2 volumes
- 1931 - *Répertoire des Maîtres Orfèvres de la Juridiction de Paris depuis le Moyen-âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup>* - Henry Nocq - Le poinçon de Paris - Librairie Floury
- 1952 - *Dutch Silver - Embossed plaquettes - Tazze and dishes from the Renaissance until the End of the Eighteenth Century* - J.W. Frederiks - Martinus Nijhoff - The Hague
- 1958 - *Catalogue de l'orfèverie du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle* - Musée du Louvre et Musée de Cluny - Musées Nationaux - Département des objets d'Art
- 1965 - *Goldschmiede Niedersachsen* - Daten Werke Zeichen - Zweiter Halbband - Wolfgang Scheffler - Walter de Gruyter & co - Berlin
- 1965 - *Les Grands Orfèvres de Louis XIII à Charles X* - Collection Connaissance des Arts « Grands Artisans d'Autrefois » - Hachette
- 1968 - *Le poinçon des provinces françaises* - JACQUES HELFT - F. De Nobele [Réédition 1985]
- 1973 - *Clocks* - Cedric Jagger - Orbis Publishing - Connoisseur's Library - London
- 1979 - *De Kortrijkse edelsmeedkunst* - P. Debrandere - Kortrijk - Verhandelingen uitgegeven door de Leiegouw
- 1980 - *Nouveaux poinçons suivis de recherches historiques et techniques sur l'orfèverie de l'Ancien Régime* - Jacques Helft - Paris
- 1980 - *Die Kunst der Augsburger Goldschmiede 1529-1868* - Helmut Seiling - Band I-II-III - Verlag C.H. Beck
- 1981 - *Catalogue des tabatières, boîtes et étuis des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles du musée du Louvre* - Serge Grandjean - Éditions de la Réunion des Musées Nationaux - Paris
- 1982 - *L'argenterie de maison du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle* - Alain Gruber - Office du Livre
- 1982 - *Orfèvres namurois* - G.Poskin et P. Stokart - Namur
- 1984 - *Orfèverie française des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles, catalogue raisonné des collections du musée des Arts Décoratifs et du Musée Nissim de Camondo* - Gerard Mabilie - Paris - Union centrale des Arts Décoratifs - Flammarion
- 1984 - *Principe d'analyse scientifique - Objets civils domestiques: vocabulaire* - Éditions du Patrimoine
- 1985 - *Enciclopedia de la Plata espanola y Virreinal americana* - Alejandro Fernandez, Rafael Munoa, Jorge Rabasco
- 1986 - *L'Encyclopédie: Orfèverie, joaillerie* - Denis Diderot [1713-1784] & D'Alembert [1717-1783] - Inter-Livres
- 1987 - *Armorial des principales maisons et familles du royaume, particulièrement celles de Paris 1757* - M. Dubuisson - Tome 1
- 1988 - *Orfèverie en Belgique XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles* - Piet Baudouin, Pierre Colman, Dorsan Gœthals - Duculot
- 1989 - *Machault d'Arnouville - collectionneur du XVIII<sup>e</sup>* - Patricia Lemonnier et Patrick Leperlier - L'Estampille, l'Objet d'Art n° 224
- 1990 - *Odiot l'orfèvre - Trois siècles d'histoire, d'art et de créations* - Jean-Marie Pinçon, Olivier Gaube du Gers - Sous le Vent
- 1991 - Catherine Arminjon, James Beaupuis, Michèle Bilimoff - *Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris et de la Seine, 1798-1838* - Cahiers de l'Inventaire 25 - Paris - Imprimerie Nationale
- 1993 - *François-Thomas Germain orfèvre des rois* - Christiane Perrin - Éditions d'Art Monelle Hayot
- 1994 - *La Bible et les Saints* - Tout l'Art - Guide Iconographique - Flammarion
- 1994 - *Dictionnaire des poinçons de fabricants d'ouvrages d'or et d'argent de Paris et de la Seine 1838-1875* - Catherine Arminjon, James Beaupuis, Michèle Bilimoff - Cahiers de l'Inventaire 27 - Paris - Imprimerie Nationale
- 1995 - *La datation de l'orfèverie française sous l'ancien régime, poinçons de jurande et poinçons de la marque, 1507-1792* - Michèle Bimbenet-Privat, Gabriel de Fontaines
- 1995 - *Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art 1990-1994* - Musée du Louvre - Éditions de la Réunion des Musées Nationaux
- 1996 - *Versailles triomphant, une journée de Louis XIV* - Béatrix Saule - Flammarion
- 1998 - *Les orfèvres d'Anjou et du Bas Maine - Dictionnaire des poinçons de l'orfèverie française* - Monique Jacob - Cahiers du Patrimoine n° 50
- 1999 - *Thesaurus, objets religieux du culte catholique* - Joël Perrin - Édition du Patrimoine
- 2000 - *Le trésor de la cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles* - Anne van Ypersele de Strihou
- 2000 - *Edelsmeden in Vlaams Brabant tijdens het Ancien Regime en den Negentiende Eeuw* - Walter Van Dievoet
- 2002 - *Les orfèvres et l'orfèverie de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle - Tome 1: Les hommes - Tome II: Les œuvres* - Michèle Bimbenet-Privat - Édition des Musées de la Ville de Paris
- 2003 - *Nouvelles acquisitions du département des Objets d'art, 1995-2002* - Musée du Louvre - Éditions de la Réunion des Musées Nationaux
- 2005 - *Orfèverie française - La collection Jourdan-Barry* - Peter Fuhring, Michèle Bimbenet-Privat, Alexis Kugel
- 2005 - *Objets et insignes du Pouvoir - Insignes du pouvoir et usages de cour à Versailles sous Louis XIV* - Béatrix Saule - Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles
- 2005 - *Les orfèvres de l'Yonne* - Arnaud de Chassey - Somogy Éditions d'art
- 2006 - *Marie-Josèphe Laguerre diva et collectionneuse* - Christian Baulez - L'Estampille/L'Objet d'Art n° 416
- 2007 - *Les orfèvres de Lille - Cabier du Patrimoine* - Nicole Cartier - Éditions Peeters
- 2009 - *Un domaine de ministre au temps de Louis XV: Jean-Baptiste de Machault à Arnouville* - Vincent Pruchnicki - Mémoire École du Louvre
- 2011 - *L'Orfèverie civile de la Jurande de Tours et ses poinçons sous l'Ancien Régime* - Lise Moor - Publibook



## OBJETS ~ PIECES

Aiguière 54  
 Aiguière et son bassin 130, 144  
 Alms plate 16  
 Arm reliquary 10  
 Bâton de maître d'hôtel 138  
 Boîtes de toilette, paire 50, 58  
 Boîte à racines 64, 86  
 Bougeoir à main 38  
 Bouilloire 118  
 Bowl – covered bowl 62, 76, 128  
 Bracelet 190  
 Bras reliquaire 10  
 Cafetière marabout 124  
 Cafetière 150  
 Candelabra, pair of 158, 160  
 Candélabres, paire 158, 160  
 Candlesticks, pair of 28, 104  
 Carnet de bal 74  
 Centrepiece 68  
 Centrepieces, pair of 48  
 Chamber candlestick 38  
 Chocolatière 70  
 Chocolate pot 70  
 Cloche couvre-plat 126, 178  
 Clock 88, 110  
 Coach clock 60  
 Coffee pot 150  
 Coffee pot, marabout 124  
 Coffret de toilette 46  
 Coupe 56  
 Covered bowl 62  
 Covered bowl and stand 76, 128  
 Cup 56  
 Dance card 74  
 Dish cover 126, 178  
 Drageoirs , paire de 174  
 Écuelle couverte 62  
 Écuelle couverte et présentoir 76, 128  
 Écritoire 88  
 Ewer 54  
 Ewer and basin 130, 144  
 Flambeaux, paire de 28, 104  
 Flambeaux, de toilette, paire 106  
 Fontaine à vin 70  
 Hunting cup 34  
 Inkstand 88  
 Kettle 118  
*La Crucifixion* – plaquette 42

*La flagellation du Christ* – plaquette 20

Molensbeker 22  
 Monstrance 30  
 Montre de carrosse 60  
 Nef de table 176  
 Ostensoir 30  
 Pendule 110  
 Pendule, de bureau 88  
 Pique-cierges, paire 36  
 Plat 26, 114  
 Plate 26, 114  
 Plat d'offrande 16  
 Plaquette 20, 24, 42  
 Présentoir 112  
 Raфраichissoir 170  
 Reliquaire 12  
 Reliquaire, bras 10  
 Reliquaire de Sainte Apolline 12  
 Reliquary 10, 12  
 Reliquary, arm 10  
 Reliquary of Sint Apolline 12  
 Root box 64, 86  
 Saucières, paire de 166  
 Sauce boats, pair of 166  
 Salières, paire de 18  
 Saltcellars, pair of 18  
 Saupoudroirs, paire de 52  
 Snuffbox 82, 122, 146  
 Stand 112  
 Statuette, de Catherine la Grande 164  
 Statuette, of Catherine the Great 164  
 Study-room clock 88  
 Sweetmeat dishes, pair of 174  
 Sucrier 102  
 Sugar bowl 102  
 Sugar casters, pair of 52  
 Surtout de table 68  
 Surtouts, paire de 48  
 Table nef 176  
 Tabatière 82, 122, 146  
 Tasse de chasse 34  
 Terrines, paire de 152  
 Teapot 78, 108  
 Théière 78, 108  
 Toilet candlesticks, pair of 106  
 Tureens, pair of 152  
 Toilet boxes, pair of 50, 58  
 Snuffbox 82  
*The Crucifixion* – plaquette 42  
*The Scourging of Christ* – plaquette 20

*The Temptation of Christ* – plaquette 24

Toilet box 46  
 Wager cup 22  
 Wine cooler 170  
 Wine urn 70

## VILLES, PAYS ~ TOWNS, COUNTRIES

Albi 76  
 Anvers 22, 30  
 Angers 36  
 Antwerp 22, 30  
 Augsburg 42, 68  
 Augsbourg 42, 68  
 Auxerre 10, 38  
 Bruges 18, 70  
 Brussels 150, 158  
 Bruxelles 150, 158  
 Colmar 62  
 Courtrai 72  
 Dunkerque 78  
 Dresde 56  
 Dresden 56  
 Hanovre 166  
 Hanover 166  
 Italie 48  
 Italy 48  
 Kortrijk 72  
 Louvain 12  
 Leuven 12  
 Mons 108  
 Namur 28  
 Naples 48  
 Netherlands 20  
 Paris 38, 46, 50, 52, 54, 58, 64, 74, 82, 86, 88, 102, 104, 106, 110, 112, 114, 118, 122, 124, 130, 138, 146, 152, 160, 174, 176, 178  
 Pays-Bas 20  
 Saint-Petersbourg 126, 164  
 Saint-Jacques de Compostelle 16  
 Santiago de Compostela 16  
 Sorau 60  
 Sint-Petersburg 126, 164  
 Strasbourg 128  
 Toulouse 144  
 Tours 34  
 Valenciennes 26  
 Vienne 170  
 Vienna 170  
 Zwolle 20

## NOMS ~ NAMES

Alberti, Jacob Heinrich Henri – Strasbourg 128  
 Aligre de Senneville 50, 67  
 Angilles, Guillaume – Dunkerque 78  
 Biennais, Martin-Guillaume – Paris 174, 176  
 Blain, Germain – Paris 74  
 Bunsen, Franz Peter 166, 168  
 Catherine La Grande, Impératrice de Russie 164  
 Catherine The Great, Impress of Russia 164  
 Champion de Cicé, Jean-Baptiste-Marie 38  
 Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas 150  
 Chéret, Jean-Baptiste-François – Paris 130, 132, 133, 134, 137  
 Chéron, Nicolas-François – Paris 52  
 Choiseul-Praslin, la Marquise 82, 138  
 de Bouqueval 58  
 de Bourbon des Deux-Sicules, Marie-Amélie 190  
 de Gault, Jacques-Joseph 146  
 de Machault d'Arnouville, Jean-Baptiste 7  
 de Montmelas, la Marquise 130, 137  
 de Saxe-Teschen, Albert-Casimir 170, 172  
 d'Orléans, Clémentine 190  
 d'Orléans, Louis-Philippe 178, 182, 190  
 Demay, Louis-Philippe – Paris 122  
 de Voldere, Joos – Bruges 18  
 Dewez, Michel-Paul-Joseph – Bruxelles – Brussels 150  
 Drais, Pierre-François – Paris 146, 149  
 Gaap II, Georg Lorenz – Augsburg – Augsburg 68  
 Gallisson, Jean – Angers 36  
 Germain, François-Thomas – Paris 88, 96, 112, 114, 118  
 George III, Roi d'Angleterre 166, 169  
 Ghienne, Joseph-Philippe – Mons 108  
 Gillet, Jean-Baptiste – Paris 110  
 Goguelye, Pierre-François – Paris 160  
 Guérin, Eloi – Paris 102  
 Hainault [Henault], Marguerite Catherine 130, 133, 134  
 Haudry de Soucy, André 82, 85  
 Haudry de Soucy, André-Pierre 138, 141  
 Herck, Jan – Anvers – Antwerp 30  
 Jacquart, Marc – Paris 174  
 Jäger, Élias – Augsburg – Augsburg 42, 45  
 Jean V, Roi du Portugal 116  
 Joubert, Aymé – Paris 64, 82  
 Joubert, François – Paris 86, 106  
 Köhler, Johann Heinrich – Dresde – Dresden 56  
 Köpping, Johann Friedrich – Saint-Petersbourg – Sint-Petersburg 126  
 Laridon, Jan – Courtrai – Kortrijk 72  
 Lebon 110  
 Lefèvre d'Orgeval, Claude – Paris 82  
 Louis-Philippe, Roi des français 178, 181, 182, 186, 190

Louis XVI, Roi de France 82, 130, 138, 141  
 Loir, Guillaume – Paris 124  
 Loir, Louis II – Paris 38  
 Loir, Jacques – Paris 58  
 Mamerot, Jean – Auxerre 10  
 Marking with a flowered stem – Bruges 70  
 Marking with an arrow topped by three circles – Brussels 158  
 Marking with a T on antlers trophy – Valenciennes 26  
 Marking with a windmill – Antwerp 22  
 Marquant d'une flèche sommée de trois cercles – Bruxelles 158  
 Marquant d'un moulin à vent – Anvers 22  
 Marquant d'un T sommé d'un trophée de cerf – Valenciennes 26  
 Marquant d'une tige fleurie – Bruges 70  
 Mellerio, François – Paris 190  
 Metzken, Augustin – Sorau 60  
 Meuret, François – Paris 190  
 Odier, Jean-Baptiste-Claude – Paris 178, 181  
 Oten, Matthijs – Louvain – Leuven 12  
 Pavlovitch, Grand-Duc Mikhaïl 176  
 Penthèvre-Orléans, service 182  
 Picart, Jean – Paris 50  
 Pye 86  
 Rabby, François – Paris 88  
 Roettiers, Jacques – Paris 104, 149  
 Rothschild, Carl Mayer von 122  
 Rougemaille, Philippe – Paris 54  
 Rogue, Pierre – Tours 34  
 Samson, Louis II – Toulouse 144  
 Schrick, Jean Adam – Colmar 62  
 Spriman, Charles-Louis-Auguste – Paris 152, 156, 160  
 Van Bolten, Arent – Zwolle 20  
 Van Vianen, Paulus 24  
 Vieusseux, Jean II 76  
 Würth, Joseph Ignaz – Vienne – Vienna 170  
 Weill, David D. 110

ÉDITEUR RESPONSABLE  
Bernard De Leye

RÉDACTION & ÉDITORIAL  
Catherine Verecken-Meert

CONCEPTION GRAPHIQUE  
Jérôme Feller

PHOTOGRAPHIE  
Michel de Bray

TRADUCTION  
Jean-Pierre Verecken, Daniel Verheyde

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE  
Écritoire et pendule de bureau - Inkstand and study-room clock  
1752 - Paris - François-Thomas Germain

Nous remercions Mesdames Nicole Cartier et Raymonde Stilmant pour leurs recherches scientifiques, et Monsieur Bernard Causse pour son aimable collaboration et son soutien lors de l'élaboration de cet ouvrage.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation, même partielles, par quelque moyen que ce soit [et notamment par photocopie, microfilm ou technologie électronique], sont réservés pour tous les pays.  
Achevé d'imprimer - 1000 exemplaires - octobre 2013 - Bruxelles

All rights reserved for all countries. Reproduction, adaptation, or translation, even partial, by any means whatsoever [including photocopies, microfilms or electronic technology] without the express written permission of the publisher is prohibited.  
Finished printing - 1000 copies - october 2013 - Brussels

GALERIE BERNARD DE LEYE  
41 avenue Hamoir - 1180 Bruxelles - Belgique  
t. + 32 2 514 34 77 - f. + 32 2 511 96 69  
info@orfevrerie.be - www.orfevrerie.be



GALERIE BERNARD DE LEYE

41 avenue Hamoir  
1180 Bruxelles - Belgique  
T. + 32 2 514 34 77  
F. + 32 2 511 96 69  
info@orfeverrie.be  
www.orfeverrie.be